

La coercition sexuelle dans les relations amoureuses chez les jeunes adultes

Auteur : Claassen, Céline

Promoteur(s) : Glowacz, Fabienne

Faculté : Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Éducation

Diplôme : Master en sciences psychologiques, à finalité spécialisée en psychologie clinique

Année académique : 2018-2019

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/6385>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

La coercition sexuelle dans les relations amoureuses chez les jeunes adultes

Quels sont les facteurs de risque et de
protection de la coercition sexuelle ?

Mémoire présenté par Céline CLAASSEN

**En vue de l'obtention du diplôme de Master en Sciences
Psychologiques, finalité spécialisée en Psychologie
clinique, option Délinquance et Toxicomanie**

Promotrice : Fabienne GLOWACZ

Lectrices : Audrey COURTAÏN et Jacqueline SPITZ

Année académique : 2018-2019

Remerciements

En premier lieu, mes remerciements reviennent à ma promotrice, Madame Glowacz. Sans elle, ce mémoire n'existerait pas. Merci du temps accordé et porté à ce projet ainsi que les conseils prodigués.

Je tiens également à remercier les membres de son unité. Merci à Madame Schmits pour les conseils concernant le plan statistique et la démarche quantitative ainsi qu'à Madame Puglia pour les informations relatives à l'étude qualitative. Sans oublier mes lectrices, Madame Courtain et Madame Spitz pour l'intérêt porté à cette étude.

Je remercie également l'ensemble des personnes ayant pris de leur temps pour répondre à mon questionnaire ainsi que pour la diffusion de celui-ci. Merci aussi aux couples qui ont bien voulu me donner de leur temps pour discuter autour de la coercition sexuelle.

Mes remerciements vont également à mon compagnon, Andrei Tchernychev, qui m'a soutenu tout au long de ce mémoire et qui m'a prodigué maints conseils.

Sans oublier ma belle-mère qui, malgré son domaine de travail différent du mien, a pris de son temps pour de nombreuses relectures et avec qui, j'ai pu dialoguer de mon sujet.

Et enfin, merci à deux de mes plus proches amies. Sandrine Techy pour son soutien indéfectible et Laurie Bronfort pour son expérience personnelle.

Table des matières

Remerciements	
Index des figures	
Index des tableaux	
Introduction générale.....	1
Partie 1 : Théorie	3
1.Introduction	4
2.Les relations amoureuses des jeunes adultes.....	6
3.La coercition sexuelle.....	7
4.Les prévalences	8
5.Le consentement.....	10
5.1.Dans quelles circonstances les auteurs oublient le consentement ?	10
5.2.Quand et pourquoi le « non » devient « oui » ?.....	12
6.Les facteurs de risque	13
6.1.Le contexte de vie.....	13
6.1.1.Famille et relations amoureuses	14
6.1.2.Les différents styles d'amour	15
6.2.Le style d'attachement	16
6.3.La sexualité	19
6.3.1.Attitudes sexistes.....	19
6.3.2.Acceptation du mythe du viol.....	21
6.3.3.Représentations des genres et des rôles sexuels dans la société	21
7.Dominance sexuelle, sociosexualité et compulsion sexuelle	24
8.Le traumatisme	31
8.1.La polyvictimisation et la polyperpétration	31
8.2.Les troubles psychologiques	32
9.Conclusion	34
Partie 2 : Pratique	36
1.Question de recherche et hypothèses	37
2.Méthodologie.....	39
2.1.Procédure	39
2.2.Protocole et instrument de mesure	40
3.Résultats	43

3.1.Étude quantitative	43
3.1.1.Données sociodémographiques	43
3.1.2.Polyvictimisation, polyperpétration et bidirectionnalité des rôles	46
3.1.3.Conséquences de la coercition sexuelle : dépression et satisfaction de vie	49
3.1.4.Effet des variables de la MASA au sein de catégorie	50
3.1.5.Adhésion aux stéréotypes de genre	50
3.1.6.Comparaison des groupes	52
3.1.7.Partenaires amoureux, sexuels et l'orientation sexuelle	56
3.1.8.Régression Stepwise	57
3.2.Étude qualitative	59
3.2.1.Couple pré-test : John et Jane	59
3.2.2.Couple 1 : Bonnie et Clyde	61
3.2.3.Couple 2 : Louis et Jeanne	63
3.2.4.Analyse de l'ensemble des couples	64
Discussion	69
Conclusion	80
1.Apport de la recherche	80
2.Limites	81
3.Perspectives futures	82
Partie 3 : Références bibliographiques	84
Partie 4 : Annexes	90
Annexe 1.....	91
Annexe 2.....	102
Annexe 3.....	118
Résumé.....	119

Index des figures

Figure 1 : <i>Modèle sur les caractéristiques de la coercition masculine (Malamuth, N. M., 1998)</i>	25
Figure 2 : « <i>Modèle de confluence hypothétique des caractéristiques des hommes qui utilisent des tactiques sexuellement coercitives et dont le cadre de stratégies d'intérêts divergents vs. Convergents</i> » (Malamuth, N. M.,1998)	26
Figure 3 : « <i>Modèle structurel théorique à trois composantes prédisant la coercition sexuelle à l'égard des femmes chez les hommes adultes</i> » (Knight, R. A., & Sims-Knight, J. E.,2003)	27
Figure 4 : <i>Modèle de la prédiction de la coercition sexuelle masculine à l'égard des femmes (Schatzel-Murphy, E. A., et al., 2009)</i>	28
Figure 5 : <i>Modèle de la prédiction de la coercition sexuelle féminine à l'égard des hommes (Schatzel-Murphy, E. A., et al., 2009)</i>	28
Figure 6 : <i>Modèle prédisant la coercition chez les femmes hétérosexuelles (Schatzel-Murphy, E. A., 2011)</i>	29
Figure 7 : « <i>Modèle explicatif de la coercition sexuelle développée par Schatzel-Murphy (2011)</i> » (Parent G. et al., 2018)	30

Index des tableaux

Tableau 1 : <i>Inventaire de Bem (pourcentage et nombre d'individus)</i>	43
Tableau 2 : <i>Expérience de vie (moyenne et écart-type)</i>	44
Tableau 3 : <i>Echelle de la MASA (moyenne et écart-type)</i>	44
Tableau 4 : <i>Coercition sexuelle (pourcentage et nombre d'individus)</i>	45
Tableau 5 : <i>Dépression (pourcentage et nombre d'individus)</i>	45
Tableau 6 : <i>Catégorisation de la dépression (n=372)</i>	46
Tableau 7 : <i>Matrice des corrélations pour l'hypothèse 1</i>	47
Tableau 8 : <i>Différences significatives prises individuellement (H1a)</i>	48
Tableau 9 : <i>Différences significatives prises individuellement (H1b)</i>	49
Tableau 10 : <i>Données de l'analyse de variance double croisée</i>	51
Tableau 11 : <i>Différences de moyenne et d'écart-type entre filles et garçons</i>	52
Tableau 12 : <i>Différences de moyenne et d'écart-type entre auteurs et non-auteurs</i>	53
Tableau 13 : <i>Différences de moyenne et d'écart-type entre les victimes et les non-victimes</i>	53
Tableau 14 : <i>Différences de moyenne et d'écart-type entre les célibataires et les couples</i>	54
Tableau 15 : <i>Différences de moyenne et d'écart-type entre les cohabitants et les non-cohabitants</i>	55
Tableau 16 : <i>Régression Stepwise ; victime (R^2= coefficient de détermination cumulé)</i>	57
Tableau 17 : <i>Régression Stepwise ; auteur (R^2= coefficient de détermination cumulé)</i>	58
Tableau 18 : <i>Facilitateur de la coercition sexuelle</i>	67
Tableau 19 : <i>Frein de la coercition sexuelle</i>	67
Tableau 20 : <i>Stratégie de la coercition sexuelle</i>	68
Tableau 21 : <i>Conséquences de la coercition sexuelle</i>	68
Tableau 22 : <i>Prévention concernant la coercition sexuelle</i>	68

Introduction générale

La coercition sexuelle est encore un sujet méconnu du grand public. De nombreuses personnes subissent des actes sexuellement coercitifs sans s'en rendre compte surtout au sein de relations amoureuses. Bien que la coercition sexuelle soit souvent banalisée et normalisée lorsqu'elle se produit au sein de l'intimité d'un couple, de nombreux risques y sont liés. Pourtant, au-delà de son apparent caractère bénin, la coercition sexuelle peut s'avérer dangereuse. Du baiser non consenti au viol conjugal, ce phénomène peut atteindre n'importe quelle personne et de n'importe quelle façon. Toutefois, malgré l'envergure de ce processus, peu d'études se focalisent sur ce sujet.

La coercition sexuelle englobe toutes les stratégies qui permettent d'obtenir un comportement sexuel sans le consentement de la personne visée. Dans la représentation générale des individus, les victimes de coercition sexuelle seraient davantage les femmes tandis que le rôle d'auteur serait attribué à la gent masculine. Cette dichotomie permet d'obscurcir la compréhension de ce processus. Qu'importe le genre de la personne, hommes comme femmes peuvent endosser ces deux rôles.

Les expériences sexuellement coercitives au sein du couple sont plus nombreuses et plus fréquentes que ce que nous pouvons croire. Les causes de ce phénomène sont multiples. Elles sont tant culturelles qu'individuelles. De plus, les conséquences peuvent se révéler désastreuses. Les plus courantes sont les affects négatifs tels que l'anxiété, la culpabilité, la honte, etc. L'impact de la coercition sexuelle peut conduire jusqu'à l'abus de substances, des idées suicidaires, des troubles de la personnalité, des troubles sexuels, etc.

Par conséquent, interpellée par l'envergure et l'importance de ce phénomène, nous avons décidé de consacrer notre recherche à ce sujet. Bien que la coercition sexuelle pose des questions d'ordre individuel, mais aussi social, peu d'études sont vouées à ce phénomène. Cependant, nous devons souligner que de plus en plus d'auteurs se sont intéressés à ce sujet au cours des dernières années.

L'objectif de cette étude est multiple. Le recueil théorique permet une visée descriptive de ce phénomène. Il s'intéresse aux causes, aux conséquences, etc. Pour approfondir cet aspect, une recherche qualitative par dyade et une recherche quantitative sont menées. Elles permettent une compréhension plus approfondie de la coercition sexuelle. Au sien de cette étude, un certain nombre de facteurs explicatifs tant culturels qu'individuels pouvant favoriser l'exposition à la coercition sexuelle ont été sélectionnés. Ces facteurs sont considérés comme étant des facteurs de risque.

Ce travail se scinde en trois phases. Premièrement, nous effectuons une revue de littérature concernant la coercition sexuelle, son développement et quels sont les différents facteurs pouvant jouer un rôle dans l'étiologie de ce phénomène. Cette revue de littérature est accompagnée par notre deuxième partie où la méthode est expliquée ainsi que les résultats en vue de la validation ou de l'infirmité des hypothèses. Nos hypothèses et questions de recherche se trouvent au sein de cette partie. Subséquemment, la troisième partie est consacrée à la discussion des résultats ainsi que la conclusion. Les limites et les apports de cette étude sont abordés pour d'éventuelles investigations ultérieures.

Partie 1 : Théorie

1. Introduction

Au sein de ce travail de recherche, nous abordons la question de la coercition sexuelle dans les relations amoureuses auprès des jeunes adultes. L'intérêt porté par la communauté scientifique auprès de la coercition sexuelle est assez récent. Dès lors, à notre tour, nous nous sommes intéressés. Dans le monde de la psychologie, nous constatons que la coercition sexuelle a été peu étudiée dans le cadre des relations amoureuses, surtout lorsqu'il est question des jeunes adultes. Une des raisons de ce manque de recherche, dans le contexte sentimental, s'explique par le fait que nos représentations sont biaisées. Nous ne pouvons pas nous imaginer qu'entre des personnes qui s'aiment des actes sexuellement coercitifs peuvent exister. À cause de ce louvoiement, l'étude de ce concept est tardive. Or, la coercition sexuelle impacte, bel et bien, les relations amoureuses. Les causes de ce phénomène reposent tant sur des variables propres à l'individu (dominance sexuelle, compulsion sexuelle, sociosexualité et expérience de vie) que sur des variables culturelles (adhésion stéréotypée aux rôles de genre).

Selon plusieurs auteurs ([Abbey et al., 2014](#) ; [Farris et al., 2008](#) et [Tedeschi et Felson 1994](#), cités par [Benbouriche M. et Parent G., 2018](#)), la coercition sexuelle est « l'utilisation de toute tactique ou stratégie dans le but d'engager une autre personne dans un comportement sexuel malgré l'absence de consentement libre et éclairé ou l'expression manifeste d'un refus. Les stratégies correspondent à l'utilisation de la manipulation, à des attouchements persistants, à l'intoxication du partenaire ou à l'emploi de pression verbale ou de force physique. Elle inclut donc des comportements légalement définis comme une agression sexuelle, un viol, etc. De plus, elle renvoie à des faits de violence sexuelle ne rencontrant pas la définition légale d'une agression sexuelle ou d'un viol ». La coercition sexuelle est un processus se centrant sur les moyens et stratégies utilisés plutôt que sur l'obtention du comportement sexuel désiré. Elle est caractérisée par une connaissance entre les auteurs et les victimes ([Benbouriche M. & Parent G., 2018](#)).

Il est intéressant de pouvoir analyser ce type de comportement, et plus particulièrement, dans les relations amoureuses. La relation amoureuse se définit comme étant un attachement sentimental entre deux personnes où le respect de l'autre revêt un aspect primordial. Dans l'article de [Glowacz et al. \(2017\)](#), la coercition sexuelle peut se manifester dès l'adolescence par des menaces de rupture, des supplications, etc.

Pour pouvoir amener une réflexion précise, notre travail se focalise sur une période développementale, celle des jeunes adultes, âgés de 18 ans à 25 ans. Nous étudions ce stade, car c'est une période de vulnérabilité pour eux. Ils sont plus à même d'être victimes de coercition sexuelle. Cette victimisation est occasionnée par le fait qu'ils sont immergés dans un contexte propice à ce genre de phénomène (Forbes G. et al.,2001).

Pour appréhender au mieux le sujet de la coercition sexuelle ainsi que son impact sur les individus ciblés, nous nous focalisons principalement sur six variables (les trois premières sont définies par Schatzel-Murphy, 2009) : la dominance sexuelle (éprouver du plaisir en dominant sexuellement son partenaire), la compulsion sexuelle (difficulté à contrôler ses pulsions sexuelles), la sociosexualité (volonté de s'engager dans des relations sexuelles sans engagement émotionnel ou occasionnellement), l'adhésion aux stéréotypes de genre, les expériences de vie (victimisation et perpétration) ainsi que l'impact traumatique (dépression et satisfaction de vie) qu'occasionne ce phénomène. Cinq de ces variables sont considérées comme étant des facteurs de risque tandis que la dernière est perçue comme une conséquence probable de ce phénomène.

Les variables propres à l'individu, les variables culturelles ainsi que leur association impactent les actes des personnes au sein d'une relation amoureuse. Adhérer aux rôles traditionnels de genre est une norme sociale qui, intériorisée, peut amener hommes et femmes à être coercitifs tout comme la dominance sexuelle, la compulsion sexuelle et certaines expériences de vie. La sociosexualité s'inscrit dans un double standard sexuel où lorsque la femme adopte ce concept, elle est perçue plus négativement que si c'est un homme qui l'adopte.

La problématique générale de ce mémoire repose sur des variables influençant l'émergence de la coercition sexuelle dans les relations amoureuses chez les jeunes adultes. L'objectif revêt, dans un premier temps, une visée descriptive. Le recueil de littérature permet de cerner adéquatement ce sujet d'étude auprès de la population des jeunes adultes. Ensuite, le deuxième objectif est de comprendre l'étiologie de ce phénomène. L'étude quantitative permet d'amasser une quantité énorme d'informations sur les causes de la coercition sexuelle. Tandis que l'étude qualitative permet de comprendre les représentations des individus par rapport à la coercition sexuelle et leurs attitudes. De nombreuses hypothèses ont pu être soulignées. Nous testons l'impact de l'ensemble des variables mentionnées supra sur la victimisation et la perpétration de la coercition sexuelle.

2. Les relations amoureuses des jeunes adultes

Nicolas Favez (2014) définit le couple comme étant constitué de deux personnes amoureuses l'une de l'autre. Néanmoins, l'amour n'est pas une condition nécessaire à la formation de relations entre deux personnes. Nous pouvons citer comme exemple les mariages forcés ou la perte des sentiments avec le temps. Nous retrouvons tout un panel de définition légale variant d'un pays à l'autre. En Belgique, le couple est repris comme une relation de concubinage dans le Code civil sauf si les partenaires se marient. Dès lors, la définition du couple change pour devenir celle du mariage, régi par les articles 143 à 228 du Code civil. Le couple se définit comme étant « une union légalement autorisée entre les partenaires qui se sont engagés l'un avec l'autre » (DiLillo D., 2016).

En résumé, selon Favez N., « le couple est un type de relation spécifique, émotionnellement importante pour chacun des partenaires, visant à être stable dans le temps et dans laquelle la sexualité joue un rôle important, mais pas obligatoire ».

Comme abordé supra, la sexualité est une part importante, mais non obligatoire dans une relation amoureuse. À partir du milieu des années 1980, la psychologie s'est penchée sur le « sexe relationnel » : la sexualité à l'intérieur de relations établies et visant à durer. Favez explique que ce terme va au-delà de la « simple » sexualité. « Il a un impact sur l'amour ressenti pour l'autre, sur le sentiment d'intimité et d'être avec l'autre et jouent un rôle prépondérant dans la pérennité du couple ».

Le couple peut subir de nombreuses difficultés, dont des actes sexuellement coercitifs. Tout comme chez les adolescents, le manque d'expérience et donc l'intensité du vécu des premières relations amoureuses peuvent amener les jeunes adultes à commettre ou à tolérer certains actes coercitifs. De plus, certaines représentations romantiques telles que la jalousie peuvent nier la coercition sexuelle (Glowacz F., et al., 2017).

La perpétration d'actes coercitifs dans les couples est sous-déclarée par rapport à la victimisation. D'ailleurs, les déclarations sont souvent faites pour des relations antérieures qu'actuelles. La théorie de la dissonance cognitive de Festinger (1957) peut expliquer ce phénomène. Cette théorie repose sur le fait que « les hommes et les femmes minimiseraient la survenue d'une mauvaise expérience si celle-ci ne coïncidait pas avec leur image d'une relation amoureuse. Par conséquent, les personnes dans des relations coercitives actuelles

peuvent signaler moins de coercition que dans leurs relations coercitives antérieures puisqu'elles souhaitent faire coïncider leurs images idéales avec leur vie actuelle » (Brousseau M. et al., 2011).

3. La coercition sexuelle

La coercition sexuelle est, tout d'abord, un phénomène social complexe (Russell B.L. et al., 2002). Elle englobe tous les actes sexuels impliquant ou non une infraction. Le viol, la coercition verbale et physique, les abus sexuels ainsi que les violences sexuelles sont des termes représentant la coercition sexuelle. Ce comportement viole les droits d'une personne dans sa façon de déterminer librement les circonstances dans lesquelles elle exerce une activité sexuelle (DiLillo D. et al., 2004).

Elle se définit en termes de processus et de moyens utilisés. Ses différentes formes peuvent être classifiées selon trois catégories : psychologique (pression verbale et manipulation), physique (menace de la force et force physique) et intoxication par l'alcool et les drogues. Dans l'article de Struckman-Johnson et al. (1991), nous retrouvons cinq stratégies/formes utilisées dans la coercition sexuelle : la pression verbale, la stimulation sexuelle, l'intoxication, la force fictive et l'usage de la force.

L'utilisation de la **pression verbale** est la tactique coercitive la plus utilisée. Les exemples les plus cités tant par les auteurs que par les victimes sont de dire des choses qu'ils ne voulaient pas vraiment dire pour avoir une relation sexuelle, obtenir du sexe à travers des arguments continus, menacer de mettre fin à la relation, les supplications, etc. (Russell B.L. et al., 2002, et Glowacz F., et al., 2017).

Dans les situations de violences sexuelles où les hommes choisissent de ne pas mettre de préservatif lors de l'acte sexuel, ils veulent démontrer leur pouvoir, leur domination sur leur partenaire. C'est un bel exemple de ce qu'est la dominance sexuelle. Ces hommes utilisent davantage de stratégies coercitives notamment les pressions verbales pour obtenir une relation sexuelle. De plus, ils ont des attitudes positives à l'égard du sexe occasionnel, ils tolèrent donc plus la sociosexualité (Purdie P.M. et al., 2010) et commettent plus de violence d'autres sortes (polyperpétration). Lorsqu'une personne commet une forme de violence, il est plus à même d'en commettre d'autres sortes. La polyperpétration commence, chez les hommes, dès le baiser non consenti. C'est une forme mineure de coercition sexuelle souvent

banalisée qui est corrélée avec d'autres formes plus sévères (toucher sexuellement sa partenaire sans son consentement). Chez les femmes, ce genre de corrélation n'a pas pu être établie. C'est la même chose pour la polyvictimisation. Si une personne est une fois victime, elle aura plus de « chance » de l'être à nouveau (Glowacz F., et al., 2017).

Ensuite, plus d'un quart (30,6%) de la population masculine utilise une forme **physique** de la coercition sexuelle qui se révèle d'être si excité sexuellement qu'il n'est pas possible de s'arrêter. Les hommes se sentent incapables de contrôler leurs pulsions ou trouvent cela difficile. C'est la définition de la compulsion sexuelle. Lorsqu'ils sont auteurs de ce genre de conduite, seule la moitié d'entre eux s'en rend compte (17,1%) (Russell B.L. et al., 2002). Cette tactique peut être comprise par plusieurs facteurs tels que la socialisation des genres, l'adhésion traditionnelle aux rôles sexuels... que nous aborderons ultérieurement.

Selon le sexe de l'auteur, tant les femmes que les hommes acceptent davantage la coercition sexuelle lorsqu'elle est perpétrée par la gent féminine (Struckman-Johnson et al., 1991).

Malgré un assentiment du genre de l'auteur, celui pour les stratégies est plus nuancé. Nous retrouvons l'acceptabilité de l'utilisation de stratégies le long du continuum du plus admissible au moins admissible : stimulation sexuelle/pression verbale, intoxication/force fictive et usage de la force. Le sexe des protagonistes montre une différence dans l'acceptation des diverses tactiques de coercition sexuelle. Les femmes tolèrent moins tous les actes coercitifs qu'importe le moyen utilisé contrairement à leurs homologues masculins (Struckman-Johnson et al., 1991).

4. Les prévalences

La coercition sexuelle est un phénomène encore méconnu. Toutefois, la méconnaissance de ce concept tend à s'atténuer. Dès l'adolescence, il y a 10% de garçons et 3% de filles auteurs d'actes coercitifs (Glowacz F., et al., 2017).

Selon Benbouriche M. (2018), 35% à 58% des **hommes** rapportent être **victime** de coercition sexuelle de la part de la gent féminine. Dans l'étude de Forbes G. (2001), le taux diminue à 21% et chez Brousseau (2011), il va seulement jusqu'à 13%. En revanche, la prévalence des auteurs féminins est de seulement 9,3%. Une étude fait part des prévalences selon la coercition subie (physique, verbal ou les deux). Après de la gent masculine, 14,5% sont

victimes de coercition physique, 11,6% de coercition verbale et 17,5% des deux (Russell B.L. et al., 2002).

La différence entre le taux de victimisation et de perpétration peut s'expliquer par le fait que les « perpetrators » rapportent moins d'actes coercitifs. De plus, les perceptions des partenaires par rapport à ces actes peuvent différer. Dans l'étude de DiLillo D. et al. (2016), il démontre qu'il y a 34,5% de personnes qui sont à la fois **auteurs et victimes**.

La prévalence des **femmes victimes** de coercition sexuelle varie entre 34% et 42,5%. Pour certaines auteurs (DiLillo D., 2016 ; Forbes G., 2001), ce taux peut monter jusqu'à 50%. Le pourcentage d'hommes coercitifs, selon Russell B.L. (2002), s'élève à 36,4%.

Les prévalences peuvent différer d'un pays à l'autre. Par exemple, 24,3% des femmes américaines sont victimes de coercition sexuelle tandis qu'au Québec, le chiffre descend à 15,4% (Parent G., et al 2018). Nous remarquons aussi que la population caucasienne rapporte moins de cas de victimisation que la population africaine qu'importe le sexe de la victime. Nous avons, respectivement, des taux de 11% et 23% chez les femmes et 5,5% et 13,5% chez les hommes (Brousseau, 2011).

Les prévalences varient aussi en fonction d'être un couple avec des enfants ou non. Le taux de victimisation chez la femme avec des enfants grimpe en flèche, 42,8% avec un taux de 21,4% chez les hommes (O'Leary & Williams, 2006, cité par Brousseau 2011). La coercition sexuelle touche 54,5% des couples.

Pour expliquer les différences de prévalence, il faudrait faire attention à certaines limites. Beaucoup d'études utilisent la sous-échelle de la coercition sexuelle du Conflict Tactic Scale 2 (CTS2). Or, le Sexual Experience Survey (SES) possède une meilleure fiabilité puisqu'il est conçu spécifiquement pour étudier la coercition sexuelle. Dès lors, l'utilisation de diverses échelles peut modifier les taux de prévalence. Il est également important de prendre en compte la théorie de la dissonance cognitive. Une personne rapporte plus d'actes coercitifs lorsqu'elle n'est plus en relation avec le partenaire. Il faut, par conséquent, savoir si nous constatons ce concept chez des personnes séparées ou non. Il est aussi plus intéressant d'étudier les jeunes couples que les couples mariés avant que les comportements coercitifs s'ancrent dans le quotidien. Une autre limite modifiant le taux de prévalence est que le taux de victimisation sera toujours plus important que le taux de perpétration qu'importe le sexe des protagonistes.

Une différence dans la prévalence entre les sexes est qu'hommes et femmes peuvent interpréter de manière différente les items selon leurs propres scripts sexuels (Brousseau, 2011).

5. Le consentement

Au sein de la sexualité, le consentement permet de distinguer ce qui est considéré comme étant une agression sexuelle et ce qui ne l'est pas. Ce concept n'est pas nécessairement évident et n'est pas, non plus, acquis. D'une part, le consentement est une question de volonté. D'autre part, celui-ci est fondé sur le désir. Dans ces deux cas, si les relations sexuelles ne sont pas souhaitées, celles-ci seront forcées. Cela engendre une source de traumatisme (Simard D., 2015).

5.1. Dans quelles circonstances les auteurs oublient le consentement ?

Une première circonstance où le consentement peut être bafoué est lorsqu'une personne commet une **mauvaise interprétation de l'intention sexuelle** de son partenaire. C'est un phénomène davantage perçu auprès de la gent masculine (Farris C. et al., 2008).

Lorsque deux personnes communiquent, une mauvaise interprétation de l'intention sexuelle peut avoir lieu. C'est une erreur de décodage dans la négociation sexuelle (processus social et dynamique complexe dans lequel les partenaires communiquent leurs intérêts ou leurs non-intérêts à poursuivre une relation sexuelle avec l'autre). Ce processus commence du simple intérêt à l'interprétation du consentement. Les résultats négatifs encourus sont, généralement, un embarras social et un besoin de communiquer de manière plus explicite. Cependant, dans certains cas, cette mauvaise interprétation a comme ultime conséquence l'utilisation de la coercition sexuelle.

Certains hommes possèdent une hypersensibilité aux indices concernant l'intention sexuelle (surperception) même quand ceux-ci ne sont pas destinés à être perçus comme sexualisant. Pour amoindrir cet effet de genre, une explication est que les femmes hétérosexuelles n'ont pas l'expérience ni la motivation à reconnaître les signaux sexuels chez les autres femmes. Toutefois, les causes de la mauvaise interprétation sont multiples (facteurs situationnels, culturels, individuels...). Nous retrouvons les normes sociales sursexualisées, la pression évolutionnaire, le contexte du rendez-vous... De plus, adhérer aux stéréotypes des rôles

traditionnels de genre ainsi qu'aux mythes du viol accroissent la perception de l'intention sexuelle tout comme l'habillement de la femme perçue comme provocante, la consommation d'alcool, l'attractivité et le fait que la femme initie le rendez-vous, paye et continue la soirée l'un chez l'autre. L'ensemble de ces facteurs amènent les hommes à percevoir une intention sexuelle qui n'en est pas forcément une. Par conséquent, le phénomène de la mauvaise interprétation prend forme. Dans le cas des femmes, seuls l'habillement de la femme et les paramètres du rendez-vous accroissent l'intention sexuelle. Dans les cas extrêmes, la coercition sexuelle s'établit. Chez les hommes coercitifs, ils sont plus à risque de commettre une mauvaise interprétation. Le jugement de ceux-ci à propos du consentement des femmes peut être influencé par cette mauvaise interprétation où les indices de non-consentement sont perçus comme ambigus. Ils continueront, donc, leurs avances sexuelles. Ainsi, le refus de la partenaire frustre l'homme et le rend confus. Cela peut entraîner une motivation à réagir agressivement.

Tant chez les hommes que chez les femmes, le consentement de la femme peut être occulté lorsque **celle-ci invite l'homme chez elle après un rendez-vous ou si elle se laisse inviter**. Dans ce cas bien précis, la possibilité de se faire violer est justifiée par certaines personnes.

Une autre circonstance qui peut amener à « oublier » le consentement est celle de **l'intimité** du couple. Lorsque nous demandons dans quelles circonstances les stratégies de coercition sont les plus acceptées, selon l'étude de [David Struckman-Johnson & Cindy Struckman-Johnson \(1991\)](#), 72% de leur échantillon disent qu'il n'y a aucune circonstance. Or, la coercition est plus tolérée dans un couple que dans une relation entre inconnus. Un même comportement est connoté différemment selon la relation. Par exemple, une pression verbale qui aboutit à une relation sexuelle non consentie dans un couple n'est pas perçue comme un viol conjugal. La coercition sexuelle est flouée au sein des relations amoureuses. Le partenaire aura tendance à « oublier » le consentement de l'autre puisque la sexualité est intrinsèquement liée au couple.

Deux autres exceptions oubliant le consentement et tolérant la coercition sexuelle peuvent être mises en exergue. D'une part, c'est lorsqu'une femme dit oui puis non et d'autre part, quand elle excite sexuellement un homme. Dans ces deux cas-là, tout comme dans une relation amoureuse, la coercition sexuelle est tolérée, voire acceptée ([Struckman-Johnson D. et al., 1991](#)). Dès lors, le consentement est bafoué.

5.2. Quand et pourquoi le « non » devient « oui » ?

L'article de [Walker S.J. \(1997\)](#) illustre comment les femmes peuvent consentir à des rapports sexuels non voulus. Ce phénomène n'est pas légalement un viol, mais a de puissantes conséquences sur la santé physique et psychologique. De nombreux facteurs sont mis en lumière et l'interaction entre ceux-ci rend encore plus complexe le consentement dans les relations amoureuses. Cette auteure mentionne deux points importants jouant un rôle dans l'acceptation d'un rapport sexuel non voulu : un comportement sexuel compliant et la socialisation des rôles des genres.

Tout d'abord, le comportement sexuel compliant est de prendre pour acquis la sexualité de l'autre. Bien souvent, ce sont les femmes qui intériorisent ce type de comportement. Les raisons les plus importantes qui les poussent à le faire sont motivées par la peur de rejeter son partenaire et que la relation s'arrête si elle n'accepte pas, ainsi que la volonté de lui faire plaisir. De plus, nous retrouvons deux types de pressions non violentes qui poussent à utiliser ce comportement. Il y a la pression directe qui est une pression spécifique à engager un rapport sexuel non voulu par des arguments continus, des pressions verbales, etc. et la pression indirecte qui est une pression implicite d'être dans des relations hétérosexuelles impliquant des relations sexuelles ([Muehlendard et Schrag, 1991 cité par Walker S.J, 1997](#)). La pression indirecte est due à l'internalisation des croyances sexuelles, surtout du fait que l'excitation de l'homme est à la fois appropriée et inarrêtable donc il vaut mieux consentir à un rapport non voulu. Pourtant, malgré tous ces obstacles, la femme sait dire non, mais elle pense que c'est inapproprié de refuser donc elle accepte.

Ensuite, dans cet article, elle démontre deux grandes dissimilitudes au sein de la différenciation des sexes : une différence biologique et une différence sociale. Au niveau de la première, lors de l'éveil de la sexualité, le garçon commence à éjaculer et à avoir « des rêves mouillés » où cela est perçu comme une gratification plaisante tandis que chez les filles, elles commencent à avoir leurs menstruations qui sont perçues comme un signe de reproduction. Dès le départ, il y a une antinomie dans la sexualité. De plus, les parents, professeurs, etc. peuvent accentuer cette dissemblance. Par exemple, les cours d'éducation sexuelle sont axés sur la reproduction chez la femme. Ils ne parlent pas du désir féminin. Ensuite, les identités de genre sont différentes. La femme est perçue comme belle, possédant un sacrifice de soi élevé

et une nurturance. Par conséquent, au vu de ses qualités, c'est normal qu'elle fasse passer les besoins de son partenaire avant les siens. Nous constatons que la socialisation des rôles des genres accentue la différenciation des sexes par le biais des **scripts sexuels** (schéma permettant à une personne de tirer des conclusions appropriées sur les événements dans un contexte sexuel et d'indiquer un comportement approprié, [Gagnon & Simon, 1973, cité par Walker S.J, 1997](#)), du **double standard** (« l'activité sexuelle des hommes est tolérée, encouragée et produit peu de conséquences négatives tandis que la sexualité des femmes est contrôlée, restreinte et sujette à caution pour des violations des droits de l'homme », [MacCorquodale, 1989, p100 cité par Walker S.J, 1997](#)) et d'un **discours dominant** (reflète et maintient certaines visions du monde et influence notre façon de penser et de parler des choses). Les derniers facteurs seront expliqués en détail ultérieurement.

Dans cette mesure, le consentement aux relations sexuelles non voulues peut être expliqué par le biais de ces normes. L'accent mis sur le contrôle de la sexualité par les hommes et l'idéalisation de la romance par les femmes favorisent une normalisation des actions d'exploitation sur la sexualité des femmes commises par les hommes. Si la pulsion sexuelle masculine est considérée comme « naturelle » et « incontrôlable », les femmes peuvent penser qu'il est impossible d'y échapper. Ces normes soutiennent que si une femme a déjà eu des rapports sexuels, ce principe favorise un « précédent sexuel » dans lequel les femmes et les hommes croient qu'il est attendu de s'engager dans des rapports sexuels lors de relations amoureuses. En conclusion, une femme semble perdre un certain degré de « propriété » de sa sexualité sur la base de comportements sexuels antérieurs.

6. Les facteurs de risque

6.1. Le contexte de vie

Le contexte de vie des personnes influence leurs comportements futurs. Tant le contexte familial, sentimental qu'amical ont des impacts divers sur le développement et la construction des personnes. Le milieu familial est la première étape de la vie d'une personne. Elle module les futures relations autant amicales qu'affectives d'un individu.

Au niveau des relations amicales, au sein du contexte universitaire, les jeunes adultes sont plus à risque d'être victime et auteur d'actes coercitifs. Ils sont exposés à une culture qui

promeut la coercition sexuelle et les agressions puisque celle-ci encourage l'objectivation de la femme, son exploitation sexuelle et la dominance masculine. Dès lors, ils sont confrontés plus fréquemment à des expériences de « dating aggression ». Les jeunes ayant souvent cette forme de rendez-vous rentrent dans une spirale qui accroisse ces actes (Forbes G. et al., 2001).

6.1.1. Famille et relations amoureuses

La famille joue un rôle fondamental dans l'éducation et le développement des enfants. Par exemple, le développement, la transmission et l'expression de la violence sont le fait de la famille. Être agressif découle de la sphère familiale. Les abus physiques ont de sérieuses conséquences tant pour les victimes que pour les témoins puisqu'ils jouent un rôle dans la transmission intergénérationnelle de la violence, c'est-à-dire, joue un rôle à être violent par la suite, dans sa vie (Malamuth N.M, 1998).

La violence parentale et plus particulièrement celle de la mère prédit la coercition sexuelle subie chez les femmes. Tandis que chez les hommes, ce sont tous les conflits parentaux et surtout les violences verbales/physiques de la mère et le raisonnement du père qui prédisent la coercition sexuelle subie (Forbes G.B. et al., 2001). Les histoires de maltraitance physique et psychologique infantile sont des facteurs de risque pour l'apparition d'une mauvaise conduite sexuelle, dont les comportements sexuels coercitifs. Pour Malamuth (1991), il l'identifie comme un facteur distal dans le développement des comportements violents envers les femmes (DiLillo D. et al., 2004).

La prévalence des abus sexuels chez les enfants varie quelque peu. Dans l'étude de DiLillo D. (2016), ce problème affecte 20% des femmes et 8% des hommes. Plus l'abus sexuel est apparu tôt dans la vie de l'enfant, plus la probabilité de subir une agression sexuelle à l'âge adulte est grande. De plus, nous constatons une relation positive entre l'histoire d'abus sexuel pendant l'enfance et la victimisation sexuelle à l'âge adulte par le partenaire.

Ce phénomène de victimisation sexuelle se produit différemment dans les couples mariés que dans de « simples » relations amoureuses. Le mariage se définit comme étant « une union légalement autorisée entre les partenaires qui se sont engagés l'un avec l'autre » (DiLillo D., 2016). Nous trouvons trois principales différences. Tout d'abord, la proximité physique (la cohabitation) accroît les possibilités de revictimisation ainsi qu'un sentiment de vulnérabilité aux abus futurs. Ensuite, l'interdépendance des protagonistes peut limiter les réponses des

victimes au sujet de la revictimisation. Cela inclut leurs capacités à chercher la sécurité en quittant cette relation. Pour finir, la dernière différence est que la victimisation commet des violations par rapport aux couples. Les qualités telles que la confiance, le respect mutuel... sont bafouées dans ce genre de relations.

6.1.2. Les différents styles d'amour

Dans les relations amoureuses, nous pouvons classer les sentiments amoureux dans l'une des six catégories de la typologie de [Lee \(1973\)](#). Des dispositions comportementales inhérentes sont dédiées à chaque style. La classification est divisée en deux dimensions : primaire et secondaire.

Du côté des primaires, nous trouvons Eros (le romantique, le passionné). L'amoureux érotique se sent confiant dans ses relations amoureuses et y prend du plaisir. Ensuite, Ludus (le non attaché/engagé), il voit l'amour comme un jeu. Il ne s'implique pas émotionnellement dans ses relations, il manipule, préfère prendre le contrôle et désire de multiples relations. Pour finir, nous trouvons Storge (une relation amicale évoluant vers l'amour). L'amoureux storgique croit aux partages des émotions et des intérêts entre partenaires et exprime un moindre intérêt pour les relations sexuelles.

De l'autre côté, par la combinaison des styles primaires, nous trouvons Mania (amoureux de l'état amoureux et non d'une personne spécifique). Les maniaques ont une attitude ambivalente à l'égard de leur partenaire. D'une part, ils veulent leurs partenaires et d'une autre part, ils sont frustrés des exigences de la relation. Ils sont souvent dépendants et possessifs en matière d'attention et d'affection, sensibles sur le plan émotionnel et expressif. L'amour maniaque est une combinaison entre Eros et Ludus. La deuxième association est entre Storge et Ludus : Pragma (critères stricts dans le choix des partenaires). Le pragmatique construit son amour grâce à la comptabilité des partenaires. Il ne croit ni en la souffrance ni aux sacrifices dans une relation. Le dernier style d'amour est Agape, une combinaison entre Eros et Storge. C'est un amour altruiste, dédié à l'autre. Il s'investit ardemment sans rien attendre en retour ([Russell B.N, et al., 2002](#) ; [Favez N., 2013](#)).

Selon [Russell B. et al. \(2001 ; 2002\)](#), l'amour ludique est lié à la coercition sexuelle. Il amène à plus de perpétration d'actes coercitifs tant chez les hommes que chez les femmes. Auprès de la gent masculine, s'engager jeune dans des relations sexuelles et reporter moins d'amitié, de

bonheur et de confiance dans les relations amoureuses tendent à occasionner de la coercition sexuelle.

Les auteurs masculins de coercition sexuelle ont, précisément, un score faible en Agape et un score élevé en Ludus tandis que les victimes masculines ont un score haut en Pragma lorsqu'ils sont victimes à la fois d'actes coercitifs physiques et verbaux. Lorsque les hommes sont victimes de l'un des deux, ils ont un score élevé en Storge.

6.2. Le style d'attachement

L'attachement montre différents liens émotionnels entre l'enfant et son « caregiver » (Schneider M. et al., 2016). Selon la théorie de l'attachement de Bowlby (1969, 1973 et 1980, cité par Sommer J. et al., 2017), celui-ci explique que les personnes naissent avec un besoin inné de s'attacher à une figure primaire afin de satisfaire leurs besoins émotionnels de base. Pendant l'enfance, les individus développent des attentes en fonction de la disponibilité de leur figure d'attachement pour leur fournir des moyens de survie et de satisfaction de leur besoin. Au fur et à mesure du développement, les différentes attentes deviennent plus concrètes. Celles-ci deviennent comme des modèles internes opérants de travail sur soi, sur les autres et sur le monde, y compris sur les relations amoureuses (Bowlby 1969, 1973, 1980 & Hazan et Shaver, 1987, cité par Sommer J. et al., 2017). Grâce au travail d'Ainsworth et al., 1979 (cité par Bruno J. et al., 2018), il conceptualise deux styles d'attachements spécifiques : le sécure et l'insécure. Le premier permet à l'enfant de se sentir soutenu et aimé par ses figures d'attachement (parents) tandis que le second amène à un manque de soutien dans le passage des crises de l'enfant.

Selon plusieurs auteurs (Schneider M.E et al., 2017, et Bruno J. et al., 2018), ils expliquent que, chez les adolescents et chez les adultes, les interactions sexuelles et les relations amoureuses sont basées, en partie, sur les modèles internes opérants développés durant les premières expériences d'attachement. Donc, les relations sentimentales sont liées au style d'attachement d'une personne.

Les recherches (Brennan et al., 1998 cités par Bruno J. et al., 2018 et Mikulincer et Shaver, 2003, cité par Schneider M.E. et al., 2016) identifient dans les styles d'attachement deux dimensions : l'attachement évitant (évitement de l'intimité) et anxieux-ambivalent (anxiété de l'abandon). Le premier, reflète la mesure dans laquelle une personne se méfie des autres,

cherche son autosuffisance et son autonomie ainsi que le maintien d'une distance émotionnelle face aux menaces relationnelles. En d'autres termes, ces personnes évitent la proximité avec leurs partenaires. Tandis que le deuxième reflète le degré d'inquiétude d'une personne qui craint que les autres ne soient pas disponibles en cas de besoin et donc pense et agit de manière à s'assurer la disponibilité interpersonnelle des autres. Ils ont peur d'être abandonnés par leurs partenaires. Avoir un haut score d'évitement démontre que les personnes ont un modèle négatif des autres, contrairement à avoir un haut score d'anxiété qui amène à un modèle négatif de soi (Bartholomew et Horowitz, 1991 cités par Bruno J. et al., 2018). L'attachement sécure entretient un niveau faible sur ces deux dimensions au contraire de l'attachement insécure qui a un niveau élevé sur ces dimensions.

Pour mieux comprendre ces attachements chez les femmes, Brennan et Shaver, 1995 (cité par Schneider M.E. et al., 2016) développent un cadre multidimensionnel où se trouve **sept orientations** : recherche de proximité, la confiance en soi, la frustration avec les partenaires, la confiance/confidence envers les autres, l'ambivalence, la jalousie/la peur de l'abandon et l'accrochage anxieux.

L'attachement sécure est plus à l'aise dans la sexualité et plus confiant de naviguer dans les différents types de sexualité que les personnes insécures.

L'attachement anxieux-ambivalent reporte plus de jalousie/peur de l'abandon et un accrochage anxieux envers leurs partenaires que les sécures et les évitants. Il assimile le sexe à l'amour. Il reporte plus d'érotophobie et d'émotions négatives durant les activités sexuelles à l'adolescence. À la même période, il reporte une plus grande libido, plus d'activités sexuelles et sont plus probables d'avoir des relations par peur de perdre leurs partenaires que les évitants.

Chez les jeunes adultes, dans le contexte du sexe occasionnel (sociosexualité), les anxieux sont désireux de poursuivre des activités sexuelles pour se sentir émotionnellement plus proches des autres, mais ils sont peu enclins à faire face à des sentiments d'abandon. Or, c'est assez paradoxal puisqu'ils sont dans un contexte où le partenaire veut du sexe, mais pas d'attache.

L'attachement évitant reporte moins de recherche de proximité, plus de confiance en eux que les attachements anxieux et sécures. Il marque bien la distinction entre sexe et amour. À l'adolescence, il reporte plus d'émotions négatives à s'engager dans des activités sexuelles

avec les autres (érotophobie), des pulsions sexuelles diminuées et moins de contacts sexuels, mais a des contacts sexuels plus fréquents par messages et photo. Néanmoins, ce style d'attachement est associé aux nombres de partenaires occasionnels.

L'attachement inséure reporte plus de frustration envers le partenaire, plus d'ambivalence et moins de confiance/confidence envers les autres que les évitants.

Ensuite, nous retrouvons les **motivations sexuelles**. Elles sont, généralement, classifiées comme étant centrées sur soi ou sur les autres ainsi qu'appétitives ou aversives. Nous identifions cinq motivations sexuelles spécifiques : le renforcement (enhancement : motivation appétitive centrée sur soi pour obtenir un plaisir sexuel), l'intimité (motivation appétitive pour obtenir une proximité émotionnelle), l'affirmation de soi (motivation appétitive centrée sur soi pour se sentir bien), le coping (motivation aversive centrée sur soi pour réguler les émotions négatives) et l'approbation des pairs (motivation sociale aversive pour avoir des relations sexuelles en vue de l'approbation des autres et d'éviter leurs désapprobations).

Chez les anxieux, ils utilisent les relations sexuelles pour accroître leurs intimités avec leurs partenaires, contrairement aux évitants. Ils préfèrent avoir des relations sexuelles pour accroître leur statut social. Chez les anxieux, il y a une relation entre le sexe et l'accroissement de l'intimité, la gestion du stress, l'affirmation de soi-même et l'obtention de l'approbation des pairs. L'attachement anxieux-ambivalent est positivement lié au sexe pour s'affirmer soi-même et de gérer les peurs d'abandon.

Les motivations sont en lien avec l'attachement et les rencontres sexuelles occasionnelles, mais elle est aussi une médiatrice entre ces deux points-là. Chez les anxieux, la recherche de proximité par motivation intime va accroître le nombre de partenaires sexuels occasionnels. Tandis que chez les évitants, c'est la faible recherche de proximité qui amène à ce même principe. Ils sont d'accord pour être proche physiquement des autres, mais pas émotionnellement. De plus, la caractéristique « confiance en soi » par motivation « renforcement » va décroître le nombre de partenaires.

Selon un autre auteur, [Cyr G., et al. \(2018\)](#), le style d'attachement et plus particulièrement l'inséure serait un facteur prédicteur de la coercition sexuelle masculine. Au sein de ce dernier, nous pouvons distinguer deux facettes : l'anxiété face à l'abandon et l'évitement de

l'intimité. Seul le premier point prédit la coercition sexuelle. Le lien entre ces deux phénomènes serait établi par l'urgence négative (une des facettes de l'impulsivité face aux émotions négatives intenses). L'urgence négative se trouve être un problème de régulation émotionnelle. Dès lors, cet auteur modélise l'utilisation de la coercition sexuelle par le fait que le non-consentement chez le partenaire sexuel déclenche des émotions négatives (détresse, rejet...) qui, chez les individus présentant une anxiété face à l'abandon, donne lieu à l'utilisation impulsive de coercition sexuelle.

Même chez les partenaires violents, les sentiments anxieux amènent à recourir à des actes de coercition sexuelle. Elle influence aussi l'utilisation de celle-ci chez l'autre partenaire (Sommer J. et al, 2017).

6.3. La sexualité

Nos attitudes à l'égard de la sexualité modifient grandement la manière dont nous l'abordons. Ainsi, certaines représentations sexuelles peuvent amener à tolérer davantage de comportements coercitifs et même à l'accepter.

6.3.1. Attitudes sexistes

Le sexisme des hommes ainsi que l'acceptation des stéréotypes négatifs envers les femmes tendent à une plus grande acceptation du mythe du viol. Le sexisme et le mythe du viol sont liés au développement de la coercition sexuelle (Forbes G.B. et al., 2004).

Les attitudes sexistes sont très variées et ont évolué à travers le temps. Au départ, nous discernons le sexisme manifeste. Comme son nom l'indique, celui-ci soutient les traitements, les privilèges et les valeurs différents entre les hommes et les femmes. Bien qu'il n'existe plus, il n'a pas pour autant disparu. Il ne disparaît pas, ne diminue pas. Il devient juste moins évident, plus pernicieux. Le courant féministe a impacté l'évolution de ce phénomène. Le sexisme moderne ou le néosexisme apparaît. Il nie la discrimination sexuelle et est hostile envers l'égalité des traitements. Pour définir ce concept, il faut faire attention à ces deux composantes. Nous distinguons la dimension cognitive qui se définit comme étant la restriction des rôles sociaux basée sur des croyances sexuelles de l'acabit « la femme est inférieure à l'homme » ainsi que la dimension affective où nous démontrons de l'hostilité envers les femmes.

Au sein des attitudes sexistes, nous percevons presque toujours des connotations positives (benevolent sexism) et des connotations négatives (hostile sexism). Le « benevolent sexism » suscite des attitudes protectrices paternalistes, sert à modérer les effets du « hostile sexism » et réduit l'impact de l'agressivité sur les femmes. Cependant, ce sexisme a une double face. Bien qu'il ait des impacts positifs, celui-ci, par le biais de ces attitudes protectrices paternalistes, entraîne un accroissement de la coercition sexuelle. Il idéalise les rôles des genres en montrant des sentiments d'affection et de protection. Il perçoit le sexe comme une récompense donnant une valeur aux femmes. Dans le cas des femmes, celles qui ne se soumettent pas aux normes mériteraient d'être victimes d'actes coercitifs. Il se base sur des perceptions d'infériorité et d'insuffisance de la gent féminine. Il est souvent utilisé par les femmes. Ensuite, le « hostile sexism » est une vision patriarcale des genres où l'homme exploite la sexualité de la femme pour la dénigrer.

Les hommes acceptant le néosexisme et, plus particulièrement les connotations négatives, « l'hostile sexism », seront plus à même de commettre des actes sexuels coercitifs.

De plus, le sexisme moderne est en lien avec le mythe du viol. La relation entre ces deux formes de croyances (sexisme et mythe du viol) reflète probablement la perception d'autoprotection selon laquelle les femmes défendant les rôles traditionnels des genres seront protégées par les hommes contrairement aux autres qui n'y croient pas et qui seront plus à même d'être victimes de viol.

Par ailleurs, les hommes peuvent aussi être victimes de sexisme. Nous oublions souvent que le sexisme a une double direction. Dès lors, nous percevons presque tout le temps les hommes comme auteurs et non comme victimes. Pourtant, lorsqu'ils sont victimes de coercition sexuelle de la part de la gent féminine, nous leur disons qu'ils ont de la chance. Nous mettons à l'honneur l'homme en tant qu'auteurs et la femme en tant que victimes. Or, cette « tendance » minimise la contribution des facteurs de risque psychologiques et situationnels. Cette minimisation s'explique par le fait que certains paramètres resteraient dans l'ombre.

Nous constatons que certaines personnes arrivent à identifier et à éviter les individus qui prônent la culture sexiste et donc de minimiser l'impact de la coercition sexuelle dans leurs vies. Plutôt que de vouloir modifier cette culture, qui est un travail titanesque, entretenir cette capacité est, de loin, plus facile (Forbes G.B. et al., 2001, 2004).

6.3.2. Acceptation du mythe du viol

Ce phénomène se fonde sur des informations fausses et stéréotypées sur les victimes de viols, les violeurs et les actes de viol. Il favorise une attitude hostile envers les femmes, est répréhensible à l'égard des victimes, encourage le viol et accroît les attitudes tolérantes envers les délinquants (Burt, 1980 cités par DiLillo D. et al., 2004). Le mythe du viol se définit comme étant « les attitudes et croyances généralement fausses, mais répandues et persistantes, permettant de nier et de justifier l'agression sexuelle masculine contre les femmes » (Lonsway et Fitzgerald, 1994 cité par antisexisme). La société « idéalise » le viol et si celui-ci ne suit pas son script, le blâme sera mis sur la victime. Le « vrai » viol véhiculé par la société est un homme armé agressant une femme inconnue dans une ruelle sombre, la nuit. Dès lors, par exemple, lorsqu'une fille boit et invite un homme chez elle, elle doit s'attendre à des rapports sexuels. Il lui est interdit de ne pas être consentante pour ce qui arrivera. Si un viol se produit, la victime sera tenue pour responsable. Ces mythes ont comme principale fonction de déresponsabiliser l'auteur et de culpabiliser la victime. Il joue un rôle central dans la justification et le soutien du pouvoir masculin (Forbes G., 2001). Le mythe du viol est en lien avec la mauvaise conduite sexuelle.

Les attitudes négatives envers les femmes telles que la croyance en ces mythes et les distorsions cognitives à propos de la délinquance sexuelle sont liées à la coercition sexuelle (DiLillo D. et al., 2004).

6.3.3. Représentations des genres et des rôles sexuels dans la société

Les rôles sexuels sont liés à la façon dont une société impose une sexualité spécifique aux hommes et aux femmes. La gent masculine est perçue comme étant des êtres sexualisés devant être intéressés par les relations sexuelles en permanence et être entreprenants tandis que chez les femmes, c'est l'inverse. Elles doivent être dans le contrôle et restreindre les avances des hommes (Struckman-Johnson et al., 1991). De nombreux résultats sont biaisés par cette norme des rôles sexuels. Dès lors, les avances masculines ont un caractère normatif contrairement à leur homologue féminin. Lorsque les femmes font des avances, celles-ci sont caractérisées individuellement. Ce fait n'étant pas commun, leurs avances prennent une connotation individuelle.

Cette norme sexuelle amène à des différences dans les genres. Par exemple, lorsqu'un homme pousse trop la séduction, cela est vu négativement. Pourtant, lorsque c'est une femme, c'est

positif, voire romantique. Nous ne pouvons pas imaginer qu'une femme qui séduit puisse être capable de commettre des actes de violence, encore moins sexuels. Ce dernier point qui est l'adhésion stéréotypée des rôles sexuels peut expliquer l'acceptation de la coercition sexuelle faite par les femmes sur les hommes.

L'acceptation des rôles sexuels traditionnels n'est pas seulement une exception dans la tolérance de la coercition sexuelle, elle peut aussi l'amener. Puisque les hommes sont des êtres sexualisés, c'est « normal » qu'ils usent de toutes les tactiques qu'ils possèdent, dont la coercition sexuelle, pour bénéficier de rapport sexuel. Si nous incluons, en plus, les questions de genre des protagonistes, cela handicape tant l'étude de ce phénomène que la mise en lumière de celui-ci.

Comme abordé supra, les **rôles des genres** occultent la compréhension de la coercition sexuelle. Les attitudes envers les femmes et les croyances à propos des rôles des genres sont donc liées à la coercition sexuelle et favorisent l'utilisation de tactiques coercitives même au sein de relations amoureuses (Forbes G. et al., 2001 et Glowacz F. et al., 2017). Un rôle de genre est la façon d'être un homme ou une femme qui est imposée par la société.

L'article de Reidy, D. E., et al. (2015) démontre que la socialisation du genre entraîne du « discrepancy stress », c'est-à-dire une forme de stress touchant spécifiquement les hommes lorsqu'ils ne respectent pas les normes de genre traditionnel ou qui se perçoivent « sous masculin ». Le stress perçu s'accroît et, par la même occasion, les comportements de violences physiques et sexuelles à l'égard de leurs partenaires. Les normes de genre traditionnelles peuvent être définies comme l'homme doit être fort, dominant et dur tandis que la femme est une chose douce et non violente. Lorsque les hommes y croient, la probabilité d'endosser des comportements violents augmente. 31,5% des garçons rapportent être violents physiquement lors des rendez-vous et 7,5% violents sexuellement. De plus, cette socialisation va se manifester par le biais de **scripts sexuels** qui diffèrent selon le sexe de la personne. Ces schémas définissent les rôles traditionnels masculins et féminins. Pour le premier cas, « les rôles masculins sont définis culturellement comme une orientation vers la réussite, mettant l'accent sur la force physique, la domination, l'indépendance et la non-émotivité. Lorsqu'elle s'applique à la sexualité, la prescription normative est que les hommes doivent être les initiateurs et les poursuivants actifs dans des situations sexuelles et orientées vers des dimensions physiques et de pouvoir dans les relations, plutôt que vers des

aspects émotionnels. En revanche, le rôle féminin traditionnel met l'accent sur la passivité, l'émotivité, la soumission, la dépendance et la nurturance, et souligne que le statut de la femme est davantage défini par son partenaire masculin que par ses propres réalisations. Son rôle dans les situations sexuelles est de préserver l'apparence de la pureté, de limiter doucement les avances sexuelles d'un homme, tout en préservant la relation hétérosexuelle essentielle » (MacCorquodale, 1989 cité par Walker S.J., 1997).

Lorsqu'une femme adhère aux rôles traditionnels de genre, elle peut, dès lors, adhérer au mythe du viol (perception erronée de la capacité des femmes et des hommes à consentir). Cette adhésion tend à développer une hyperféminité. L'hyperféminité est de considérer la sexualité féminine comme une forme de « marchandise » où nous nous attendons à un comportement dominant chez les hommes. Cela entraîne des comportements rigides et stéréotypés où l'homme ne peut pas refuser les relations sexuelles. Lorsque les membres du couple ne suivent pas ces rôles, la femme peut utiliser la coercition sexuelle pour valider ses croyances (Parent G. et al., 2018). De plus, adhérer à ces stéréotypes de genre amène à minimiser la prévalence des actes coercitifs commis par les femmes et l'impact de ceux-ci sur les victimes (Benbouriche M. et al., 2018).

Les scripts sexuels, abordés supra, donnent lieu à un **double standard** en matière de sexualité, selon lequel « l'activité sexuelle des hommes est tolérée, encouragée et produit peu de conséquences négatives tandis que la sexualité des femmes est contrôlée, restreinte et sujette à caution pour des violations des droits de l'homme » (MacCorquodale, 1989 cité par Walker S.J., 1997). De nos jours, ce double standard sexuel est encore d'actualité. La sexualité féminine peut s'exprimer, sans conséquences négatives, seulement dans le cadre d'une relation amoureuse. En dehors d'une relation amoureuse, l'acte sexuel définira si une femme est une « bonne fille » ou une « mauvaise fille ».

Les normes de genres ainsi que le double standard proviennent du fait que la sexualité est négociable. Dans ce contexte de négociation, le **discours dominant** prend forme et se réfère à « un système d'énoncés, de pratiques et de structures institutionnelles partageant des valeurs communes. Un discours est le support qui fournit les mots et idées pour la pensée et la parole, ainsi que les pratiques culturelles impliquant des concepts » (Hare-Mustin, 1994 cité par Walker S.J., 1997). Ce discours véhicule un système de valeurs influençant notre façon de

penser et de communiquer sur le monde. Il prend forme à partir des normes des genres et fournit des informations sur le comportement sexuel « approprié » des femmes et des hommes. Par exemple, un même comportement sexuel sera perçu de manière différente selon le sexe de la personne. Les femmes seront plus facilement jugées et appelées « salope » tandis que les hommes seront félicités et surnommés « étalon » (Walker S.J., 1997).

Conclusion à propos de la sexualité :

En conclusion, selon Forbes G.B. (2001), les hommes adhèrent plus au sexisme, aux mythes des viols et aux croyances contradictoires sexuelles que les femmes tandis que celles-ci acceptent plus aisément les attitudes non traditionnelles des rôles sexuels.

Toutefois, indifféremment du sexe de la personne, lorsque nous adhérons aux croyances stéréotypées et traditionnelles des genres ou des rôles sexuels, cette adhésion minimise, occulte l'impact et la mise en évidence du phénomène de coercition sexuelle. Elles peuvent amener d'autres processus favorisant l'exploitation de la coercition sexuelle. Nous constatons que l'utilisation de la coercition sexuelle se fait de manière complexe puisque ce sont des valeurs culturelles auxquelles une personne peut adhérer ou non qui pourront permettre l'utilisation d'actes sexuellement coercitifs. Dès lors, la coercition sexuelle ne naît pas seulement de caractéristiques individuelles, mais aussi d'un ensemble de valeurs culturelles, véhiculées par la société. Nous retrouvons une intrication entre ces valeurs.

7. Dominance sexuelle, sociosexualité et compulsion sexuelle

Les prédictors sont des variables qui peuvent favoriser, dans une certaine mesure, la coercition sexuelle. Les prédictors les plus connus sont ceux du modèle explicatif de Schatzel-Murphy (2009) basé sur le modèle de Malamuth (1996) et Knight et al. (2003). Il s'agit de l'abus sexuel antérieur, de la sociosexualité (volonté de s'engager dans des relations sexuelles sans engagement émotionnel ou occasionnellement), de la dominance sexuelle (éprouver du plaisir en dominant sexuellement le partenaire) et de la compulsion sexuelle (difficulté à contrôler ses désirs sexuels), appelé aussi hypersexualité (Nolet K. et al., 2017).

Pour mieux comprendre ces prédictors, un retour sur leur « parcours de vie » à travers plusieurs modèles s'avère fort enrichissant.

Un premier auteur important est [Malamuth](#) qui a rédigé de nombreux articles tant sur les agressions non sexuelles et sexuelles que sur la coercition sexuelle. Une de ses premières schématisations de la coercition sexuelle date de 1991 ([cité par Malamuth N.M, 1998](#)).

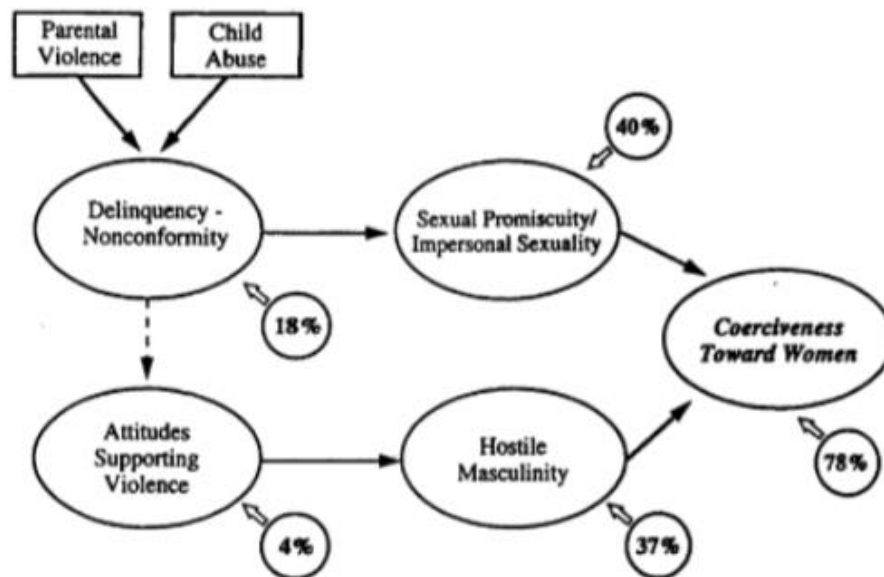


Figure 1 : Modèle sur les caractéristiques de la coercition masculine ([Malamuth, N. M., 1998](#)).

Ce modèle explique 78% de la variance de la coercition sexuelle. Une promiscuité sexuelle élevée ainsi qu'un niveau modéré en hostilité masculine tendent à augmenter la probabilité de comportements sexuellement coercitifs envers les femmes. La première variable définit les prémisses de la sociosexualité.

À partir de ce modèle, [Malamuth \(1998\)](#) en crée un autre basé sur la psychologie évolutionnaire. Ce modèle a trois constellations importantes où l'orientation de la personnalité vers la revendication d'intérêts seulement personnelle, l'orientation sexuelle à court terme ainsi que des émotions/attitudes tendant vers l'hostilité masculine accroissent l'occurrence de la coercition sexuelle.

Pour cet auteur, la coercition sexuelle serait une stratégie de reproduction, mais où les intérêts des protagonistes divergent. En général, l'homme souhaite un rapport sexuel sur le court terme tandis que la femme souhaite en avoir sur le long terme. Cela crée un conflit où la coercition sexuelle devient une stratégie/tactique pour le résoudre.

Pour lui, l'Homme cherche à se reproduire, et cela depuis les temps ancestraux. Son but ultime est donc l'acte sexuel. Dès lors, des mécanismes psychologiques se sont mis en place au fur et à mesure du temps. Ceux-ci sont les mêmes pour tous, mais ils diffèrent à certains niveaux en raison de la génétique et de l'environnement. Pour mieux expliquer comment la coercition sexuelle est utilisée comme stratégie, un exemple est de rigueur.

« Un homme ayant un niveau social bas, un manque de capacité relationnelle... (= environnement rude) aura davantage envie de relation sexuelle sur le court terme avec de multiples partenaires sans attache (= prémisse du terme "sociosexualité") ce qui rentre en contradiction avec une majorité de femmes. Cela crée une source de conflits où des stratégies d'interférence sont mises en place. Ces stratégies activent des comportements qui effacent l'autre et se concentrent sur soi-même. Le trait de personnalité "dominance" est plus prononcé dans ce genre de cas. De plus, ces stratégies tendent les hommes à être plus hostiles envers les femmes. Tout cela amène à de la coercition sexuelle ». Cet exemple explique la partie supérieure de la figure 2.

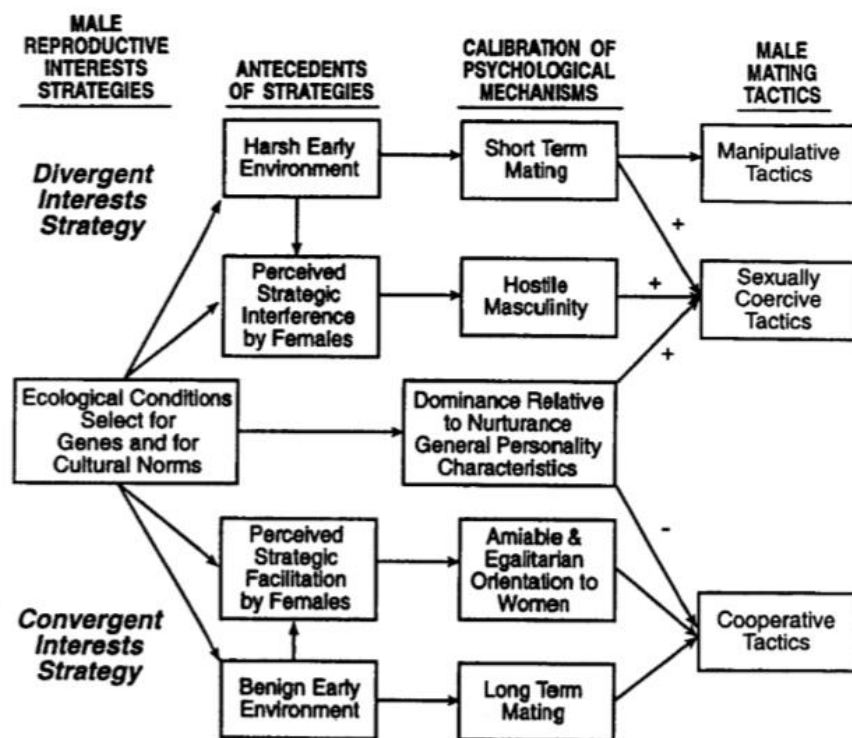


Figure 2 : « Modèle de confluence hypothétique des caractéristiques des hommes qui utilisent des tactiques sexuellement coercitives et dont le cadre de stratégies d'intérêts divergents vs. Convergents » (Malamuth, N. M.,1998).

Par la suite, basé sur le modèle précédent, un autre auteur crée le sien (Knight et Sims Knight, 2003).

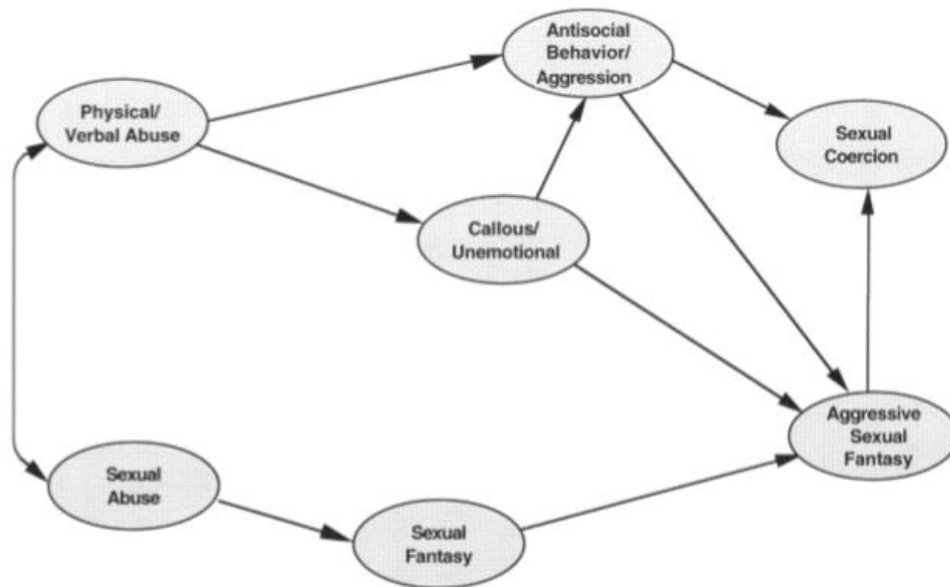


Figure 3 : « Modèle structurel théorique à trois composantes prédisant la coercition sexuelle à l'égard des femmes chez les hommes adultes » (Knight, R. A., & Sims-Knight, J. E.,2003).

La figure 3 est un modèle à trois voies. Le fait d'avoir des comportements antisociaux/agressifs, être insensible/sans émotion ainsi qu'être préoccupé sexuellement (pulsions) jouent un rôle dans l'étiologie de la coercition sexuelle. L'auteur démontre deux causes environnementales distinctes : l'abus physique/verbal et sexuel. Le premier accroît la probabilité d'être arrogant, d'être détaché émotionnellement et d'avoir une personnalité trompeuse ainsi que de manifester des comportements agressifs qui favorisent un passage à l'acte impulsif. Tandis que la seconde variable mène à des préoccupations et des pulsions sexuelles (= prémisses du terme « compulsion sexuelle ») ce qui augmente le risque de fantasmes sexuelles et agressives.

Dans chaque modèle, nous retrouvons les prémisses des trois grandes variables : sociosexualité, dominance sexuelle et compulsion sexuelle. Même si les termes ne sont pas indiqués de la même façon, certaines caractéristiques reviennent.

À partir de cet historique, Schatzel-Murphy (2009) fait part de deux modèles explicatifs selon le genre de l'auteur. Le premier modèle explique les variables qui favorisent l'utilisation de la

coercition sexuelle chez l'homme tandis que le second modèle se centre sur les femmes comme auteurs.

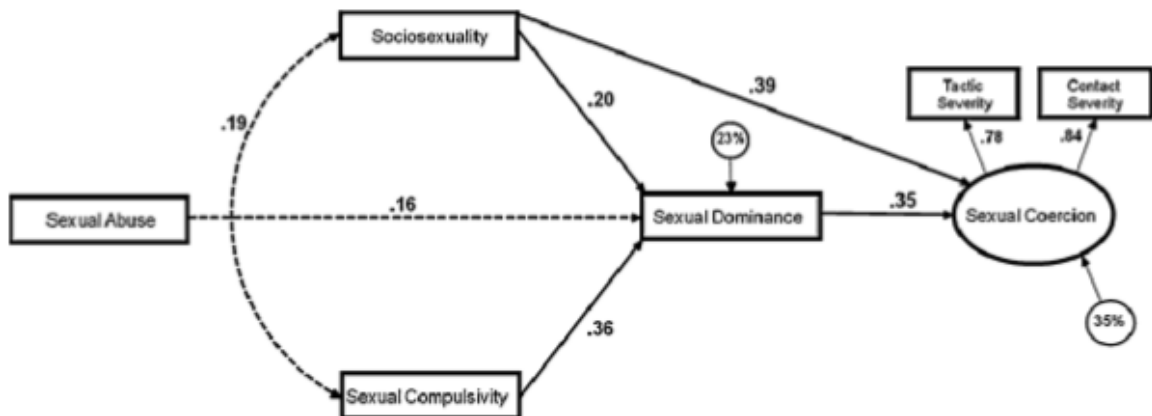


Figure 4 : *Modèle de la prédiction de la coercition sexuelle masculine à l'égard des femmes (Schatzel-Murphy, E. A., et al., 2009).*

Nous constatons, chez les hommes, un effet direct de la sociosexualité (variance de .39) et de la dominance sexuelle (variance de .35) sur la coercition sexuelle.

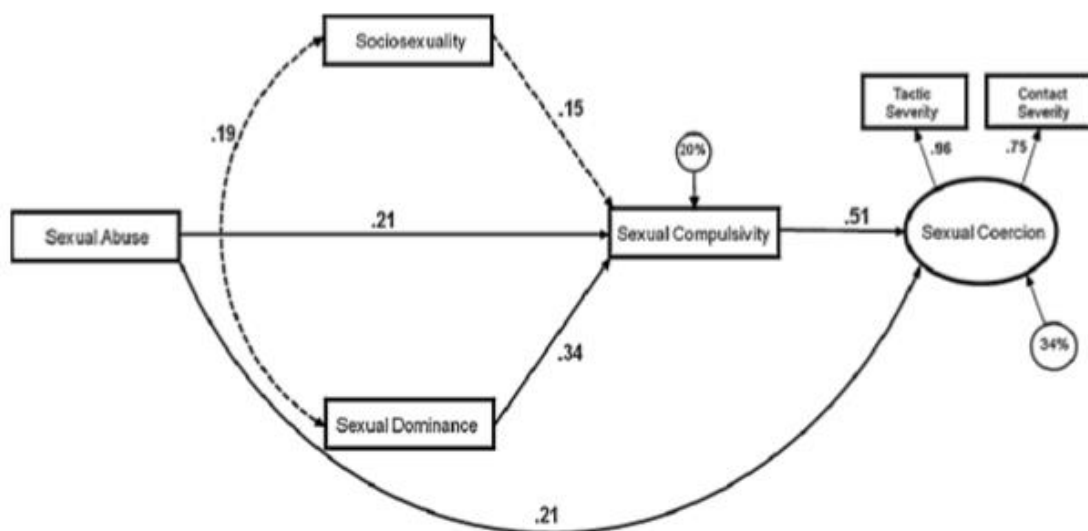


Figure 5 : *Modèle de la prédiction de la coercition sexuelle féminine à l'égard des hommes (Schatzel-Murphy, E. A., et al., 2009).*

Tandis que chez les femmes, nous observons un effet direct d'une expérience d'abus sexuel antérieur (variance de .21) et de la compulsion sexuelle (variance de .51) sur la coercition sexuelle.

Schatzel-Murphy (2011) crée un autre modèle en ajoutant deux variables : l'hyperféminité (considérer la sexualité féminine comme une forme de « marchandise » et s'attendre à un comportement dominant chez l'homme) et l'acceptation du mythe du viol. Ces deux variables sont significativement liées l'une à l'autre. L'hyperféminité joue un rôle central dans l'apparition de la coercition sexuelle chez les femmes.

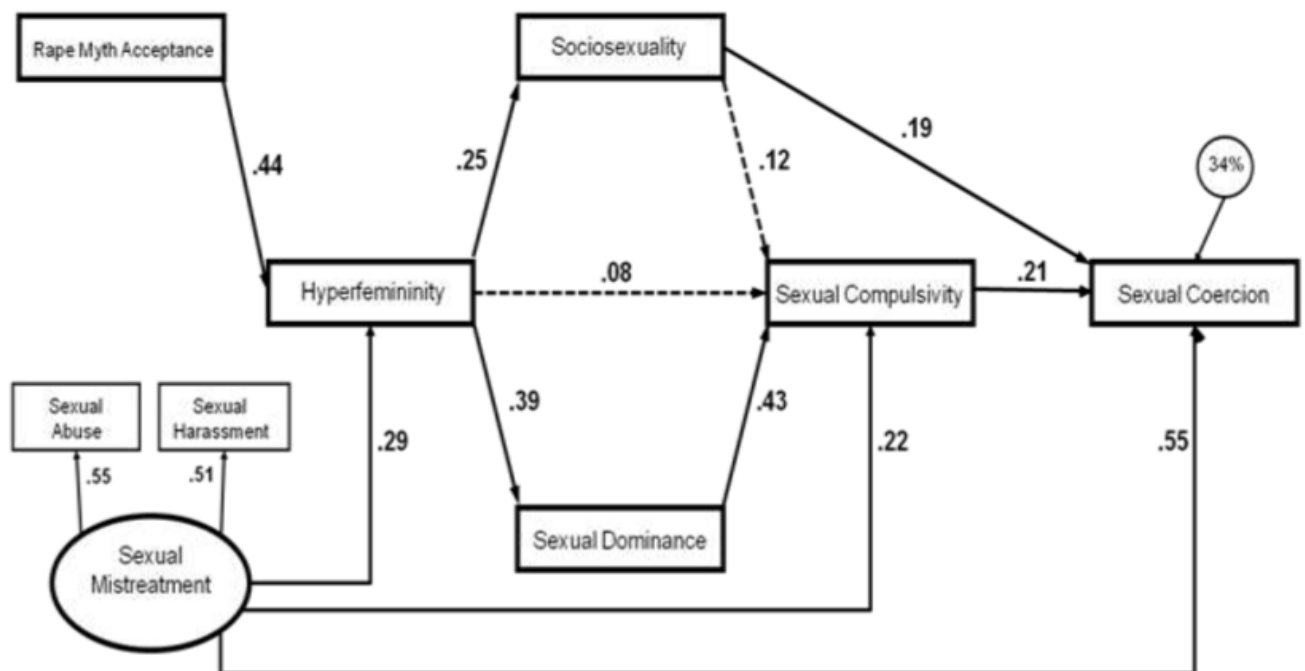


Figure 6 : Modèle prédisant la coercition chez les femmes hétérosexuelles (Schatzel-Murphy, E. A., 2011).

Pour étayer les données chez la femme, Parent G. et al. (2018) ont créé un modèle explicatif basé sur le modèle de Schatzel-Murphy (2011). Ceux-ci étudient plus en profondeur deux des variables de l'ancien modèle : l'adhésion au mythe du viol et l'hyperféminité. L'hyperféminité soutient les croyances rigides des scripts sexuels. Cela signifie que l'homme doit être perpétuellement demandeur de relations sexuelles. Si ce n'est pas le cas, la femme aurait recours à des stratégies coercitives pour obtenir une relation sexuelle afin de valider son script sexuel. L'apparition de la coercition sexuelle est une difficulté à gérer ses pulsions sexuelles (compulsion sexuelle) dans un contexte où le partenaire masculin ne répond pas aux rôles stéréotypés de genre. Le modèle revisité peut dépendre de la culture. Celle-ci modifie grandement certaines variables prédisant la coercition sexuelle.

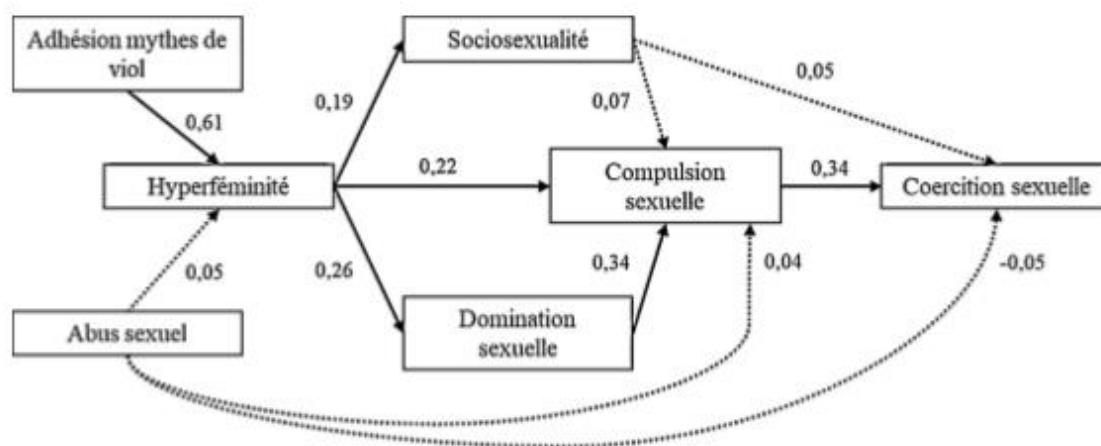


Figure 7 : « Modèle explicatif de la coercition sexuelle développée par Schatzel-Murphy (2011) »
(Parent G. et al., 2018).

Selon le modèle du double contrôle de Nolet K. et al. (2017), les hommes rapportant une **hypersexualité** montrent une plus forte propension à l'excitation, à l'impulsivité, à la dépression, à l'anxiété ainsi qu'à la peur de l'échec de performance (anxiété de performance). Néanmoins, ils n'ont pas de taux élevés pour la peur des conséquences de la performance. Cette peur porte sur les menaces externes. De plus, les personnes qui ont des processus d'excitation élevée ont tendance à avoir des réponses sexuelles plus élevées lorsqu'ils sont en présence d'émotions négatives et de pensées dysfonctionnelles. Ils tendent à utiliser plus facilement la coercition sexuelle lorsqu'ils ressentent l'anxiété de performance (manque d'inhibition concernant les conséquences possibles de sa propre excitation). Cette peur est associée à un plus grand embarras et à des schémas de rejet et d'incompétence.

L'orientation sociosexuelle ou la **sociosexualité** peut être un prédicteur de la coercition sexuelle sous certaines mesures. Chez les hommes, ce type d'orientation et plus particulièrement lorsqu'il est non restrictif (NR) est plus problématique que chez leur homologue féminin. La sociosexualité, en général, chez les hommes est liée au sexisme et aux rôles traditionnels masculins (dominance, contrôle et agression). La gent masculine est socialement motivée à utiliser le pouvoir entraînant ainsi des agressions sexuelles. Cette orientation est corrélée positivement avec l'adhésion aux mythes du viol et aux croyances contradictoires sexuelles. Plus la sociosexualité est élevée, plus les hommes auront des croyances erronées envers les femmes et la sexualité. Des stratégies de compétition seront

utilisées où ils se montreront plus arrogants et manipulateurs. Chez les hommes uniquement, dans la sociosexualité, il y a le type restrictif (R). Au lieu de mettre en place des stratégies de compétition, ils vont accentuer leurs propres qualités. Les hommes de cette catégorie ont des lacunes dans la capacité à former des relations intimes. Par conséquent, lorsque les hommes ont tendance à utiliser la coercition sexuelle, la sociosexualité amplifiera cette tendance. Cela conduira à des attitudes sexuelles agressives. Quant aux femmes, elles mettent en pratique cette orientation par des comportements non verbaux tels que se pencher, mettre la tête sur le côté, etc. Elles l'utilisent pour s'amuser, être libre et être non conventionnelle. Chez la gent féminine, la sociosexualité ne prédit pas les comportements sexuels agressifs sauf si elles ont des taux extrêmes pour la coercition sexuelle (Yost M.R et al., 2006).

8. Le traumatisme

8.1. La polyvictimisation et la polyperpétration

La polyvictimisation et la polyperpétration sont deux concepts étroitement liés. La polyvictimisation est la susceptibilité d'un individu à redevenir victime après l'avoir été une fois tandis que la polyperpétration explique qu'un passage à l'acte accroît les probabilités d'un nouveau passage à l'acte. Ces deux phénomènes ne sont pas mutuellement exclusifs.

Le genre féminin est un bel exemple du concept de polyvictimisation puisque les femmes ayant subi des abus sexuels pendant l'enfance ont plus de risque d'être, plus tard, victimes de coercition sexuelle auprès de leurs partenaires (DiLillo D. et al., 2016 ; Glowacz F. et al., 2017).

Lorsque nous parlons d'expériences d'abus pendant l'enfance chez les hommes, nous pouvons constater un phénomène : « le cycle de l'abus ». Les victimes d'abus pendant l'enfance sont plus prédisposées que des non-victimes de perpétrer différentes formes d'abus à l'âge adulte, tout comme les femmes victimes d'abus sexuels pendant l'enfance. Elles sont plus à risque de commettre des actes coercitifs auprès de leurs partenaires. Le cycle de l'abus amène à une polyperpétration et une bidirectionnalité des rôles (DiLillo D. et al., 2004 et 2016 ; Glowacz F. et al., 2017).

8.2. Les troubles psychologiques

Chez les victimes féminines, la violence, qui est une forme de coercition sexuelle, peut amener à développer de l'anxiété, de la dépression, un abus de substances, une diminution de l'estime de soi, une perception de soi sexuelle faible, des idées suicidaires avec ou sans blessures ainsi qu'un risque de violence dans les relations à l'âge adulte. Dans le cas du viol conjugal, cet acte s'inscrit souvent dans un contexte de violence répétée et où d'autres formes de violences et menaces sont présentes. Des conséquences peuvent être ajoutées comme le développement de sentiments négatifs tels que la honte, la culpabilité ainsi qu'une modification de la personnalité. La dépression et le stress post-traumatique sont plus sévères lorsque la victime subit des violences physiques ET sexuelles. Le viol, au sein d'une relation amoureuse, est une barrière importante pour mettre un terme à la violence et à la relation (Reidy, D. E. et al., 2015, Brousseau M. et al., 2011 ; Boucher S., 2009).

DiLillo D. (2016) a étudié l'apparition de symptômes traumatiques au sein des couples victimes de coercition sexuelle ou d'abus sexuel pendant l'enfance. Il a étudié trois principales catégories de symptômes : le trauma (les expériences intrusives, les évitements, la dissociation...), le dysfonctionnement de soi (comportements sexuels dysfonctionnels) et la dysphorie (la colère/l'irritabilité, la dépression...).

Chez les femmes, l'interaction entre avoir un passé d'abus sexuel pendant l'enfance et être victime de coercition sexuelle est un prédicteur pour l'apparition de symptômes traumatiques plus sévères, de symptômes de dysfonctionnement de soi et de dysphorie. Lorsqu'une femme a un passé d'abus sexuel, la coercition sexuelle prédit l'ampleur de ces divers symptômes traumatiques. Plus la coercition est importante, plus les symptômes le seront. Le viol conjugal tend aussi à amener des dysfonctionnements de soi, mais plus particulièrement au niveau de la sphère sexuelle (Boucher S., 2009).

Chez les hommes, avoir un passé d'abus sexuel pendant l'enfance ou être victime de coercition sexuelle amène aussi à des symptômes traumatiques plus sévères et à l'apparition de symptômes dysphoriques. Concernant les symptômes de dysfonctionnement de soi, seul un passé d'abus entraîne un accroissement de ces symptômes. Chez les auteurs masculins, les conséquences possibles sont la détresse psychologique, le « discrepancy stress », l'abus de substances et les troubles mentaux tels que le PTSD (Cyr G., et al., 2018).

Lorsque les abus sexuels sont commis par des femmes, cela amène aux conséquences les plus nocives et les plus préjudiciables. Que la femme soit capable d'être auteure d'agressions sexuelles reste encore un phénomène largement sous-estimé ce qui n'aide pas à la divulgation, la prévention et le soin (Colson M.-H., 2013).

Auprès des partenaires intimes violents, Michaël Johnson décrit deux types : ceux où la violence est symétrique et ceux où elle est asymétrique (terrorisme intime). Nous sommes plus intéressés par le deuxième cas puisque nous y retrouvons un schéma continu de la violence avec un contrôle coercitif. Les auteurs du terrorisme intime ont la volonté de contrôler leurs partenaires. Selon un autre auteur, Evan Stark (2007), l'effet disproportionné du terrorisme intime ou du contrôle coercitif aurait sur le bien-être des femmes comme conséquences, les effets cumulatifs de la violence psychologique, de l'isolement, de menace de violence, de surveillance incessante et la peur persistance de la violence (Ansara D.L et al., 2011).

Bruno J. et al. (2018) apporte un lien intéressant entre le style d'attachement créé à la petite enfance et l'impact de celui-ci sur l'apparition de symptômes traumatiques chez les femmes lorsqu'elles sont victimes de coercition sexuelle. L'attachement insécuré ne provoque pas directement ce genre de symptômes, mais il influence la manière de traiter et de faire face aux expériences de vie. Dès lors, l'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité sont corrélés positivement à la gravité des symptômes traumatiques ainsi qu'à l'évitement. Plus précisément, l'anxiété d'abandon est associée à la rumination mentale face à des événements de vie stressants. Ce style d'attachement a tendance à être hypersensible aux problèmes vécus. Les symptômes traumatiques les plus communs chez eux sont l'hyperactivité et la réexpérience. Cette variété de réponses est due aux caractéristiques données à l'anxiété d'abandon. Auprès de l'évitement de l'intimité, cette caractéristique est fortement associée à l'évitement traumatique. Les personnes n'arrivent pas à élaborer les souvenirs traumatiques, à s'habituer aux émotions négatives associées aux traumas et à éteindre les réponses de peurs liées aux reviviscences traumatiques. Dans le cas de violences sexuelles, l'attachement insécuré ainsi que ses deux dimensions/attachements (anxieux-ambivalent, anxiété d'abandon et évitant, évitement de l'intimité) ont un rôle sur le commencement et le maintien des symptômes traumatiques.

9. Conclusion

Grâce à la partie théorique de ce mémoire, nous mettons en évidence un enchevêtrement de facteurs tant individuels que culturels dans l'étiologie de la coercition sexuelle. Le côté descriptif de l'étude est un objectif important pour comprendre comment la recherche de ce travail a été réalisée. La première partie de ce travail est d'amener des éléments, des concepts pouvant expliquer l'émergence de la coercition sexuelle.

Les relations amoureuses tout particulièrement chez les jeunes adultes sont un terrain fertile pour l'apparition de la coercition sexuelle. Une des caractéristiques de la coercition sexuelle est la connaissance entre les auteurs et les victimes. Le couple peut subir de nombreuses difficultés dont des actes sexuellement coercitifs. Toutefois, ceux-ci sont peu déclarés. Les causes principales sont dues, en outre, par la théorie de Festinger, mais aussi par la proximité des partenaires. Dans le couple, les partenaires sont interdépendants surtout lorsque la relation amoureuse est de long terme ou s'ils sont en cohabitation. Dans ce cas précis, la coercition sexuelle est minimisée, voire invisible aux yeux des protagonistes. Pour que la coercition puisse être déclarée, il faut ne plus être en relation avec le partenaire coercitif. Nous constatons que la déclaration de ce type de comportement est plus souvent pour d'anciennes relations que pour d'actuelles. De plus, les déclarations de victimisation seront toujours plus élevées que celles de perpétration. Les déclarations diffèrent aussi selon le sexe de la personne. Les hommes rapportent moins de coercition sexuelle que les femmes. D'une part, les hommes et femmes perçoivent différemment les signes de coercition sexuelle. Les femmes y sont plus sensibles. D'une autre part, dans la vision générale de la société, la femme ne peut pas être sexuellement coercitive. Cela peut expliquer, en partie, les différences de prévalence et la méconnaissance de ce sujet.

Au sein des relations amoureuses, nous pouvons ressentir certains types d'amour. Les auteurs de coercition sexuelle ont un type spécifique d'amour. C'est un amour ludique tandis que les victimes masculines ont un score élevé en Pragma ou Storge.

Ensuite, les expériences d'abus et de maltraitances familiales apprennent aux enfants la violence. Cela peut les pousser, ultérieurement, à être soit victimes soit auteurs. Dès lors, des expériences de victimisation ou de perpétration favorisent l'utilisation de la coercition sexuelle. Au sein de la famille, l'enfant crée, aussi, inconsciemment, son style d'attachement

avec ses figures parentales. Nous constatons que les individus, avec un attachement insécuré et plus particulièrement une anxiété face à l'abandon, seront plus à même d'utiliser la coercition sexuelle pour calmer leurs affects négatifs par l'urgence négative. En effet, les deux dimensions de l'attachement insécuré sont liées avec la sociosexualité.

Ci-dessus, nous avons exprimé que la coercition sexuelle est minimisée dans le couple. Cette minimisation est due à deux choses : le comportement sexuel compliant et la socialisation des genres. Premièrement, la sexualité est intrinsèquement liée aux relations amoureuses. Dès lors, avoir des rapports sexuels est attendu dans un couple. C'est une pression indirecte, intériorisée par les normes sociales ce qui nous amène à notre deuxième point : la socialisation des genres. Celle-ci accentue la différenciation des sexes par le biais des scripts sexuels, des rôles sexuels, du double standard et du discours dominant.

La société véhicule une ribambelle d'idées reçues sur comment la sexualité doit être selon le sexe des personnes (rôle sexuel) et comment nous devons être selon notre genre (rôle des genres). Pour être sûr que les gens respecteront ces rôles, d'autres notions sont mises en place pour s'assurer de la bonne conduite des personnes telle que les scripts sexuels qui nous « aident » à gérer notre sexualité en fonction de notre sexe, le double standard qui favorise les hommes et défavorise les femmes et le discours dominant qui prône la dominance masculine. À cause de ces différents concepts, la femme n'est plus maîtresse de sa sexualité. Son consentement pourra être bafoué. Cela amène la femme à être plus facilement victime de coercition sexuelle de la part de son partenaire. Lorsque nous adhérons à ces concepts de rôles sexuels et de genres, les femmes auront tendance à être hyperféminine ce qui aura comme conséquences l'acceptation du mythe du viol et une compulsion sexuelle et enfin, l'utilisation de la coercition sexuelle. Chez les hommes, cette adhésion favorise la dominance sexuelle et la compulsion sexuelle qui favorisera, en outre, l'utilisation de la coercition sexuelle. De plus, lorsque les hommes ont des stéréotypes négatifs envers les femmes et sont sexistes, ils auront tendance à accepter le mythe du viol. Dès lors, cette acceptation favorise l'apparition d'actes sexuellement coercitifs.

Grâce à ce recueil de littérature, nous avons pu cibler les variables que nous voudrions étudier. De plus, nous avons pu comprendre les liens qui relient les variables entre elles, entre d'autres contextes, etc.

Partie 2 : Pratique

1. Question de recherche et hypothèses

L'objectif de cette étude est double. Premièrement, cette étude a une visée descriptive afin de mieux comprendre et cerner la coercition sexuelle auprès des jeunes adultes. Le recueil théorique s'acquitte de cet objectif. Ensuite, l'étiologie de ce phénomène est étudiée tant la victimisation que la perpétration. L'étude mixte de ce travail permet d'approfondir le deuxième objectif. Le quantitatif offre une quantité incroyable de réponses grâce à l'étude en ligne. Tandis que le qualitatif permet d'approfondir les connaissances sur ce sujet. Les entretiens semi-structurés, auprès des dyades, relèvent de l'objectif qualitatif. La recherche mixte pallie les faiblesses de deux études. De plus, elle parfait la compréhension de la coercition sexuelle.

En ce qui concerne les questions de recherches, plusieurs hypothèses ont pu être élaborées. Pour étudier l'émergence des deux facettes de la coercition sexuelle, certaines variables ont été sélectionnées : les expériences de vie de victimisation et de perpétration, l'adhésion aux stéréotypes de genre, la dominance sexuelle, la sociosexualité et la compulsion sexuelle. De plus, la question de l'impact traumatique au sein de ce phénomène est apparue importante. Par conséquent, deux variables ont été étudiées comme étant des conséquences possibles de ce phénomène : la satisfaction de vie et la dépression.

La première hypothèse teste les phénomènes de polyvictimisation et de polyperpétration. Dès lors, nous émettons comme hypothèse que le versant victimisation de la coercition sexuelle serait corrélée à vivre une revictimisation sexuelle. L'ensemble des liens de victimisation seront étudiés. Sur le même ordre d'idée, l'hypothèse de la polyperpétration prend forme dans laquelle les liens de perpétration seront abordés (DiLillo D. et al., 2004 et 2016). De plus, une étude récente démontre aussi qu'être victime n'exclut pas d'être auteur. Elle émet l'hypothèse d'une bidirectionnalité ainsi qu'une interchangeabilité des rôles (Glowacz, F., & Courtain, A., 2017). Dès lors, subir des violences antérieurement, actuellement ou des actes coercitifs seraient en lien avec la perpétration de violence ou de coercition sexuelle.

Ensuite, la seconde hypothèse se focalise sur les conséquences de la coercition sexuelle. Elle prouverait l'existence d'une influence délétère entre être victime de coercition sexuelle et la satisfaction de vie. Les actes sexuellement coercitifs impacteraient négativement la satisfaction de vie des individus. De nombreuses études ont démontré de multiples

conséquences négatives de la coercition sexuelle telles qu'une atteinte à l'image de soi, des affects négatifs (dépression), une modification de la personnalité... (Dennis E., et al., 2015, Brousseau M ; et al., 2011 ; Boucher S., 2009). À partir de ces données, la dépression sera la variable étudiée. Dès lors, nous envisageons qu'une relation positive pourrait exister entre être victime de coercition sexuelle et la dépression.

Dans la suite, nous testons l'hypothèse selon laquelle la dominance sexuelle et la sociosexualité auraient un effet direct sur la perpétration d'actes sexuellement coercitifs chez les hommes. Tandis que chez leurs homologues féminins, c'est la compulsion sexuelle ainsi que l'adhésion aux stéréotypes de genre qui tendraient à être sexuellement coercitifs. (Schatzel-Murphy, E. A., et al., 2009 ; Schatzel-Murphy, E. A., 2011 & Parent G. et al., 2018).

La quatrième hypothèse propose qu'adhérer aux stéréotypes de genre tendrait à être plus tolérant envers la coercition sexuelle et à commettre plus d'actes sexuellement coercitifs (Forbes G. et al., 2001 et Glowacz F. et al., 2018). De plus, les femmes auront davantage tendance à utiliser la coercition sexuelle pour pouvoir valider leurs croyances sur le rôle des genres (Parent G. et al., 2018). Au sein de l'inventaire de Bem (Bem sex roles inventory, Bem S.L., 1994), pour les stéréotypes de genre, nous y retrouvons quatre catégories : masculin, féminin, androgyne et indifférencié. Nous émettons comme hypothèse que les hommes-masculins auront tendance à perpétrer des actes sexuellement coercitifs. Ce même principe est applicable auprès de la catégorie des femmes-féminines. L'hypermasculinité comme l'hyperféminité seraient envisagées comme des facteurs de risque. Le premier pousserait à être plus dominant, plus hostile envers les femmes, défensif... tandis que le second tendrait à se complaire dans le rôle traditionnel des genres.

La dernière hypothèse tente de déterminer si des différences marquées existeraient au sein de diverses catégories telles que le sexe des personnes, endosser le rôle d'auteur, de victime ou encore être en couple, voire en cohabitation (David Struckman-Johnson & Cindy Struckman-Johnson, 1991 ; Brousseau M. et al., 2011, & DiLillo D., 2016).

Ensuite, pour approfondir la recherche, une étude qualitative est mise en place. L'objectif est de comprendre les représentations et les attitudes des jeunes adultes au sein du couple sur l'émergence de la coercition sexuelle.

2. Méthodologie

2.1. Procédure

Dans un premier temps, une étude quantitative est menée grâce à un questionnaire d'auto-passation diffusé en ligne, sur les réseaux sociaux (cf. [Annexe II](#)). Cela permet de récolter un maximum de données ainsi que de brasser une partie de la population tout-venant. De plus, puisque le questionnaire est en ligne, cela permet aux participants une plus grande liberté lors des réponses ainsi que de garantir un total anonymat. De nombreuses contraintes peuvent être donc retirées.

Ensuite, une étude qualitative, basée sur des entretiens semi-structurés, a été réalisée auprès de dyade « couple » (cf. [Annexe III](#)). Le recrutement des participants a été effectué grâce à un message d'information diffusée au sein de l'étude quantitative ainsi que sur les réseaux sociaux. Ce type d'étude permet un approfondissement de la coercition sexuelle. Elle étaye le second objectif de l'étude qui met en lumière les divers facteurs de risque et de protection.

L'intérêt de prendre le couple ensemble dans l'entretien est de voir l'interaction entre les membres tant au niveau du verbal que du non verbal. Est-ce qu'il y aurait un débat sur leurs opinions divergentes ? L'émergence d'idées semblables, voire identiques ? Ou alors, est-ce que l'un des partenaires de la relation va renoncer à son avis au profit de l'avis de son/sa conjoint(e) ? De plus, la coercition sexuelle n'est pas un processus individuel, mais groupal. Par conséquent, avoir la dyade-couple lors des entretiens est plus pertinent et enrichissant. Ensuite, les écrits scientifiques dont la méthodologie porte sur l'ensemble des membres du couple font fi de peu d'études. Cela enrichira l'étude mentionnée supra.

Trois couples ont été pris lors de l'étude dont, seule, la durée de leur relation varie. Nous tentons de déterminer s'il y a un effet du temps de la relation sur leurs interactions et leurs réponses.

Ces deux études se nourrissent mutuellement et se complètent pour pouvoir maximiser les informations sur la coercition sexuelle dans les relations amoureuses chez les jeunes adultes. Les deux études possèdent toutes deux leurs forces et leurs faiblesses qui seront abordées ultérieurement.

Pour pouvoir répondre à nos objectifs ainsi qu'à nos hypothèses, la population ciblée concerne les jeunes adultes âgés de 18 à 25 ans ayant ou ayant eu une relation amoureuse qu'importe

l'orientation sexuelle. Au vu de certaines études, nous constatons que les jeunes adultes sont les plus « fragiles » d'être auteurs ou victimes de coercition sexuelle (Forbes G. et al.,2001).

Les données aux différents questionnaires seront anonymes. Les données sociodémographiques ne permettent pas l'identification des sujets. Ni le prénom ni le nom des participants ne sont demandés. De plus, un code est attribué à chaque individu accordant un anonymat total. Par conséquent, les réponses ne permettent, en aucun cas, d'identifier l'identité des participants.

Le terme « coercition sexuelle » est, momentanément, exclu lors de la présentation du questionnaire quantitatif. Le questionnaire a été présenté comme une étude sur les relations amoureuses. Cela est préférable pour éviter une désirabilité sociale ainsi qu'un biais de sélection puisque le concept tend à jouir d'une valeur négative. Toutefois, lors de la fin de l'étude, les objectifs réels sont révélés aux sujets. Par conséquent, les participants ont l'occasion de valider ou de retirer leurs participations.

2.2. Protocole et instrument de mesure

Le protocole débute par une explication du projet à l'attention des participant(e)s suivis par une feuille sur le consentement libre et éclairé (cf. Annexe I). Ensuite, des questions sociodémographiques sont insérées telles que le sexe du participant(e), l'âge, la nationalité, le statut professionnel ainsi que le niveau d'étude, l'âge du premier amour, être en couple, le nombre de partenaires amoureux, l'orientation sexuelle, l'âge du premier rapport sexuel, le nombre de partenaires sexuels et, enfin, si la personne cohabite avec le partenaire. Être en couple et être en cohabitation sont pris en compte puisque ces deux données peuvent influencer les réponses sur la coercition sexuelle.

Pour évaluer la variable dépendante (coercition sexuelle), une échelle a été utilisée :

- **L'échelle SES** (Sexual Experience Survey, Koss et Gidycz, 1985 ; Koss et al., 2007), créée par Koss, M. P., & Oros, C.J., 1982. Elle évalue les comportements de perpétration (short form perpetration) et de victimisation (short form victimization). Les deux échelles SES sont composées de sept questions dissemblables avec cinq types de réponses similaires qui équivalent à différentes stratégies de coercition sexuelle. De

nombreuses échelles peuvent évaluer la coercition sexuelle. Notre choix s'est porté sur l'échelle SES puisqu'elle possède une meilleure fiabilité. Cela est dû au fait qu'elle est conçue spécifiquement pour étudier la coercition sexuelle (Brousseau 2011). Toutefois, même si l'échelle a été gardée, l'analyse proposée par les auteurs a été modifiée. Ceux-ci catégorisent les participants. Cependant, au vu de notre échantillon, cela s'avérait impossible et posait des soucis statistiques. Par conséquent, la variable catégorielle a été transformée en une variable métrique. Cela signifie que plus un participant possède un score élevé sur l'échelle de perpétration, plus il aurait tendance à être sexuellement coercitif. La même logique est appliquée au versant de la victimisation.

Pour évaluer les variables indépendantes ou explicatrices (dominance sexuelle, compulsion sexuelle, sociosexualité, adhésions aux stéréotypes de genre et les expériences de victimisation et de perpétration), plusieurs questionnaires ont été utilisés :

- « **The Multidimensional Assessment of Sex and Aggression** » (version 3 : the MASA ; Knight, Prentky, & Cerce, 1994) est utilisé pour étudier les trois premières variables. C'est un inventaire de divers aspects tels que les comportements sexuels, les attitudes, etc. Les propriétés psychométriques telles que la validité et la fiabilité ont été démontrées dans de précédents articles (Knight et al., 1994 ; Knight & Cerce, 2001). La version du MASA modifié sera employée pour qu'il puisse disposer d'items de genre neutre et qu'il soit approprié pour un échantillon de non-criminel. Les alpha de Cronbach pour la dominance sexuelle, la sociosexualité et la compulsion sexuelle chez les hommes et chez les femmes sont, respectivement, de .65 et .73, de .85 et .83 ainsi que .79 et .84 (Schatzel-Murphy, E. A., et al., 2009).
- L'adhésion aux stéréotypes de genre est évaluée à l'aide de la version française et abrégée de **l'inventaire de Bem** (Bem sex roles inventory, Bem S.L, 1994) revisité par Fontayne, Sarazzin et Famose (2000). Cet inventaire se compose de deux sous-échelles : la masculinité et la féminité, respectivement composées, d'une part, du leadership, de la confiance de soi ainsi que l'athlétisme et d'une autre part, de la sensibilité à autrui et de la tendresse. Lorsque la moyenne des deux sous-échelles est calculée, le partage par la médiane est effectué permettant ainsi d'identifier quatre catégories de genre : masculin, féminin androgyne ou indifférencié. Cet inventaire

permet de classer les individus selon leurs identifications aux stéréotypes de genre véhiculés dans notre société. Au niveau des propriétés psychométriques, cet inventaire possède une bonne validité de construit, une consistance interne élevée aux deux sous-échelles (.81 pour celle de masculinité et .86 pour celle de féminité) ainsi qu'une fiabilité test-retest acceptable (Fontayne et al., 2001).

- Les items des expériences de vie sont issus d'une étude en cours effectuée par Professeur Glowacz F., chef du Département de Psychologie/Psychologie de la délinquance, des inadaptations sociales et des processus d'insertion.
- La satisfaction de vie (**The satisfaction with life scale**) est étudiée à l'aide de l'échelle de Diener E. et al. (1985). Ce test prend en compte « l'évaluation globale de la qualité de vie d'une personne selon ses propres critères » (Shin et Johnson, 1978, p. 478, citée par Blais M.R. et al., 1989). Cette définition se réfère à l'évaluation du bien-être subjectif de l'individu ainsi qu'à une composante cognitive. Cinq items, notés sur une échelle de type Likert en sept points, sont présents. L'addition des items permet l'obtention d'un score brut. Il a été validé en français par Blais M.R. et al., 1989. Au niveau des propriétés psychométriques, l'alpha de Cronbach équivaut à .80.
- La **dépression**, initialement créée par Beck A.T., et al., 1961, et revisité par Beck & Beamesderfer, 1974, avec la version française abrégée de Beck est utilisée. Il évalue les cognitions dépressives, plus précisément les aspects subjectifs de la dépression. L'addition des 13 items donne un score brut se situant entre 0-39 et donnant une idée de la sévérité de la dépression puisque le sujet est mis dans une catégorie (0-3 pas de dépression, 4-7 dépression légère, 8-15 dépression modérée et 16 ou plus dépression sévère).

Pour l'étude qualitative, une vidéo du site « Arrête, c'est de la violence » sera utilisée lors des entretiens. Le choix s'est porté sur l'épisode 3 : au lit. Pour débiter l'entretien, une mise en confiance des participants grâce à des questions générales sur leurs vies de couple est de rigueur. Ensuite, la vidéo est diffusée. Le récit libre des participants est favorisé où un débat peut émerger entre les partenaires. Si le discours s'essouffle, certaines questions seront posées telles que leur manière d'agir dans des situations de coercitions sexuelles (attitudes) ou qu'est-ce qui amène ce phénomène et qu'est-ce qui pourrait l'endiguer ou l'éviter.

3. Résultats

3.1. Étude quantitative

Le logiciel statistique SAS 9.4 a été utilisé pour réaliser les diverses analyses présentées ci-dessous.

3.1.1. Données sociodémographiques

Au niveau des questions sociodémographiques, l'échantillon comporte 520 participants, dont 82,1% de femmes (427) et 17,9% d'hommes (93) répondant aux critères d'inclusions. La moyenne de l'âge de l'échantillon est de 21,68 ans, arrondie à 22 ans avec un écart-type de 2,06.

La majorité des participants sont belge (74,6%) et 20,2% sont français. La majorité de l'échantillon est constituée d'étudiants (80,5%). Ensuite, nous rapportons 14,1% de travailleurs, 5% de recherche d'emploi et 0,4% autres. Le niveau de scolarisation varie dans l'échantillon : 59,2% possèdent le diplôme du CESS, 16,8% ont un diplôme en bachelier, 21,6% ont un diplôme universitaire (master).

La moyenne d'âge de la première relation amoureuse coïncide, à peu près, avec la première relation sexuelle, spécifiquement 15,59 ans ; $\sigma=2,41$ et 16,92 ans ; $\sigma=2,49$ (16 et 17 ans). Le nombre de partenaires amoureux et sexuels suit ce même rapport ($\mu=3,38\approx 3$; $\sigma= 2,74$ et $\mu=5,25\approx 5$; $\sigma=6,97$). Dans l'échantillon, 68,5% de participants sont en couple dont 100 personnes cohabitent (19,2%).

La majorité de l'échantillon ont une orientation sexuelle de type hétérosexuelle (85,2%), 9,4% sont bisexuelles et 4%, homosexuelles.

Au sein de l'inventaire de Bem, qui catégorise les personnes adhérant aux stéréotypes de genre, les résultats suivants sont trouvés (la médiane masculine est de 3,5 et la féminine est de 4,6) :

	Indifférencié	Androgyne	Masculin	Féminin
Femme	18,65% (97)	24,81% (129)	18,08% (94)	20,58%(107)
Homme	4,81% (25)	5,19% (27)	5,58% (29)	2,31% (12)
Total	23,46% (122)	30% (156)	23,65%(123)	22,88%(119)

Tableau 1 : Inventaire de Bem (pourcentage et nombre d'individus)

Nous constatons, au sein de l'échantillon, une homogénéité des participants au sein des diverses catégories sauf pour le groupe androgyne où il y a un effectif légèrement supérieur.

Ensuite, pour les violences subies dans le passé ainsi qu'actuellement et sexuellement par son partenaire et les violences agies dans le couple actuel, les résultats se trouvent ci-joint :

	Violences subies antérieurement	Violences sexuelles actuelles	Violences agies actuelles	Total (n)
Femme	$\mu=1,99$ $\sigma=2,28$	$\mu=0,07$ $\sigma=0,33$	$\mu=0,27$ $\sigma=0,79$	427
Homme	$\mu=2,55$ $\sigma=2,70$	$\mu=0,04$ $\sigma=0,25$	$\mu=0,28$ $\sigma=0,84$	93
<i>Total</i>	$\mu=2,09$ $\sigma=2,37$	$\mu=0,06$ $\sigma=0,32$	$\mu=0,27$ $\sigma=0,80$	520

Tableau 2 : Expérience de vie (moyenne et écart-type)

Nous constatons, au sein de notre échantillon, un taux de victimisation plus élevé chez les hommes contrairement à leur homologue féminin, mais aussi un taux plus élevé d'auteurs.

Au sein de la MASA, qui évalue la propension d'être dominant sexuellement, d'être compulsif sexuellement et d'être sociosexuel, nous retrouvons les résultats suivants :

	Dominance sexuelle	Sociosexualité	Compulsion sexuelle
Femme	$\mu=0,67$; $\sigma=0,64$	$\mu=1,70$; $\sigma=0,54$	$\mu=0,77$; $\sigma=0,68$
Homme	$\mu=1,11$; $\sigma=0,87$	$\mu=1,90$; $\sigma=0,52$	$\mu=1,12$; $\sigma=0,76$

Tableau 3 : Echelle de la MASA (moyenne et écart-type)

Les résultats démontrent que les scores de sociosexualité sont les plus hauts, qu'importe le sexe du participant et qu'il y a une différence dans les taux de dominance sexuelle et de compulsion sexuelle au niveau des sexes. Les hommes ont un taux plus élevé.

Ensuite, le nombre de personnes au sein de l'échantillon, victime de coercition sexuelle et auteur se trouve dans le tableau ci-joint.

	Victime	Non-victime	Auteur	Non-auteur
Femme	37,88% (197)	44,23% (230)	2,69% (14)	79,42% (413)
Homme	4,42% (23)	13,46% (70)	1,92% (10)	15,96% (83)
<i>Total</i>	<i>42,31% (220)</i>	<i>57,69% (300)</i>	<i>4,62% (24)</i>	<i>95,38% (496)</i>

Tableau 4 : Coercition sexuelle (pourcentage et nombre d'individus)

Nous constatons que l'échantillon dénonce davantage la victimisation (42,31%) que la perpétration (4,62%).

Dans l'ensemble des réponses, deux données manquantes sont constatées. Elles concernent le 439^e participant à l'échelle de satisfaction de vie et le 400^e participant à l'échelle de dépression. Pour chacune des données manquantes, la moyenne de l'échelle a été appliquée, c'est-à-dire un score de 19 et un score 7, respectivement.

Pour la satisfaction de vie, les hommes ont une moyenne de 18,23 avec un écart-type de 6,83 tandis que les femmes ont 18,88 de moyenne et 6,70 d'écart-type. La moyenne et l'écart-type de l'entièreté de l'échantillon sont de 18,75 et 6,77.

Concernant la dépression, les résultats sont présentés ci-joint.

	Pas de dépression (0-4)	Dépression (5-39)
Femme	22,31% (116)	59,81% (311)
Homme	6,15% (32)	11,73% (61)
<i>Total</i>	<i>28,46% (148)</i>	<i>71,54% (372)</i>

Tableau 5 : Dépression (pourcentage et nombre d'individus)

L'échantillon présente un taux de dépression élevé puisque plus de la moitié des participants démontrent des affects dépressifs.

Au sein des 372 participants dépressifs, nous y retrouvons trois catégories : dépression légère (4-7), dépression modérée (8-15) et dépression sévère (16 et plus).

	Légère	Modéré	Sévère
Femme	35,22% (131)	37,90% (141)	10,48% (39)
Homme	7,80% (29)	5,91% (22)	2,69% (10)
<i>Total</i>	43,01% (160)	43,82% (163)	13,17% (49)

Tableau 6 : Catégorisation de la dépression (n=372)

La majorité des participants présente une dépression légère à modérée. Seule une minorité présente une dépression sévère.

3.1.2. Polyvictimisation, polyperpétration et bidirectionnalité des rôles

Pour appréhender au mieux l'étude, une corrélation a été effectuée sur l'ensemble des variables métriques et dichotomiques. La matrice des corrélations permet d'observer d'éventuels liens significatifs entre les différentes variables ainsi que de valider ou d'infirmer certaines hypothèses de base. Nous trouvons 53 corrélations significatives avec un niveau d'incertitude 5% (cf. Annexe 1).

Au vu des écrits scientifiques, nous avons émis l'hypothèse que le versant de victimisation de la coercition sexuelle contribuerait à vivre une revictimisation sexuelle. Cela signifie qu'être victime de n'importe quelle forme de violence dans son passé ou actuellement favoriserait le fait d'être victime de coercition sexuelle. De même qu'avoir subi des formes de violences dans son passé faciliterait le risque de subir des violences sexuelles dans le couple. Sur le même ordre d'idée, l'hypothèse de la polyperpétration prend forme. Ensuite, nous émettons une interchangeabilité des rôles. En d'autres mots, une personne pourrait être autant victime qu'auteur et endosser ces deux rôles.

Par conséquent, au sein de la matrice des corrélations, nous avons regardé celles qui étaient en rapport avec l'entière de notre première hypothèse. Trois corrélations testent l'hypothèse de polyvictimisation, une sur la polyperpétration et six sur l'interchangeabilité des rôles. Le tableau 7 représente les corrélations entre ces variables. Lorsqu'elles sont significatives, les corrélations sont indiquées en gras ($p < 0,005$). Nous avons choisi un niveau d'incertitude plus sévère puisque nous avons de nombreuses corrélations (10). Par conséquent, la probabilité de dépassement de 0,05 est divisée par le nombre de corrélations.

	Violences subies antérieurement (Vsubi)	Violences sexuelles actuelles (Vsex)	Violences commises (Vcom)	Coercition sexuelle auteur (CSP)	Coercition sexuelle victime (CSV)
Vsubi	-	0,105 p=0,017	0,174 p<.0001	0,014 p=0,75	0,376 p<.0001
Vsex	0,105 p=0,017	-	0,166 p=0,000 1	0,033 p=0,448	0,212 p<.0001
Vcom	0,174 p<.0001	0,166 p=0,000 1	-	0,047 p=0,283	0,056 p=0,203
CSP	0,014 p=0,75	0,033 p=0,448	0,047 p=0,283	-	-0,0095 p=0,829
CSV	0,376 p<.0001	0,212 p<.0001	0,056 p=0,203	-0,009 5 p=0,829	-

Tableau 7 : Matrice des corrélations pour l'hypothèse 1

En résumé, deux hypothèses sur trois concernant la polyvictimisation sont significatives, contrairement à celle de la polyperpétration. En ce qui concerne l'interchangeabilité des rôles auteurs-victimes, seules deux hypothèses sur six sont significatives.

Par la suite, une régression a été effectuée pour comprendre comment les variations des variables explicatrices sont à l'origine des variations de la variable dépendante. Cette analyse permet d'apercevoir les relations pouvant exister entre les variables.

Premièrement, une régression multiple a été appliquée entre les explicateurs de la polyvictimisation (violences antérieures et violences actuelles et sexuelles) sur la victimisation de la coercition sexuelle (variable dépendante). Ce premier modèle s'avère significatif au niveau d'incertitude 5% ($F[2\ 517]=53,66$; $p<.0001$; $r^2=0,172$; $r=0,415$), ce qui veut dire que les explicateurs auraient bien un effet significatif sur la variable dépendante. Le coefficient de détermination indique que les variables explicatrices prennent en compte 17,19% de la variance de la variable dépendante. Lors de la décomposition du modèle, nous avons observé un effet significatif des deux variables : violences antérieures ($F=79,18$; $p<.0001$; $\beta=1,17$) et violences sexuelles subies dans le couple actuel ($F=18,88$; $p<.0001$; $\beta=4,23$) qui expliquent, respectivement 12,68% et 3,02% de la variance (cf. Annexe 1).

Ensuite, une régression multiple a été créée auprès des variables significatives de l'interchangeabilité des rôles. Nous avons testé la prédiction des variables de violences subies antérieurement et actuellement sur la violence commise (variable dépendante). Le modèle est significatif au niveau d'incertitude 5% ($F[2\ 517]=14,27$; $p<.0001$; $r^2=0,052$; $r=0,228$), ce qui signifie que les explicateurs auraient un effet significatif sur la variable dépendante. La décomposition des variables explicatrices montre un effet significatif : violences antérieures ($F=13,59$; $p=0,000\ 3$; $\beta=0,05$) et violences sexuelles subies dans le couple ($F=11,96$; $p=0,000\ 6$; $\beta=0,37$). Elles expliquent, respectivement, 2,49% et 2,19% de la variance (cf. Annexe 1).

Au vu des résultats, nous avons également testé l'ensemble de nos explicateurs métriques et dichotomiques sur cette même variable dépendante (victimisation de la coercition sexuelle). À l'aide du tableau ci-joint, nous remarquons que le modèle global est significatif au niveau d'incertitude 5% ($F=12,11$; $p<.0001$; $r=0,506$). Il explique 25,59% de la variance de cette variable dépendante. Toutefois, seules certaines variables prises individuellement sont significatives. Elles sont reprises dans le tableau suivant (cf. Annexe 1).

	F	β	r^2	p
Sexe	5,53	1,96	0,008 (0,8%)	0,019
Nombre de partenaires sexuels	13,32	0,19	0,02 (2%)	0,0003
Vsubi	39,42	0,92	0,06 (6%)	<.0001
Vsex	15,57	3,84	0,02% (2%)	<.0001
Dépression	12,88	0,26	0,019 (1,9%)	0,0004

Tableau 8 : Différences significatives prises individuellement (H1a)

Puisque nous avons testé l'ensemble de nos variables sur le versant « victimisation », la même logique a été appliquée sur le versant de la perpétration. Une régression multiple a été utilisée. Le modèle global est significatif au niveau d'incertitude 5% ($F=2,86$; $p=0,0004$; $r=0,274$). Il explique seulement 7,5% de cette variable dépendante. Toutefois, seules certaines variables prises individuellement sont significatives. Elles sont reprises dans le tableau suivant (cf. Annexe 1).

	F	β	r^2	p
Sexe	5,06	-0,40	0,009 (0,9%)	0,025
Nombre de partenaires amoureux	6,11	0,06	0,01 (1%)	0,01
Nombre de partenaires sexuels	4,76	-0,02	0,009 (0,9%)	0,03
Dominance sexuelle	6,68	0,27	0,013 (1,3%)	0,01
Sociosexualité	5,43	0,32	0,01 (1%)	0,02

Tableau 9 : Différences significatives prises individuellement (H1b)

3.1.3. Conséquences de la coercition sexuelle : dépression et satisfaction de vie

Ensuite, notre deuxième hypothèse sur l'impact traumatique des victimes de coercition sexuelle est significative, au niveau d'incertitude 5%. Être victime d'actes sexuellement coercitifs serait en lien avec la dépression ($r=0,30$; $p<.0001$). Nous démontrons aussi une corrélation négative entre la victimisation de ce type d'actes et la satisfaction de vie ($r= -0,19$; $p<.0001$). Cela signifie que plus la personne subirait ce phénomène, plus elle aurait une satisfaction de vie faible (cf. Annexe 1 : matrice des corrélations).

Malgré le fait que la dépression et la satisfaction de vie faible sont des conséquences de la coercition sexuelle. Nous avons tenté de déterminer si elles avaient une quelconque influence sur la victimisation subie à cause de la coercition sexuelle. Dès lors, tout comme avec la première hypothèse, une régression multiple a été effectuée sur l'impact traumatique (dépression et satisfaction de vie) et le versant de la victimisation de la coercition sexuelle. Ce modèle est significatif au niveau d'incertitude 5% ($F=24,74$; $p<.0001$; $r=0,30$). Il explique 8,74% de la variance de la variable dépendante « Victimisation de la coercition sexuelle ».

De manière individuelle, la satisfaction de vie n'est pas significative auprès de la variable dépendante ($F=0,01$; $p=0,92$; $\beta= -0,006$) contrairement à la dépression ($F=28,30$; $p<.0001$; $\beta=0,40$). La dépression explique 5% de la variance (cf. Annexe 1).

3.1.4. Effet des variables de la MASA au sein de catégorie

Par rapport à l'hypothèse s'inspirant des modèles de [Schatzel-Murphy, E. A., et al., 2009, 2011](#) & [Parent G. et al., 2018](#), la dominance sexuelle et la sociosexualité, au sein de notre échantillon masculin (n=93), sont en lien, au niveau d'incertitude 5%, avec la perpétration d'actes sexuellement coercitifs. Une régression multiple a été effectuée. La statistique démontre une différence significative entre la perpétration de la coercition sexuelle et ces variables explicatrices ($F[2,90]=5,45$; $p=0,006$; $r=0,42$) où celles-ci expliquent 10,8% de la variance de la variable dépendante. Lorsqu'elles sont prises individuellement, seule la dominance sexuelle est significative ($F=4,69$; $p=0,03$; $\beta=0,86$) (cf. [Annexe 1](#)).

Tandis que chez leurs homologues hyperféminines (n=119), la compulsion sexuelle démontre un lien significatif avec la perpétration d'actes sexuellement coercitifs ($r=0,198$; $p=0,03$). Dès lors, une régression a été réalisée pour connaître la relation entre ces variables. Le modèle met en évidence, au niveau d'incertitude 5%, une différence significative entre ses variables ($F[1,117]=4,78$; $p=0,03$; $r=0,20$) où la compulsion sexuelle explique 3,92% de cette variable dépendante (cf. [Annexe 1](#)).

3.1.5. Adhésion aux stéréotypes de genre

Nous avons émis comme hypothèse que l'adhésion aux stéréotypes de genre tendait à être plus tolérante envers la coercition sexuelle et par conséquent, à commettre plus d'actes sexuellement coercitifs. Cette hypothèse semble particulièrement vraisemblable pour les hommes hypermasculins et les femmes hyperféminines.

En premier lieu, la relation entre le sexe et l'adhésion aux stéréotypes de genre a été testée. Nous voulions savoir s'il y avait une relation entre ses deux variables. Si tel était le cas, l'analyse de ces variables sur la variable dépendante « versant perpétration de la coercition sexuelle » aurait été poursuivie. L'analyse du chi-carré fournit une différence significative au niveau d'incertitude 5% ($\chi^2=8,24$; $p=0,04$; $DL=3$) (cf. [Annexe 1](#)).

Au vu des résultats du chi-carré, une analyse de variance double croisée a été effectuée. Toutefois, avant toute chose, l'hypothèse de l'homogénéité des variances doit être éprouvée. Malheureusement, au vu de l'impossibilité de réaliser ce test, dû à un plan non équilibré, l'homogénéité des deux variables explicatrices a dû être testée dans le cadre d'une analyse de variance simple.

La première analyse a été effectuée sur la variable explicatrice « sexe ». La valeur de la statistique F (1,518)=5,56 et la probabilité de dépassement $p=0,019$ (niveau d'incertitude 5%) conduisent à **rejeter** l'hypothèse d'égalité des variances entre les deux modalités de cette variable.

Tandis que la deuxième analyse a une valeur F (3 516)=1,29 avec une probabilité de dépassement $p=0,28$ (niveau d'incertitude 5%) ce qui nous conduit à **tolérer** l'hypothèse d'égalité des variances entre les quatre modalités de la variable « BEM ».

Par conséquent, au vu de la grandeur de l'effectif, nous avons, quand même, testé l'impact de l'adhésion aux stéréotypes de genre ainsi que le sexe des participants sur la perpétration d'actes sexuellement coercitifs à l'aide d'une analyse de variance double croisée.

	F	r ²	p
Totale	4,31	0,0557 (5,57%)	0,0001
Sexe	6,86	0,0127 (1,27%)	0,009
BEM	5,34	0,0295 (2,95%)	0,001
Interaction	4,66	0,0258 (2,58%)	0,003

Tableau 10 : Données de l'analyse de variance double croisée

La probabilité de dépassement du modèle ($p=0,0001$) étant inférieur au niveau d'incertitude 5%, nous pouvons admettre que les variables catégorielles auraient un effet significatif sur la variable dépendante « perpétration » et donc, le modèle est significatif (cf. [Annexe 1](#)).

3.1.6. Comparaison des groupes

Notre dernière hypothèse s'axe autour des différences de caractéristiques entre divers groupes. Les variables testées sont les mêmes que dans la matrice de corrélation abordée supra.

Tout d'abord, une analyse comparative grâce au test de Student en fonction du **sexe des participants** a été effectuée. Seuls le fait d'être en couple ($t[518]=2,54$; $p=0,011$), la dominance sexuelle ($t[115,2]=4,64$; $p<.0001$), la sociosexualité ($t[518]=3,22$; $p=0,001$) et la compulsion sexuelle ($t[518]=4,41$; $p<.0001$) démontrent une différence significative entre les sexes. Seule la seconde variable explicatrice n'a pas rencontré l'homogénéité des variances, au niveau d'incertitude 5% lors du test de Fisher ($F=1,80$; $p=0,0001$). Dès lors, l'approximation de Satterthwaite a été prise. Le tableau ci-joint représente les moyennes et les écarts-types entre les deux groupes.

	Dominance sexuelle (DS)	Sociosexualité (SS)	Compulsion sexuelle (CS)	Couple
Fille	$\mu=0,67$ $\sigma=0,64$	$\mu=1,70$ $\sigma=0,54$	$\mu=0,77$ $\sigma=0,68$	$\mu=0,30$ $\sigma=0,47$
Garçon	$\mu=1,11$ $\sigma=0,87$	$\mu=1,90$ $\sigma=0,52$	$\mu=1,12$ $\sigma=0,52$	$\mu=0,43$ $\sigma=0,50$

Tableau 11 : Différences de moyenne et d'écart-type entre filles et garçons

En conclusion, seules les variables mentionnées supra, dans le tableau, permettent de rejeter l'hypothèse d'égalité des moyennes entre les deux groupes (hommes et femmes).

Ensuite, deux autres analyses comparatives ont été effectuées pour déceler d'éventuelles différences entre le groupe des auteurs et non-auteurs ainsi qu'entre le groupe victime et non-victime. Pour cela, une nouvelle variable catégorielle reprenant les données de la variable dépendante a été créée.

Après de la comparaison de la **perpétration**, les seules variables significatives sont la violence commise au sein de la relation amoureuse ($t[518]=2,74$; $p=0,006$), la dominance sexuelle ($t[24]=2,17$; $p=0,04$), la sociosexualité ($t[518]=3,29$; $p=0,001$) et la compulsion sexuelle ($t[518]=4,03$; $p<.0001$). Comme dans la précédente comparaison, seule la dominance sexuelle

ne rencontre pas l'homogénéité des variances au niveau d'incertitude 5% lors du test de Fisher. Nous devons donc utiliser l'approximation de Satterthwaite. Nous représenterons leurs moyennes et leurs écarts-types respectifs ci-joints.

	Vcom	DS	SS	COS
Auteur	$\mu=0,71$ $\sigma=0,91$	$\mu=1,19$ $\sigma=1,02$	$\mu=2,09$ $\sigma=0,47$	$\mu=1,39$ $\sigma=0,74$
Non-auteur	$\mu=0,25$ $\sigma=0,79$	$\mu=0,73$ $\sigma=0,68$	$\mu=1,72$ $\sigma=0,54$	$\mu=0,81$ $\sigma=0,70$

Tableau 12 : Différences de moyenne et d'écart-type entre auteurs et non-auteurs

En conclusion, seules les variables mentionnées supra dans le tableau permettent de rejeter l'hypothèse d'égalité des moyennes entre les deux groupes (auteurs et non-auteurs).

Après de la comparaison de la **victimisation**, le même principe que celui de la perpétration a été employé. Les variables significatives sont le nombre de partenaires amoureux ($t[514]= -3,17$; $p=0,002$) et sexuels ($t[508]= -3,59$; $p=0,004$), les violences subies antérieurement ($t[379]= -5,70$; $p<.0001$), les violences sexuelles subies auprès du partenaire actuel(le) ($t[275]= -3,29$; $p=0,001$), les violences commises ($t[426]= -2,12$; $p=0,035$), la sociosexualité ($t[518]= -2,81$; $p=0,005$), la compulsion sexuelle ($t[518]= -2,15$; $p=0,032$), la satisfaction de vie ($t[518]=4,14$; $p<.0001$) et la dépression ($t[518]= -5,32$; $p<.0001$). La statistique des trois formes de violences a été trouvée par le biais de l'approximation de Satterthwaite. Cela signifie que ses variables explicatrices n'ont pas rencontré l'homogénéité des variances, au niveau d'incertitude 5% lors du test de Fisher. Les moyennes et les écarts-types de ces variables se trouvent ci-joint.

	Vsubi	Vsex	Vcom	SS	COS	SATIS	DEP
Victime	$\mu=2,79$ $\sigma=2,69$	$\mu=0,12$ $\sigma=0,43$	$\mu=0,36$ $\sigma=0,87$	$\mu=1,81$ $\sigma=0,57$	$\mu=0,91$ $\sigma=0,76$	$\mu=17,32$ $\sigma=7,27$	$\mu=8,83$ $\sigma=6,11$
Non-victime	$\mu=1,57$ $\sigma=1,95$	$\mu=0,02$ $\sigma=0,18$	$\mu=0,21$ $\sigma=0,74$	$\mu=1,68$ $\sigma=0,52$	$\mu=0,77$ $\sigma=0,66$	$\mu=19,82$ $\sigma=6,08$	$\mu=6,14$ $\sigma=5,09$

	Partenaire amoureux	Partenaire sexuels
Victime	$\mu=3,75$; $\sigma=2,88$	$\mu=6,53$; $\sigma=6,66$
Non-victime	$\mu=3,0$; $\sigma=2,59$	$\mu=4,31$; $\sigma=7,05$

Tableau 13 : Différences de moyenne et d'écart-type entre les victimes et les non-victimes

En conclusion, seules les variables mentionnées supra dans le tableau permettent de rejeter l'hypothèse d'égalité des moyennes entre les deux groupes (victimes et non-victimes).

Enfin, dans de nombreuses études, les auteurs démontrent qu'être en couple peut réduire la divulgation de la violence et de la coercition sexuelle ainsi que d'amplifier la divulgation lorsque la personne ne l'est plus. Ce phénomène est amplifié lorsque les personnes sont en cohabitation. Par conséquent, deux autres analyses comparatives ont été mises en œuvre.

Premièrement, nous analysons deux groupes : **actuellement célibataire et en couple**. Les variables significatives sont le nombre de partenaires amoureux ($t[381]=3,26$; $p=0,001$), la cohabitation ($t[396]= -11,02$; $p<.0001$), les violences sexuelles subies dans le couple ($t[210]= -2,53$; $p=0,012$), les violences commises ($t[473]=2,71$; $p=0,007$), la dominance sexuelle ($t[271]= -2,05$; $p=0,041$), la sociosexualité ($t[518]= -4,06$; $p<.0001$), la satisfaction de vie ($t[284]=3,85$; $p=0,0001$) et la dépression ($t[266]= -2,34$; $p=0,02$). Seule la sociosexualité rencontre l'homogénéité des variances au niveau d'incertitude 5% lors du test de Fisher. Les moyennes et les écarts-types de ces variables se trouvent dans le tableau suivant :

	Vsex	Vcom	DS	SS	SATIS	DEP
Célibataire	$\mu=0,13$	$\mu=0,16$	$\mu=0,85$	$\mu=1,87$	$\mu=17,03$	$\mu=8,20$
	$\sigma=0,44$	$\sigma=0,56$	$\sigma=0,81$	$\sigma=0,57$	$\sigma=7,30$	$\sigma=6,55$
Couple	$\mu=0,03$	$\mu=0,33$	$\mu=0,70$	$\mu=1,67$	$\mu=19,57$	$\mu=6,84$
	$\sigma=0,24$	$\sigma=0,88$	$\sigma=0,65$	$\sigma=0,52$	$\sigma=6,29$	$\sigma=5,22$

	Partenaire amoureux	Partenaire sexuels
Célibataire	$\mu=2,78$; $\sigma=2,36$	$\mu=0,99$; $\sigma=0,08$
Couple	$\mu=3,56$; $\sigma=2,87$	$\mu=0,73$; $\sigma=0,45$

Tableau 14 : Différences de moyenne et d'écart-type entre les célibataires et les couples

En conclusion, seules les variables mentionnées supra dans le tableau permettent de rejeter l'hypothèse d'égalité des moyennes entre les deux groupes (couple et célibataire).

Enfin, l'analyse se focalise sur la différence entre ceux qui **cohabitent** avec leur partenaire (n=99) et ceux qui ne le sont pas (n=421). Les variables significatives sont d'être en couple (t[513]= -14,76 ; p<.0001), les violences sexuelles subies dans le couple (t[249]= -2,04 ; p=0,04) et les violences commises (t[119]=2,51 ; p=0,01). Toutes les valeurs obtenues ont été trouvées à l'aide de l'approximation de Satterthwaite. Cela signifie que les résultats au test de Fisher ne permettent pas de tolérer l'hypothèse de l'homogénéité des variances au niveau d'incertitude 5%. Les moyennes et les écarts-types de ces variables se trouvent dans le tableau ci-joint :

	Vsex	Vcom	Couple
Cohabitation	$\mu=0,02$ $\sigma=0,20$	$\mu=0,51$ $\sigma=1,07$	$\mu=0,01$ $\sigma=0,1$
Pas de cohabitation	$\mu=0,07$ $\sigma=0,34$	$\mu=0,22$ $\sigma=0,71$	$\mu=0,39$ $\sigma=0,49$

Tableau 15 : Différences de moyenne et d'écart-type entre les cohabitants et les non-cohabitants

En conclusion, seules les variables mentionnées supra dans le tableau permettent de rejeter l'hypothèse d'égalité des moyennes entre les deux groupes (cohabitation et pas de cohabitation avec le partenaire).

3.1.7. Partenaires amoureux, sexuels et l'orientation sexuelle

Au sein des variables sociodémographiques, l'intérêt s'est tourné auprès de la relation entre le nombre de partenaires sexuels et le sexe de la personne sur la victimisation de la coercition sexuelle. D'après la revue de la littérature, les femmes démontrant une facilité à la sociosexualité seraient plus à même d'être victimisées.

En premier lieu, la corrélation entre le nombre de partenaires sexuels et la victimisation par rapport à la coercition sexuelle démontre une différence significative au niveau d'incertitude 5% ($r=0,24$; $p<.0001$). L'analyse a été effectuée sur 510 participants puisque 10 personnes se sont abstenues de répondre. Ensuite, nous avons tenté de connaître la relation au niveau des genres. Les hommes ne démontrent pas de différence significative ($r=0,18$; $p=0,08$) au niveau du nombre de partenaires sexuels sur la victimisation contrairement aux femmes ($r=0,31$; $p<.0001$) (cf. Annexe 1).

Sur le même d'ordre d'idée, nous avons tenté de déterminer l'existence d'une éventuelle relation entre le sexe des participants et le nombre de partenaires amoureux sur la victimisation de la coercition sexuelle. La relation entre le nombre de partenaires amoureux et la victimisation conclue à une différence significative au niveau d'incertitude 5% ($r=0,17$; $p<.0001$). L'analyse a été effectuée sur 516 participants. Par la suite, nous observons une différence significative entre les femmes et le nombre de partenaire amoureux ($r=0,16$; $p=0,001$) ainsi que chez les hommes ($r=0,24$; $p=0,02$) (cf. Annexe 1).

Par la suite, la relation entre l'orientation sexuelle et la victimisation ainsi que la perpétration d'actes sexuellement coercitifs a été effectuée. Tout d'abord, un test d'homogénéité des variances a été effectué. Au vu de la réponse, nous ne pouvons pas tolérer l'homogénéité des variances ($F[3\ 516]=5,66$; $p=0,0008$).

Dès lors, un test de Kruskal-Wallis a été réalisé sur le versant « victime ». Les valeurs obtenues au test ($H=6,12$; $p=0,11$) amène à tolérer, au niveau d'incertitude 5%, l'hypothèse d'égalité des médianes entre les quatre orientations sexuelles sur la versant « victime » de la variable dépendante « coercition sexuelle » (cf. Annexe 1).

Ce même test a été utilisé pour obtenir la statistique du versant « auteur » de la variable dépendante « coercition sexuelle ». Les valeurs obtenues au test ($H=4,78$; $p=0,19$) amène à tolérer, au niveau d'incertitude 5%, l'hypothèse d'égalité des médianes entre les quatre orientations sexuelles sur le versant « auteur » de la variable dépendante (cf. Annexe 1).

3.1.8. Régression Stepwise

Un de nos objectifs premiers est de comprendre quels sont les facteurs explicatifs de la coercition sexuelle tant sur le versant de la victimisation que la perpétration. Dès lors, une régression Stepwise, méthode Stepwise (F-to-enter de 0,15), fut effectuée pour permettre de sélectionner les variables explicatrices qui décrivent au mieux le comportement de la variable dépendante. Cette analyse a une visée exploratrice. Elle permet un examen plus minutieux des variables lorsque celles-ci rentrent dans le modèle. Une réévaluation à chaque entrée d'une variable est effectuée. Par conséquent, les variables introduites à une étape précédente peuvent être éliminées ultérieurement si elles n'ont pas d'apport significatif. Ce test permet d'apercevoir l'ordre d'inclusion des variables dans le modèle. Cela permettra d'examiner l'importance des variables explicatrices. L'ensemble des variables explicatrices sont les mêmes que dans les précédentes analyses. Cependant, les variables « orientation sexuelle » et « adhésion aux stéréotypes de genre » ne seront pas prises dans l'analyse puisqu'elles sont des variables catégorielles.

La première régression se focalise sur la **victimisation** où à l'issue de la sixième étape, le modèle ne trouve plus de variables explicatrices. Il conclut qu'aucune autre variable ne doit être retenue dans le modèle (cf. Annexe 1).

Étape	Variables entrées	R	R ²	F	p	DL
1	Violences subies antérieurement	0,14	0,14	82,14	<.0001	1,506
2	Nombre de partenaires sexuels	0,04	0,18	23,92	<.0001	2 505
3	Dépression	0,03	0,21	20,31	<.0001	3 504
4	Violences sexuelles actuelles	0,02	0,23	14,93	0,000 1	4 503
5	Sexe des participants	0,01	0,25	8,45	0,004	5 502
6	Dominance sexuelle	0,003	0,25	2,13	0,145	6 501

Tableau 16 : Régression Stepwise ; victime (R²= coefficient de détermination cumulé)

En conclusion, 6 variables sur 14 ont été prises en compte pour expliquer au mieux la variable dépendante « victimisation ». Ce modèle explique 25% de la variable dépendante « coercition sexuelle, victimisation ». Si la dominance sexuelle a été gardée, avec une probabilité de

dépassement supérieure à 0,05, c'est parce que le modèle le suggère. En fait, dans l'ensemble du modèle, cette variable expliquerait la variable dépendante contrairement à si elle se trouvait seule. La première variable entrée dans le modèle est celle qui est la plus importante. L'ordre d'importance décroît au fur et à mesure de l'introduction de nouvelles variables.

Ensuite, la seconde régression Stepwise, méthode Stepwise, est réalisée sur le versant « **perpétration** » de la variable dépendante. À l'issue de la sixième étape, le modèle ne trouve plus de variables explicatrices. Il conclut qu'aucune autre variable ne doit être retenue dans le modèle (cf. Annexe 1).

Étape	Variables entrées	R	R ²	F	p	DL
1	Dominance sexuelle	0,03	0,03	16,34	<.0001	1,506
2	Sexe des participants	0,01	0,04	6,13	0,014	2 505
3	Sociosexualité	0,007	0,05	3,64	0,06	3 504
4	Satisfaction de vie	0,005	0,055	2,77	0,097	4 503
5	Nombre de partenaires amoureux	0,005	0,06	2,75	0,098	5 502
6	Nombre de partenaires sexuelles	0,01	0,07	5,44	0,02	6 501

Tableau 17 : Régression Stepwise ; auteur (R^2 = coefficient de détermination cumulé)

En conclusion, 6 variables sur 14 ont été prises en compte pour expliquer au mieux la variable dépendante « coercition sexuelle, perpétration ». Ce modèle explique 7% de la variable dépendante « coercition sexuelle, perpétration ». Si les variables, avec une probabilité de dépassement supérieure à 0,05, ont été gardées, c'est parce que le modèle le suggère. L'explication de ce choix est la même qu'à la précédente analyse.

Comme mentionné supra, l'utilisation de cette analyse s'inscrit dans une démarche exploratoire. Nous voulions mettre en évidence les variables indépendantes qui expliquent au mieux les deux versants de la variable dépendante. Le but étant de savoir sur quelles variables, il serait le plus avisé de se concentrer ultérieurement. Nous remarquons des variables communes entre les deux versants de la coercition sexuelle : la dominance sexuelle, le sexe des participants et le nombre de partenaires sexuels.

3.2. Étude qualitative

L'objectif de l'étude qualitative a une visée descriptive. Nous souhaitons mieux comprendre la coercition sexuelle. Dès lors, nous avons interrogé des couples au sujet de leurs attitudes et représentations de ce phénomène. Par conséquent, cette étude prend la forme d'une démarche inductive. Cela signifie que l'analyse sera effectuée par le matériel apporté par les couples.

Au travers des entretiens, leurs réponses ont été analysées et classées au sein de cinq grands thèmes : facilitateurs et freins de la coercition sexuelle, les stratégies utilisées, les conséquences de ce phénomène ainsi que la prévention. Tous les thèmes ne sont pas retrouvés au travers de chaque couple sauf pour les facilitateurs, les stratégies et les freins. Ensuite, au sein des thèmes, nous identifions des dimensions : émotionnelle, des représentations et des attitudes. Par ailleurs, les dimensions ne sont pas toutes reprises au sein des thèmes telles que celle des émotions et des représentations.

Par souci de confidentialité, les membres de l'étude possèdent tous un nom d'emprunt. Trois couples ont été interviewés dont un en phase prétest. Les dyades rencontrées ont toutes une orientation hétérosexuelle. Seule la durée de la relation varie (couple prétest = 3 ans et 4 mois, couple 1= 5 mois, couple 2= 4 ans et 2 mois).

3.2.1. Couple pré-test : John et Jane

Le premier couple rencontré a comme but de tester l'entretien, l'adéquation des questions et leurs ressentis. Lors de l'entretien, leurs réponses pouvaient sembler hésitantes puisqu'ils avaient peur de répondre à côté. Toutefois, le sujet du travail ainsi que la structure de l'entretien ont eu un impact positif sur le couple prétest puisqu'il les trouvait intéressants surtout pour de « longues » relations comme la leur.

Au cours de l'entretien, lorsqu'ils parlaient de la coercition sexuelle, ils privilégiaient les relations amoureuses en général faisant preuve de peu d'informations sur leurs propres vécus. Ils mettaient en évidence les stratégies utilisées durant ce processus. Ils trouvaient difficile d'apposer une limite en disant qu'à partir d'un moment précis, la coercition puisse exister. Cette difficulté à délimiter ce phénomène prend racine dans leur ressenti personnel. Une personne pourra ressentir, à un moment donné, une contrainte ou non. De même, plusieurs

individus pourraient ressentir de la contrainte par rapport à un acte identique. Cela dépend de la sensibilité et de la tolérance de chacun.

Selon ce couple, la relation amoureuse est un partage de moment, de sentiments. De nombreux points sont importants tels que la confiance, la communication, le soutien, etc. La relation est importante puisque, justement, de nombreuses valeurs recherchées s'y trouvent. Pourtant, elle ne l'est pas plus au détriment d'autres relations comme familiales, amicales, etc. Chaque relation a son importance. Aucune n'est supérieure à l'autre.

La sexualité revêt aussi un caractère d'importance. Lorsque celle-ci est impactée pour diverses raisons (stress, manque de temps, etc.), de la frustration peut se faire ressentir. Il faut prendre le temps de se retrouver dans l'intimité.

Au sein des **facilitateurs**, ils mettent en évidence un côté émotionnel. La frustration, la peur, l'égoïsme, la jalousie, le manque de confiance ainsi que la sensibilité permettent une installation plus aisée de la coercition sexuelle. Ils dénoncent un égoïsme extrême qui entraîne une focalisation sur sa propre satisfaction, au détriment du partenaire. En résumé, la personnalité de la personne pourrait être un facilitateur.

Cela a une incidence sur les attitudes de l'agresseur puisqu'il arrive à oublier l'autre au profit de ses propres pulsions sexuelles. Il se concentre davantage à se satisfaire avant de penser à l'autre.

Ensuite, les **freins** mis en évidence se regroupent au sein de deux dimensions. La première reprend l'aspect émotionnel tel que le respect et la personnalité de la personne tandis que la seconde accueille l'aspect des attitudes. La communication et l'écoute sont les pierres angulaires de cette dimension.

Enfin, le couple a particulièrement mis l'accent sur les **stratégies** et plus particulièrement sur l'acceptabilité des différentes stratégies utilisées. Ils énoncent plusieurs stratégies comme l'usage de la force, la manipulation, les pressions, l'insistance, le boudage ainsi que de jouer avec les sentiments de l'autre. Au sein de ces actes, Jane explique que certaines stratégies ne sont pas un problème pour elle comme le fait d'insister. Toutefois, lorsque les stratégies sont de l'ordre de la menace et de la force, aucun des deux partenaires n'a accepté. [Struckman-Johnson et al. \(1991\)](#) ont expliqué ce phénomène d'acceptabilité dans leur article. Pourtant,

ils expriment que les femmes condamnent plus facilement toutes les formes de coercition sexuelle contrairement à leurs homologues masculins. Pourtant, dans ce couple, c'est plutôt l'inverse qui se produit. De plus, comme abordé supra, le couple explique que cette acceptabilité dépend fortement de la sensibilité de chacun et de leurs tolérances envers les actes sexuellement coercitifs. Cette sensibilité personnelle par rapport à la coercition sexuelle se retrouve dans chaque entretien dyadique.

3.2.2. Couple 1 : Bonnie et Clyde

C'est un jeune de couple de 5 mois qui se connaissent depuis presque deux ans. Ils ont entamé leur relation comme des « Sex Friends ». Pour eux, la conception des relations amoureuses évolue avec la personne. À un temps donné, la relation demandera davantage de passion. Actuellement, ils ont besoin de stabilité, de confiance et de maturité. Clyde, au vu de son expérience, a besoin de respect, de non-jugement. Il a besoin d'être lui-même et d'avoir la place pour l'être. Au sein de son couple, il a besoin que chaque partenaire possède son espace propre ainsi qu'un espace de rencontre, un espace de couple. Toutefois, les deux membres du couple expriment une importance de celui-ci. Ils entreprennent de nombreux projets cherchant, ainsi, une direction commune. Ensuite, la sexualité prend de la place dans le couple d'autant plus qu'ils ont commencé par ce domaine.

Ce couple a énoncé de nombreux **facilitateurs** au sein des trois dimensions. Premièrement, au niveau émotionnel, la frustration, la sensibilité, l'égoïsme et la peur sont mentionnés. La peur serait celle de dire non à l'autre et la peur de s'affirmer. Clyde explique que lorsqu'il refusait un rapport sexuel lors de son ancienne relation, une ribambelle d'émotion négative était déclenchée (vexé, scandalisé, braqué et sentiment de dévalorisation). Dès lors, il a commencé à avoir peur de dire non de peur de déclencher ces émotions. Cette situation est en lien avec les rôles sexuels. Ceux-ci sont un versant de la dimension représentationnelle.

« Dans l'image collective des personnes, les hommes ont toujours envie et sont toujours partant tandis que les femmes ont le droit de décider ».

Ensuite, de nombreuses attitudes facilitent la perpétration d'actes sexuellement coercitifs. La non-communication permet des quiproquos et des incompréhensions tout comme la mauvaise interprétation de l'intention sexuelle.

« Son corps réagissait et elle aussi comme si elle me donnait le feu vert, mais elle n'était pas entièrement consciente [...] du coup, elle a vraiment vécu comme une agression. Alors que moi, de mon côté, j'avais l'impression que cela lui plaisait et qu'elle n'était pas contre ».

Une partie de nos attitudes seraient fortement liées à nos représentations. La banalisation, la normalisation et la minimisation permettent une propension de ces actes. Cette propension est permise, car dans l'image collective, les membres du couple ont un devoir sexuel l'un envers l'autre. Les partenaires doivent contenter un minimum l'autre. Les rapports sexuels sont uniquement acceptés entre les partenaires de la relation. Une obligation apparaît afin de subvenir aux besoins et envies de l'autre. Dès lors, les relations libres, polygames ou l'infidélité ne sont pas acceptées. Pourtant, cela pourrait peut-être éviter certaines actions néfastes. De plus, si les personnes acceptent l'existence de coercition sexuelle dans le couple, cela impactera négativement l'image du couple. Elle sera endommagée. Nous savons que la coercition sexuelle peut amener au viol conjugal, comme aperçu dans la vidéo. Pourtant, les personnes ne le croient pas, car cela ne coïncide pas avec leurs représentations et les mythes du viol. En plus, les médias ne représentent pas ce type de phénomène. Ils préfèrent mettre en lumière les agressions sexuelles dans la rue par des inconnus, en accord avec les mythes du viol plutôt que celles perpétrées dans le couple. Nous constatons une représentativité médiatique.

Ensuite, au niveau des **freins**, l'aspect émotionnel comprend le respect (comme le précédent couple), la franchise et l'honnêteté.

La dimension des attitudes reprend l'expression de ses besoins, la communication et l'écoute. Exposer une demande claire et requérir à un consentement clair permettent d'éviter les quiproquos et les incompréhensions, facilitateurs de la coercition sexuelle. Par la suite, le consentement explicite est remplacé par un pseudo-code créé par le couple.

Dans la continuité de l'entretien, le couple a énoncé de multiples **stratégies** de la coercition sexuelle telles que la culpabilisation, l'influence, la manipulation, les justifications, le rabaissement, mais aussi l'usage de force ainsi que la maltraitance psychologique et physique. La non-acceptation du choix et des envies de l'autre est aussi une stratégie.

Dans l'imaginaire des personnes, dans leurs représentations, ils peuvent penser qu'ils n'ont pas le choix. Penser cela peut être une stratégie de la coercition sexuelle.

Enfin, ce couple a, particulièrement, mis en lumière les **conséquences** de la coercition sexuelle. Émotionnellement, les personnes peuvent ressentir énormément de culpabilité et de malaise. De plus, endurer ces actes pourrait modifier leurs attitudes. Cela pourrait tendre à diminuer voire à anéantir la divulgation de ces actes et de subir un blocage sexuel.

3.2.3. Couple 2 : Louis et Jeanne

Le troisième couple est âgé de 4 ans et 2 mois. La relation amoureuse est, pour eux, quelque chose d'important et d'agréable. Pourtant, au départ, elle n'était pas un objectif en soi. Elle ne se révélait pas d'une importance capitale. Or, au fur et à mesure de la relation, celle-ci revêt une plus grande importance et peut prendre le pas sur d'autres domaines. Toutefois, elle ne demande pas des sacrifices. Le plus important n'est pas le couple, mais la relation entre les partenaires. Ils expriment une complémentarité qui permet un épanouissement mutuel : *« Tu me calmes. Et moi, je te motive un petit peu »*. La sexualité a aussi son importance. Néanmoins, elle ne prend pas entièrement toute la place dans le couple. La priorité est la proximité des partenaires. Tant qu'il y a l'envie d'être proche l'un de l'autre (câlins), c'est le principal. Bien sûr, ils ne veulent pas que la sexualité soit reléguée au second plan ou qu'elle n'existe pas. Si tel était le cas, cela pourrait amener des frustrations dans la relation.

Au sein des **facilitateurs**, ils émettent, comme tous les autres couples, que l'égoïsme des personnes et leurs sensibilités sont des facilitateurs émotionnels comme la frustration intense. Ils ajoutent que la personnalité de certains individus faciliterait la perpétration d'actes sexuellement coercitifs. Cependant, elle pourrait être aussi un frein.

Certaines attitudes telles que l'excitation extrême et la privation de sexe peuvent être un terreau pour ce genre d'actes.

Dans leurs représentations, ils expliquent que l'éducation pourrait être soit un facilitateur soit un frein. Dans le premier cas, une mauvaise éducation ne permet pas de gérer adéquatement ses besoins et envies ainsi que ses émotions. Dès lors, les caprices d'enfant peuvent être très graves lorsque la personne devient adulte.

Dans le second cas, l'éducation comme **frein** permettra un meilleur apprentissage de soi et des autres. Savoir se gérer permet d'éviter les problèmes. Se focaliser sur l'éducation sexuelle pourrait décroître les violences conjugales. L'inculcation de valeur revêt ce même principe.

La patience et la personnalité de l'individu sont des freins émotionnels.

Ensuite, aider les personnes susceptibles d'être des agresseurs et prévenir la coercition sexuelle permettraient de décroître ces actes. Les préventions servent à dénormaliser ce genre d'actions.

La seule **stratégie** mentionnée est le fait d'insister, de piller, de gratter.

La normalisation de la coercition sexuelle est une **conséquence** possible. Toutefois, les préventions aident à combattre cette répercussion néfaste.

Enfin, c'est l'unique couple qui a mentionné les **préventions**. Celles-ci revêtent un aspect émotionnel très antinomique. Elle renvoie, à la fois, à un sentiment d'utilité qui permet un désaveuglement du phénomène, un acte de lucidité, mais aussi à un sentiment d'agression, de harcèlement, d'énervement et d'accusation. En fait, la répétition de ces préventions ainsi que le rôle des personnages masculins (agresseurs) amènent à ce genre de sentiments, mais aussi à une impression d'incitation.

Dans la représentation de Louis, il se sentait comme un agresseur donc il se demandait presque s'il ne fallait pas accepter cette étiquette. Il ressentait considérablement cette identification à l'étiquette. Celle-ci lui renvoyait les émotions mentionnées supra.

3.2.4. Analyse de l'ensemble des couples

L'atmosphère, lors des trois entretiens, était relativement similaire. Une remarque est que les personnes ne savent pas toujours quoi répondre et ont peur de répondre à côté. Au vu du sujet de l'étude, une proposition de feedback fut mise en place après chaque entretien. Le but était que les individus puissent parler librement de comment ils s'étaient sentis et du sujet plus en profondeur et informellement. De manière générale, les personnes se sentaient plus libres de parler en dehors de l'enregistrement. Elles exprimaient une difficulté à répondre, car ce n'était pas des questions qui pouvaient être posées régulièrement surtout celles concernant la partie « mise en confiance ». Toutefois, malgré ce côté ardu, cela était enrichissant de réfléchir à cela. De plus, le récit libre, après l'introduction de la vidéo, a permis aux personnes de ne pas être restreintes dans leurs propos et de pouvoir déposer ce qu'elles souhaitaient. Cela était un avantage lors des entretiens.

Dans la suite, si les représentations des relations amoureuses et l'importance du couple peuvent différer les uns avec les autres, la place de la sexualité est assez unanime. Nous remarquons que la sexualité a une place conséquente dans le couple. Elle permet une intimité et une proximité. Même si elle n'est pas une fin en soi, elle permet la création d'un lien. Si la sexualité, pour diverses raisons, est entravée, elle peut amener à des difficultés relationnelles et conjugales. La représentation de la sexualité au sein de ses différents couples reprend le terme de « sexe relationnel » défini par [Favez N. \(2014\)](#). Il le définit comme ayant un « impact sur l'amour ressenti pour l'autre, sur le sentiment d'intimité et d'être avec l'autre et jouent un rôle prépondérant dans la pérennité du couple ».

Lors du brainstorming, les mots proposés sont fortement liés : contraindre sexuellement, se forcer, piller/gratter et contrainte. Les couples ont bien compris ce qu'était la coercition sexuelle dans les grandes lignes même si deux individus n'en avaient jamais entendu parler. Lors de la diffusion de la vidéo, ils ont mieux compris ce concept.

Par rapport à la temporalité des couples, aucune différence n'a pu être observée. Nous remarquons bien des disparités dans le discours des personnes. Toutefois, ces dissimilitudes tiendraient davantage de différences individuelles que dyadiques. Par exemple, l'explication du consentement dans le plus jeune couple est davantage liée au vécu de Clyde qu'à la durée du couple.

Aucune dissimilitude entre les hommes et les femmes n'a pu être mise en lumière, excepté pour le troisième couple. Nous constatons que la femme est plus à même de partager son point de vue et sa sensibilité sur le sujet tandis que l'homme est assez factuel dans ses propos. Dans ce cas-ci, la personnalité des individus serait en cause. Cela explique pourquoi l'homme a moins partagé et moins parlé. Cela est particulièrement vrai pour l'expression de ses émotions et de son vécu.

Nous voulions mettre en évidence les éventuelles dissimilitudes des sexes lors de leurs positionnements auteurs ou victimes. La femme du couple prétest s'identifie autant à la victime qu'à l'auteur. Pour la première identification, cela pourrait être dû que la victime est

une femme, comme elle tandis que la deuxième identification serait le fait qu'elle a déjà, elle-même, perpétré certains actes de coercition sexuelle (boudier, insister). Tandis que son partenaire ne s'identifie à aucune position puisqu'il n'a jamais subi ni perpétré d'actes sexuellement coercitifs. Il ne s'identifie pas, non plus, par le sexe de l'auteur. Pourtant, l'homme du deuxième couple qui n'a ni subi ni perpétré s'identifie davantage à l'auteur. Il explique que cette identification est causée par les préventions où l'homme obtient chaque fois le rôle d'auteur. Sa compagne, elle, s'identifie plus à la victime à cause de la similitude des sexes. Enfin, au sein du premier couple, la femme ne s'identifie à aucune position ni aucun sexe comme l'homme du couple prétest, à l'inverse de son conjoint. Lui, il s'est identifié à l'auteur puisqu'il s'était vu accusé par son ex-conjointe. Il a vécu cette identification très négativement.

En résumé, lorsque les femmes non victimisées s'identifient au rôle de victime, cela serait dû à la similitude des sexes puisque dans la représentation générale, les femmes ont souvent la position de victime. Lorsqu'elles s'identifient à l'auteur, c'est parce qu'elles auraient déjà perpétré. Tandis que chez les hommes, s'ils n'ont été ni auteurs ni victimes, ils auraient des difficultés à s'identifier. Lorsqu'ils s'identifient à l'auteur, c'est parce qu'ils assimileraient l'étiquette « Homme=auteur », étiquette difficile à porter.

Le couple prétest s'est axé sur les stratégies de la coercition sexuelle ainsi que sur la tolérance envers ce phénomène. Ils expliquent que se sentir victime de ce type d'acte dépend de la sensibilité de chacun.

Ensuite, le second a parlé davantage du vécu personnel et a mis en lien des facteurs sociétaux tels que les rôles sexuels, le mythe du viol, etc.

Et enfin, le dernier couple s'est centré sur la disposition innée des individus à agir d'une telle manière et la place de l'éducation dans ce processus ainsi que sur l'impact des préventions.

Dans cette continuité, certaines similitudes entre chaque couple ont été aperçues. Seule la dimension des facilitateurs démontre une redondance dans chaque couple, plus particulièrement l'aspect émotionnel, au travers de certains dires : la sensibilité personnelle et l'égoïsme. Les tableaux ci-joints reprennent de manière schématique les propos des couples et les récurrences. Un code couleur est d'application.

Facilitateur		
Émotionnelle	Attitude	Représentation
<ul style="list-style-type: none"> • Frustration intense • Sensibilité personnelle • Égoïsme <ul style="list-style-type: none"> ○ Satisfaction personnelle • Peur dont celle de dire non et de s'affirmer • Vexé • Scandalisé • Braquée • Dévalorisation • Jalousie • Manque de confiance • Personnalité 	<ul style="list-style-type: none"> • Banalisation • Devoir sexuel <ul style="list-style-type: none"> ○ Contenter • Obligation (d'envie) • Subvenir aux besoins et envies de l'autre • Minimisation • Normalisation • Mauvaise interprétation de l'intention sexuelle • Non-communication • Quiproquo/incompréhension • Pulsions sexuelles • Excitation extrême • Privation • Oubli de l'autre 	<ul style="list-style-type: none"> • Image du couple • Mythe du viol • Représentativité médiatique • Rôle sexuel • Éducation

Tableau 18 : Facilitateur de la coercition sexuelle

Frein		
Émotionnelle	Attitude	Représentation
<ul style="list-style-type: none"> • Respect • Franchise • Honnêteté • Patience • Personnalité 	<ul style="list-style-type: none"> • Expression des besoins • Communication • Écouter • Demande et consentement clair <ul style="list-style-type: none"> ○ Pseudo-code • Aider • Prévention : Dénormalisation 	<ul style="list-style-type: none"> • Valeur • Éducation/apprentissage <ul style="list-style-type: none"> ○ Gestion émotion ○ Expression émotion ○ Sexuelle

Tableau 19 : Frein de la coercition sexuelle

Stratégie		
Émotionnelle	Attitude	Représentation
	<ul style="list-style-type: none"> ● Force ● Culpabiliser ● Influencer ● Manipuler ● Maltraitance physique et psychologique ● Pression ● Justification ● Rabaissement ● Jouer avec les sentiments ● Insister ● Boudier 	<ul style="list-style-type: none"> ● Pas eu le choix

Tableau 20 : Stratégie de la coercition sexuelle

Conséquence		
Émotionnelle	Attitude	Représentation
<ul style="list-style-type: none"> ● Culpabilité ● Malaise 	<ul style="list-style-type: none"> ● Non-divulgateion ● Normalisation ● Blocage sexuel 	

Tableau 21 : Conséquences de la coercition sexuelle

Prévention		
Émotionnelle	Attitude	Représentation
<ul style="list-style-type: none"> ● Impression d'être accusé ● Harcelé ● Agressé ● Énérvé ● Utile 	<ul style="list-style-type: none"> ● Impression d'incitation ● Désaveuglement 	<ul style="list-style-type: none"> ● Désintérêt ● Identification à l'étiquette : homme = agresseur

Tableau 22 : Prévention concernant la coercition sexuelle

Légende :

Rouge : Prétest ; Noir : couple 1 ; Vert : couple 2

Rose : couple 1 et prétest ; Brun : prétest et couple 2 ; Bleu clair : couple 1 et 2

Gras et souligné : couple prétest + couple 1 + couple 2

Discussion

Au sein de cette étude, l'objectif est double : décrire au mieux la coercition sexuelle et appréhender les facteurs de risque et de protection de ce phénomène auprès des jeunes adultes. L'analyse quantitative permet de brasser de nombreux facteurs de risques tels que la dominance sexuelle, les expériences traumatiques, adhésion aux stéréotypes de genre, etc. Elle s'intéresse autant aux facteurs de victimisation qu'à ceux de perpétration. Toutefois, cette étude manque de profondeur en ce qui concerne la compréhension de la coercition sexuelle. La recherche qualitative permet de parfaire l'information recueillie puisqu'elle travaille sur les attitudes et les représentations des jeunes adultes dans les relations amoureuses au sujet de ce phénomène.

1. Étude quantitative

Données sociodémographiques

Lors de la lecture des données sociodémographiques, certains éléments nous ont interpellés. En premier lieu, le taux de participantes féminines est très élevé (82,1%). Malgré plusieurs relances, le nombre de participants masculins n'a pas pu être plus conséquent que 17,9%. Il serait intéressant de connaître la raison du peu de réponses masculines et de comprendre leur manque d'investissement. Une de nos hypothèses sur l'hétérogénéité de l'échantillon est que les hommes ont moins tendance à compléter des questionnaires surtout lorsque cela concerne leur vie. De plus, nous pouvons penser que les femmes se sentent plus concernées que les hommes. Le sujet de ce travail touche, dans l'imaginaire collectif, davantage les femmes. Dès lors, les hommes pourraient se sentir exemptés de répondre à ce type de questionnaire. Or, nous savons que les hommes peuvent être autant victimes que les femmes. Les prévalences à propos de la coercition sexuelle rapportent un taux de victimisation chez les hommes de 35% à 58% tandis que chez les femmes, le taux varie entre 34% et 42,5% (Forbes G., 2001 ; DiLillo D., 2016, & Benbouriche M., 2018). En plus, lorsque la gent masculine est victime, les conséquences sont extrêmement préjudiciables (Colson M.-H., 2013). Par ailleurs, le biais de représentativité ne doit pas être occulté. Il intervient dans la participation des personnes. Nous pouvons envisager que les femmes sont plus présentes sur les réseaux sociaux contrairement aux hommes. Et par conséquent, cela peut accroître le taux de

participation féminine. Par conséquent, bénéficier d'un échantillon équilibré permet une meilleure compréhension et connaissance du phénomène ainsi qu'une meilleure visibilité.

Ensuite, les résultats indiquent que les hommes sont davantage victimisés que la gent féminine. Nous envisageons que ces hommes sont plus enclins à remplir ce genre de questionnaire contrairement à leur homologue non victimisé ou l'ensemble des femmes.

Nous mettons également en évidence un score relativement élevé à l'échelle de la dépression (71,54%). Ce taux élevé peut être expliqué par des facteurs situationnels. En effet, l'échantillon est composé de 80,5% d'étudiants. Or, la diffusion du questionnaire a été effectuée en janvier lorsque ces derniers rentraient en période d'examen. Par ailleurs, à cette période de l'année, la luminosité est la plus faible. [Gagne A. M. et al. \(2010\)](#) expliquent que le raccourcissement des journées engendre des baisses d'énergies et des sauts d'humeur. Par conséquent, nous nous interrogeons sur l'impact du manque de luminosité durant ses périodes couplé au stress et autres affects négatifs ressentis lors des examens.

Polyvictimisation, polyperpétration et bidirectionnalité des rôles

En premier lieu, deux hypothèses sur trois concernant la polyvictimisation ont pu être validées. La seule qui ne l'a pas été est celle décrivant un lien entre les violences subies antérieurement et les violences sexuelles subies actuellement. Les deux variables validées au sein des hypothèses expliquent 17,19% du versant « victimisation » de la coercition sexuelle. Les violences subies antérieurement expliqueraient davantage la coercition sexuelle que les violences sexuelles subies actuellement ([DiLillo D. et al., 2004 et 2016](#)).

Ensuite, l'unique hypothèse concernant la polyperpétration a été invalidée. Au sein de notre échantillon, aucun lien n'a pu être trouvé entre la perpétration de violences et les actes sexuellement coercitifs. Cela dénote avec les résultats des études précédentes ([DiLillo D. et al., 2004 et 2016](#) ; [Glowacz F. et al., 2017](#)).

Enfin, au niveau de l'interchangeabilité des rôles, seules deux hypothèses sur six ont pu être validées. Tous types de violences perpétrées seraient en lien avec le fait d'avoir subi de la violence et d'en subir la forme sexuelle actuellement ([Glowacz F. et al., 2017](#)).

Au vu des hypothèses, nous avons porté une attention particulière sur l'impact des variables. Quelles variables expliquent au mieux la coercition sexuelle ? L'ensemble des variables

métriques et dichotomiques expliquent 25,59% de la victimisation de la coercition sexuelle tandis que seuls 7,5% expliquent le versant de la perpétration. Cette différence dans les taux pourrait être due au nombre d'individus qui ont affirmé avoir subi et non perpétré des actes sexuellement coercitifs. Si nous examinons plus en profondeur, sur l'ensemble des variables, nous mettons en évidence, une fois de plus, que ce sont les violences subies antérieurement qui expliquerait le mieux le versant de victimisation. Sur l'autre versant, la variable expliquant au mieux la perpétration serait la dominance sexuelle.

Conséquence de la coercition sexuelle : dépression et satisfaction de vie

La deuxième hypothèse s'oriente sur les conséquences de la coercition sexuelle. Nous constatons que la victimisation provoquerait davantage d'affects dépressifs et une satisfaction de vie plus faible (Boucher S., 2009 ; Ansara D.L. et al., 2011, Brousseau M. et al., 2011, Reidy, D. E., et al., 2015, & DiLillo D., 2016). Malgré le fait que la dépression et le faible taux de satisfaction de vie sont des conséquences de la coercition sexuelle, nous avons tenté de déterminer si elles avaient une quelconque influence sur la victimisation subie concernant la coercition sexuelle. L'ensemble de ces variables expliquent 8,74% de ce phénomène. La dépression serait la seule variable qui explique individuellement la coercition sexuelle. Subséquemment, nous envisageons la possibilité que la satisfaction de vie, lorsqu'elle est élevée, soit un facteur de protection au lieu d'être uniquement un facteur de risque lorsqu'elle est faible.

Effet des variables de la MASA au sein de catégorie

Lors de la lecture des données sociodémographiques, nous mettons en évidence une moyenne beaucoup plus élevée de la dominance sexuelle chez l'homme ($\mu=1,11$) par rapport à la femme ($\mu=0,67$). Cette même relation a pu être établie avec les scores de sociosexualité même si la différence entre les sexes est plus faible ($\mu_{\text{homme}}= 1,90$ et $\mu_{\text{femme}}= 1,70$). Lorsque nous testons cette hypothèse, de manière statistique, nous constatons un lien significatif entre ces variables. Plus particulièrement, la dominance sexuelle et la sociosexualité, au sein de la population masculine de l'échantillon, expliquent 10,8% de la perpétration d'actes sexuellement coercitifs. Prise individuellement, seule la dominance sexuelle l'expliquerait. Lors de la régression de l'ensemble des variables sur la perpétration (H1), la dominance sexuelle, à elle seule, était la variable qui apporterait la meilleure

explication de la coercition sexuelle (versant perpétration). Ces résultats confirment ceux de [Schatzel-Murphy \(2009\)](#).

Malgré une moyenne de compulsion sexuelle plus faible chez la femme ($\mu=0,77$) par rapport à l'homme ($\mu= 1,12$), nous émettons l'hypothèse que les femmes adhérant aux rôles des genres (hyperféminité) ont un score plus élevé à l'échelle de compulsion sexuelle ce qui entraîne un effet direct sur la perpétration d'actes sexuellement coercitifs. La relation statistique, au sein de l'échantillon femme féminine, est significative. La compulsion sexuelle explique 5% de la perpétration tout comme le démontrent [Schatzel-Murphy \(2009 et 2011\)](#) et [Parent G.\(2018\)](#).

Adhésion aux stéréotypes de genre

Une relation entre le sexe et l'adhésion aux stéréotypes des genres a été trouvée ce qui nous permet de vérifier leur éventuel impact sur la perpétration d'actes sexuellement coercitifs. Elles démontrent une significativité sur la perpétration en expliquant 5,57% de celle-ci. De manière individuelle, c'est l'adhésion aux stéréotypes de genre qui expliquerait le mieux la perpétration (2,95%). L'interaction entre les deux variables explicatrices aurait aussi un impact dans l'explication de la coercition sexuelle (2,58%). Par conséquent, le sexe n'est pas, forcément à lui seul, un facteur de risque de la perpétration. Par contre, ce sont les rôles de genre et l'interaction de cette variable avec le sexe qui seraient davantage un facteur de risque. Lorsqu'une femme adhère aux stéréotypes de genre, elle sera plus encline à adhérer aux mythes du viol. Cette adhésion tend à développer une hyperféminité. Celle-ci est autant un facteur de risque que l'adhésion aux stéréotypes de genre ([Parent G. et al., 2018](#)). De plus, l'hypothèse précédente nous démontre qu'au sein de l'échantillon, un lien entre l'hyperféminité et la perpétration d'actes sexuellement coercitif existe.

Comparaison des groupes

Les comparaisons ne permettent pas l'émergence de facteurs de risque. Ils mettent en évidence des caractéristiques entre les groupes. Celles-ci pourraient consolider l'impact des facteurs de risque mis en relief dans les autres hypothèses. Par rapport au **sexe** des participants, seules les variables de la MASA et d'être en couple démontrent une différence significative. D'ailleurs, lors de notre troisième hypothèse, la dominance sexuelle et la sociosexualité relevaient être des facteurs de risque chez les hommes tandis que chez les

femmes adhérant aux stéréotypes de genre, cela était la compulsion sexuelle. Au sein de cette comparaison, la moyenne de la dominance sexuelle et la sociosexualité sont plus élevées chez les hommes. Toutefois, la moyenne de la compulsion sexuelle chez la femme ($\mu=0,77$) est plus faible que chez les hommes ($\mu=1,12$). Cette différence pourrait être due que nous avons regardé la moyenne de la compulsion sexuelle dans l'entièreté de la population féminine et pas seulement chez les femmes féminines.

Ensuite, au sein du **groupe auteur**, les moyennes des violences commises, la dominance sexuelle, la sociosexualité et la compulsion sexuelle sont supérieures à celles du groupe non-auteur. Nous pouvons affirmer que ces variables seraient des caractéristiques qui différencient les auteurs des non-auteurs. Puisque les auteurs ont des moyennes plus élevées sur ces variables, cela renforcerait l'hypothèse effectuée sur les variables de la MASA.

Subséquentement, parmi le **groupe victime**, de nombreuses variables ont pu être mises en évidence. Nous retrouvons le nombre de partenaires amoureux et sexuels, les violences subies antérieurement et sexuellement, les violences commises, la sociosexualité, la compulsion sexuelle, la satisfaction de vie et la dépression. Nous remarquons que les victimes ont des moyennes plus élevées concernant l'entièreté des variables sauf pour la satisfaction de vie. Par rapport au nombre de partenaires amoureux et sexuels, plus nous aurions de partenaires, plus nous serions à risque d'être victime de coercition sexuelle. Cette même logique est applicable aux deux types de violences subies. Le groupe victime diffère du groupe non-victime par rapport aux violences subies. De plus, les victimes ont une moyenne plus élevée dans la perpétration de la violence. C'est en lien avec les hypothèses de la bidirectionnalité des rôles énoncées lors de l'hypothèse 1. Ensuite, la sociosexualité et la compulsion sexuelle sont plus élevées auprès des victimes. Or, ces deux variables sont définies comme étant des facteurs de risque auprès de la perpétration de la coercition sexuelle. Elles seraient peut-être aussi des caractéristiques de la victimisation. Ensuite, la dépression est plus élevée dans le groupe des victimes tout comme l'énonçait la deuxième hypothèse. Un lien existerait entre le versant « victimisation » de la coercition sexuelle et la dépression. Ensuite, la satisfaction de vie est plus élevée dans le groupe des non-victimes. La deuxième hypothèse l'avait aussi énoncée.

Dans la continuité de ces analyses, une comparaison entre **célibataire et couple** a été effectuée. Certaines variables ont été mises en évidence : le nombre de partenaires amoureux, la cohabitation, les violences sexuelles subies, les violences commises, la dominance sexuelle, la sociosexualité, la satisfaction de vie et la dépression. Premièrement, les violences sexuelles subies actuellement ont un taux plus élevé lorsque la personne est célibataire tout comme la sociosexualité et la dominance sexuelle. En effet, la sociosexualité est un terrain fertile aux actes de coercition sexuelle, dont les violences sexuelles. Toutefois, les personnes ont peut-être mal lu la question puisque cela concerne les violences sexuelles subies dans le couple. Ensuite, la satisfaction de vie est plus faible et la dépression plus élevée au sein des célibataires. Ces résultats montrent les conséquences de la victimisation de la coercition sexuelle. Or, la différence de cette victimisation n'est notifiée dans aucun groupe. Ensuite, la sociosexualité et la dominance sexuelle ont une moyenne supérieure à ceux du couple. Ces deux variables sont définies comme étant des facteurs de risque de la perpétration. Or, la perpétration n'apparaît nullement comme significative dans aucun des deux groupes. Subséquemment, les violences commises ont une différence plus élevée au sein du couple tout comme les partenaires amoureux. Au vu des scores aux moyennes des variables de la MASA, ce résultat paraît probant. Enfin, la cohabitation a une moyenne plus élevée chez les célibataires que chez les couples. Or, le constat devrait être l'inverse. En fait, lorsque les personnes sont célibataires, la moyenne de la sociosexualité est plus élevée ainsi que les violences sexuelles subies. De plus, nous constatons que la moyenne de la satisfaction de vie est plus faible et celle de la dépression plus élevée. En définitive, nous pouvons nous demander dans quelle proportion ces variables apparaissent au sein des couples. Est-ce que le couple serait un facteur de protection aux violences sexuelles, à la sociosexualité, à la dominance sexuelle, à la dépression et à une faible satisfaction de vie ?

Lorsque les personnes **ne cohabitent pas** (couple et célibataire), les violences sexuelles subies ont une moyenne plus élevée. Or, cela paraît surprenant puisque [DiLillo D. \(2016\)](#) souligne que la proximité physique de la cohabitation accroît les possibilités de revictimisation, dont, par exemple, des actes de violences sexuelles. Par ailleurs, les couples habitent davantage seul qu'en cohabitation. De plus, les violences commises sont plus élevées entre cohabitants. Dans l'analyse précédente, elles l'étaient pour les couples. Or, dans cette analyse, les couples sont

plus récurrents dans la catégorie « non-cohabitation ». Cela signifie que la moyenne des violences commises aurait dû être plus élevée auprès de ceux qui ne cohabitent pas.

Partenaires amoureux, sexuels et l'orientation sexuelle

Par rapport à nos analyses concernant certaines données sociodémographiques, le nombre de partenaires sexuels influencerait le taux de victimisation de la coercition sexuelle, particulièrement chez les femmes. Cette même relation a été trouvée auprès du nombre de partenaires amoureux. Dès lors, ces deux variables sembleraient être des facteurs de risque de la victimisation de la coercition sexuelle. Chez les hommes, seul le nombre de partenaire amoureux serait un facteur de risque auprès de la victimisation.

À propos de l'orientation sexuelle, aucune différence significative n'a pu être trouvée concernant la victimisation et la perpétration d'actes sexuellement coercitifs. L'explication de cette non-significativité pourrait être que la coercition sexuelle existe dans toutes les relations amoureuses qu'importe l'orientation sexuelle des personnes.

Régression Stepwise

En dernier lieu, une régression Stepwise a été effectuée dans l'intention d'une démarche exploratoire. Elle a été utilisée pour permettre une sélection rigoureuse des facteurs explicateurs pour décrire au mieux le comportement des deux versants de la coercition sexuelle.

À propos du versant « victimisation », par ordre croissant, les variables sélectionnées sont les violences subies antérieurement, le nombre de partenaires sexuels, la dépression, les violences sexuelles actuelles, le sexe des participants et la dominance sexuelle. Les deux types de violences permettent de renforcer l'hypothèse de la polyvictimisation. Le nombre de partenaires sexuels coïncide avec les données issues de l'analyse des données sociodémographiques tout comme la dépression qui renforce l'hypothèse deux. Nous y retrouvons le sexe des participants. Malgré le fait que nous avons dit que son effet unique a peu d'impact, nous constatons qu'il enrichit le modèle. En dernier lieu, nous trouvons la dominance sexuelle. Si nous la prenons individuellement, son effet ne sera pas significatif, au vu de sa probabilité de dépassement. Pourtant, le modèle l'a sélectionnée. Cela signifie que cette variable apporte une plus-value au modèle ce qui n'est pas le cas si elle avait été seule. Ce modèle explique 25% de la coercition sexuelle. Si le taux d'explication est faible, cela peut

être dû à l'échantillon ainsi qu'au questionnaire. Toutes les variables explicatrices de ce phénomène n'ont pas pu être prises en compte.

Ensuite, concernant le versant « perpétration », les variables sélectionnées sont la dominance sexuelle, le sexe des participants, la sociosexualité, la satisfaction de vie, le nombre de partenaires amoureux et sexuels. Nous retrouvons les variables de la MASA, dès le début du choix des variables, ainsi que le sexe des participants. Le choix de ces variables renforce l'hypothèse 3 selon laquelle l'ensemble des variables de la MASA impacterait la perpétration d'actes sexuellement coercitifs. Ensuite, le nombre de partenaires sexuels serait en lien avec la perpétration. Nous pouvons mettre en relation cette variable avec la sociosexualité puisque la sociosexualité est la volonté de s'engager dans des relations sexuelles sans engagement émotionnel ou occasionnellement (Schatzel-Murphy, 2009). Prendre part à la sociosexualité augmenterait le nombre de partenaires sexuels ce qui, par la même occasion, pourrait augmenter les risques de perpétrer surtout si l'individu est de sexe masculin. Par rapport au sexes des participants, l'hypothèse 4 démontre un effet moindre de cette variable. Pourtant, le modèle l'a gardé car elle pourrait être une variable explicatrice de la perpétration. Par ailleurs, la compulsion sexuelle n'a pas été prise au sein du modèle ce qui s'avère étonnant au vu des résultats antérieurs. Enfin, même si la satisfaction de vie et le nombre de partenaires amoureux ont une probabilité de dépassement supérieure à 0,05, le modèle a pris en compte ces variables. La seconde variable amène plus facilement la mise en couple ce qui coïncide avec les résultats de l'analyse comparative « célibataire/couple ». Lors de cette analyse comparative, nous avons remarqué que les violences commises et la satisfaction de vie avaient des moyennes plus élevées. Or, les violences commises seraient des facteurs de risque de la perpétration. Il serait intéressant de déterminer l'impact de la satisfaction de vie comme facteur de risque.

En conclusion, l'objectif premier de l'étude quantitative est d'apercevoir les facteurs de risque de la coercition sexuelle tant sur le versant de la victimisation que de la perpétration. La polyvictimisation serait un facteur de risque concernant la victimisation de la coercition sexuelle tandis qu'aucun élément ne peut valider la théorie de la polyperpétration au sein de notre échantillon. Concernant la bidirectionnalité, nous constatons un effet sur les différentes formes de violences subies et agies, mais pas sur la coercition sexuelle, à proprement parler. La dépression serait autant une conséquence de la coercition sexuelle lorsque nous sommes

victimes ainsi qu'une cause comme la satisfaction de vie faible. Toutefois, par rapport à la satisfaction de vie, la dépression aurait un impact plus important. Ensuite, le nombre de partenaires amoureux et sexuels serait des facteurs de risque, surtout chez les femmes, par rapport au fait de subir des actes sexuellement coercitifs. Lors de l'analyse entre les victimes et les non-victimes, certaines caractéristiques ont été mises en lumière, par rapport à la victimisation (partenaires amoureux et sexuels, violences subies antérieurement et sexuellement, violences commises, sociosexualité, compulsion sexuelle et dépression). L'entièreté des variables concorde avec les hypothèses précédentes sauf celle de la compulsion sexuelle et la sociosexualité qui sont perçues comme étant des facteurs de risque pour la perpétration d'actes sexuellement coercitifs.

Ensuite, nous avons aussi mis en évidence des facteurs de risque concernant la perpétration d'actes sexuellement coercitifs. L'ensemble des variables de la MASA (dominance sexuelle, sociosexualité et compulsion sexuelle) seraient des facteurs de risque robustes par rapport à la perpétration de la coercition sexuelle. Toutefois, les deux premiers le sont à condition d'être un homme tandis que la dernière concerne les femmes adhérant aux stéréotypes de genre (hyperféminine). De plus, la dominance sexuelle, chez les hommes, expliquerait davantage la coercition sexuelle que la sociosexualité. Cette variable semblerait être un facteur de risque puissant. Ensuite, l'adhésion aux stéréotypes de genre ainsi que le sexe d'une personne seraient des facteurs de risque, particulièrement la première variable. Le sexe des personnes aurait une moindre influence. Cela signifie qu'un homme ou une femme auraient les mêmes risques de passer à l'acte. Cependant, qu'importe le sexe de la personne, si un individu adhère aux stéréotypes de genre, cela impactera davantage la perpétration. Lors de l'analyse entre les auteurs et les non-auteurs, la variable de la perpétration de violence a été significative prouvant ainsi que c'est une caractéristique propre aux auteurs. Or, lorsque nous avons testé l'hypothèse de la polyperpétration, aucun lien significatif n'a pu être aperçu. Il serait intéressant de creuser davantage ce point précis.

2. Étude qualitative

Mieux cerner et comprendre ce qu'est la coercition sexuelle est l'objectif du recueil théorique ainsi que de l'étude qualitative. Cette étude permet une exploration plus minutieuse des représentations et attitudes des jeunes adultes auprès de la coercition sexuelle.

Premièrement, il serait intéressant de trouver un dispositif permettant de faciliter le discours des personnes. Nous constatons, lors des entretiens, que certaines personnes sont plus gênées de parler surtout en présence d'un enregistrement. Elles ont peur de répondre de manière incorrecte.

De plus, il est intéressant de constater que même si de nombreuses personnes connaissent vaguement la coercition sexuelle, ils la décrivent de manière similaire. Lors du brainstorming, la connotation des mots était fort semblable où une vision négative était fortement présente.

Une de nos hypothèses est que la durée du couple pourrait modifier certains points tels que le consentement. Or, dans les entretiens, nous avons remarqué l'inverse. Bien sûr, le consentement clair et explicite n'est plus d'actualité. C'est un pseudo-code qui prend la place. Pourtant, de nombreuses stratégies ont été mises en place pour éviter cette mauvaise interprétation. Le respect, l'écoute, la communication, etc. sont des valeurs primordiales pour les couples. Ils empêchent de nombreux désagréments.

Un autre point nous a interpellés. La divulgation de la coercition sexuelle, s'il y en a, a toujours été effectuée pour un couple antérieur tel [Brousseau M. et al. \(2011\)](#) l'a suggéré.

Tant les hommes que les femmes ont partagé autour du thème de la coercition sexuelle. Nous avons remarqué que ce n'est pas tant le sexe de la personne qui modulera ses réponses, mais plutôt sa personnalité.

Par rapport aux genres, les femmes tendent à s'identifier autant à la victime qu'à l'auteur si elles ont commis des faits similaires. Tandis que chez les hommes, s'ils n'ont été ni auteurs ni victimes, ils ont des difficultés à s'identifier. Car s'ils s'identifient, comme les femmes, par rapport au sexe, ils devraient s'identifier aux auteurs. Sauf que l'appropriation de l'étiquette « auteur » est très lourde à porter.

La seule récurrence entre les couples est l'aspect émotionnel des facilitateurs de la coercition sexuelle. Pour chaque couple, l'égoïsme et la sensibilité personnelle permettraient de faciliter le passage à l'acte. Plus particulièrement, le fait d'être égoïste empêcherait la personne de se mettre à la place d'autrui et de la comprendre. L'individu impose ses propres désirs et besoins au détriment de son/sa partenaire. Tandis que la sensibilité personnelle revêt un autre aspect. Elle permet d'être sensible à tous les aspects de la coercition sexuelle. cet aspect émotionnel permet d'être hypersensible aux caractéristiques de la coercition sexuelle.

Conclusion

1. Apport de la recherche

La coercition sexuelle est normalisée, minimisée, voire banalisée au sein de l'intimité des couples. La connaissance de cette thématique est entravée. Par conséquent, comment pourrions-nous endiguer un phénomène que nous ne connaissons pas ? De nombreux individus subissent et perpètrent des actes sexuellement coercitifs sans même s'en rendre compte. Révéler l'existence de la coercition sexuelle permet aux individus de se rendre compte de celle-ci. Par conséquent, la compréhension de ce processus revêt une importance primaire. Bien que la connaissance de ce concept soit primordiale, celle-ci n'est pas chose aisée puisque la coercition sexuelle est un phénomène complexe en termes de victimisation et de perpétration.

Ainsi, de nombreux facteurs de risque peuvent être mis en évidence dans l'étiologie de la coercition sexuelle. Il serait inutile de se cantonner uniquement à des facteurs individuels. Les valeurs véhiculées par la société impacteraient les individus ainsi que leurs manières de se représenter les relations amoureuses et d'y interagir. Les causes seraient multifactorielles tant sociétales qu'individuelles ou situationnelles, etc.

De plus, l'étude apporte de nombreuses pistes pour réfréner ce phénomène. Des facteurs de protection sont mis en évidence au fur et à mesure des résultats tels que la communication, les préventions, etc. Le plus important est de dénoncer la coercition sexuelle et de libérer la parole aux victimes. Enrayer la normalisation et la banalisation est primordial.

Enfin, l'étude mixte permet un approfondissement de la thématique en comblant les faiblesses des deux études (qualitative et quantitative). De plus, peu d'études créent des entretiens semi-structurés auprès de dyade-couple. L'originalité de ce travail tient dans cette étude. Les dyades permettent une exploration de la thématique, colorée par leurs attitudes et représentations. D'ailleurs, rencontrer les dyades permet d'observer les échanges qui se déroulent au sein même du couple. La coercition sexuelle est un phénomène interactionnel, c'est-à-dire qu'il existe seulement dans la relation entre deux personnes (Benbouriche M. & Parent G., 2018). Dès lors, étudier ce phénomène avec l'ensemble des membres du couple devient plus pertinent.

2. Limites

Pour pouvoir répondre de manière suffisante aux objectifs, une étude mixte a été réalisée. Elle permet de travailler plus en profondeur en maximisant les forces des deux études tout en réduisant leurs faiblesses.

Tout d'abord, lors de l'analyse comparative entre **célibataire et couple**, certaines variables avaient été mises en évidence dont les violences sexuelles subies. Celles-ci auraient un taux plus élevé lorsque la personne est célibataire. Or, cet item concerne les violences sexuelles subies dans le couple. Par conséquent, cette caractéristique devrait être prise avec prudence.

Ensuite, comme mentionnée supra, l'étude quantitative peut brasser une plus grande quantité d'informations. Toutefois, les réponses manquent de profondeur. De plus, même si l'étude en ligne est une méthode privilégiée pour la récolte des données, elle ne permet pas d'avoir un échantillon représentatif. Les personnes qui répondent aux études en lignes sont celles qui passent du temps sur les réseaux et qui sont intéressées par le sujet de l'étude. Le biais de représentativité est de rigueur.

Néanmoins, l'étude qualitative inverse cette tendance. Les deux études se combinent parfaitement pour combler leurs faiblesses respectives. Malgré le côté exploratoire de l'étude qualitative, cette dernière offre un approfondissement de la coercition sexuelle. Elle permet de dévoiler les représentations et attitudes des personnes concernant cette thématique. En outre, les entretiens dyadiques enrichissent la compréhension de ce phénomène. Ils permettent d'entrevoir les interactions se jouant entre les membres du couple. Toutefois, elle explore une quantité minime d'informations. Dans ce cas-ci, seulement six personnes ont pu partager leurs représentations et attitudes concernant la coercition sexuelle.

Une faiblesse supplémentaire de ce travail est le maigre taux de réponse masculine. L'existence d'un biais de sélection est constatée malgré de nombreuses relances pour réduire ce biais. Nous supposons que les hommes se sentent moins concernés par le sujet de ce travail. Pourtant, ils peuvent être autant victimes que les femmes (Forbes G., 2001 ; Brousseau, 2011 ; DiLillo D. et al., 2016, & Benbouriche M., 2018). Néanmoins, nous constatons, lors de la récolte des données sociodémographiques, que les hommes sont plus victimisés que les femmes. Par conséquent, est-ce que les hommes doivent être

victimisés pour s'intéresser à ce genre de thématique ? Cette hypothèse doit être prise avec prudence.

Par ailleurs, le biais de désirabilité sociale devrait être pris en compte. Même si la coercition sexuelle est un sujet méconnu auprès de la population tout-venant, les items du questionnaire évaluent des concepts négatifs d'un point de vue sociétal (dominance sexuelle, perpétration). Par conséquent, les individus pourraient répondre de manière socialement désirable.

Ensuite, [Parent G. et al. \(2018\)](#) démontrent que la culture impacte la prévalence des taux de victimisation et de perpétration de la coercition sexuelle. Or, cette dimension n'est pas prise en compte au sein de cette recherche puisque 74,6% de notre échantillon est belge.

Enfin, 80,5% de l'échantillon est composé d'étudiants. Or, [Forbes G. et al. \(2001\)](#), démontrent les jeunes adultes sont plus à risque d'être victime et auteur d'actes coercitifs lorsqu'ils sont aux études supérieures. Les étudiants sont exposés à une culture qui promeut la coercition sexuelle. Il serait pertinent d'étudier la coercition sexuelle auprès de jeunes adultes n'ayant pas fait d'études supérieures pour savoir si les réponses différeraient significativement.

3. Perspectives futures

Notre recherche permet une connaissance plus approfondie de la coercition sexuelle. Toutefois, certaines facettes de ce phénomène continuent d'être lacunaires telles que la compréhension des facteurs sociétaux. En effet, cette présente étude n'a pas su prendre en compte l'ensemble des variables explicatives de la coercition sexuelle. Dès lors, il serait intéressant de creuser cette thématique afin de mieux la comprendre. Cela pourrait permettre de mieux prévenir ce phénomène et de l'enrayer, si ce n'est définitivement, au moins, partiellement. Plusieurs perspectives ont pu être élaborées. Toutefois, l'ensemble des pistes soulevées n'apparaît pas de manière exhaustive.

En premier lieu, il serait intéressant de connaître les représentations et les attitudes des victimes et auteurs d'actes sexuellement coercitifs. Dès lors, des focus groupes entre auteurs et victimes pourraient amener à des réflexions plus précises sur le vécu de chacun. Cela suscite un intérêt pour les études qualitatives. Elles seraient l'avenir pour la compréhension minutieuse de ce phénomène.

Comme abordé supra, l'étude qualitative apporte une plus-value à cette recherche. Par conséquent, il serait intéressant de creuser la compréhension de ce sujet d'étude d'un point de vue plus qualitatif. Dans la présente recherche, nous constatons l'importance de travailler sur la prévention. Il est primordial de travailler sur l'identification à l'étiquette. Nous envisageons que les hommes s'identifieraient moins à l'auteur, s'ils étaient moins blasés et peut-être plus investis dans les campagnes de prévention. En changeant les représentations sur les rôles auteurs-victimes, nous pourrions investir davantage de personnes qui pourraient se sentir impliquées par rapport à la coercition sexuelle.

Enfin, comprendre la motivation et l'intérêt des personnes à remplir ce type de questionnaire pourrait nous apporter des informations intéressantes. Cela permettrait de mettre en évidence les raisons de leurs investissements.

Partie 3 : Références bibliographiques

Ansara, D. L., & Hindin, M. J. (2011). Psychosocial consequences of intimate partner violence for women and men in Canada. *Journal of Interpersonal Violence, 26*(8), 1628-1645.

Antisexisme. (2011). Mythes sur les viols. Partie 1 : Quels sont ces mythes ? Qui y adhère ?. En ligne <https://antisexisme.net/2011/12/04/mythes-sur-les-viols-partie-1-quels-sont-ces-mythes-qui-yadhere/>, consulté le 29 mai 2018

Beck, A. T., Ward, C. H., Mendelson, M., Mock, J., & Erbaugh, J. (1961). An inventory for measuring depression. *Archives of general psychiatry, 4*(6), 561-571.

Beck, A & Beamesderfer, A 1974, 'Assessment of Depression: The Depression Inventory', *Psychological Measurements in Psychopharmacology*, vol. 7, pp. 151-159.

Bem, S. L. (1974). The measurement of psychological androgyny. *Journal of consulting and clinical psychology, 42*(2), 155.

Benbouriche, M., & Parent, G. (2018). La coercition sexuelle et les violences sexuelles dans la population générale : définition, données disponibles et implications. *Sexologies, 27*(2), 81-86. <https://doi.org/10.1016/j.sexol.2018.02.002>

Blais, M. R., Vallerand, R. J., Pelletier, L. G., & Brière, N. M. (1989). L'échelle de satisfaction de vie: Validation canadienne-française du « Satisfaction with Life Scale. ". *Canadian Journal of Behavioural Science/Revue canadienne des sciences du comportement, 21*(2), 210.

Boucher, S. (2009). Viol conjugal et trauma relationnel. *Sexologies, 18*(2), 141-146.

Brousseau, M. M., Bergeron, S., Hébert, M., & McDuff, P. (2011). Sexual coercion victimization and perpetration in heterosexual couples: investigation. *Archives of Sexual Behavior, 40*(2), 363372.

Bruno, J., Machado, J., Ferreira, Y., Munsch, L., Silès, J., Steinmetz, T.,... & Tarquinio, C. (2018). Impact des styles d'attachement dans le développement des symptômes traumatiques chez des femmes françaises victimes de violences sexuelles. *Sexologies*.

Colson, M. H., Boyer, L., Baumstarck, K., & Loundou, A. D. (2013). Female sex offenders: A challenge to certain paradigmes. Meta-analysis. *Sexologies, 22*(4), e109-e117.

Cyr, G., Emond, F. C., Nolet, K., Gagnon, J., & Rouleau, J. L. (2018). Attachement insécurisant et utilisation de coercition sexuelle chez les hommes étudiant à l'université : l'urgence négative comme mécanisme explicatif. *Sexologies*, 27(2), 96-103.

Diener, E. D., Emmons, R. A., Larsen, R. J., & Griffin, S. (1985). The satisfaction with life scale. *Journal of personality assessment*, 49(1), 71-75.

DiLillo, D. & DeGue, S., (2004). Understanding perpetrators of nonphysical sexual coercion: Characteristics of those who cross the line. *Faculty Publications, Department of Psychology*, 126.

DiLillo, D., Jaffe, A. E., Watkins, L. E., Peugh, J., Kras, A., & Campbell, C. (2016). The occurrence and traumatic impact of sexual revictimization in newlywed couples. *Couple and Family Psychology: Research and Practice*, 5(4), 212.

Farris, C., Treat, T. A., Viken, R. J., & McFall, R. M. (2008). Sexual coercion and the misperception of sexual intent. *Clinical psychology review*, 28(1), 48-66.

Favez, N. (2014). L'examen clinique du couple : théories et instruments d'évaluation. Primento

Fontayne, P., Sarrazin, P., & Famose, J. P. (2000). The Bem Sex-Role inventory: Validation of a short version for French teenagers. *European Review of Applied Psychology/Revue Européenne de Psychologie Appliquée*, 50(4), 405-416.

Fontayne, P., Sarrazin, P., & Famose, J. P. (2001). Les pratiques sportives des adolescents: une différenciation selon le genre. *Staps*, (2), 23-37.

Forbes, G. B., & Adams-Curtis, L. E. (2001). Experiences with sexual coercion in college males and females: Role of family conflict, sexist attitudes, acceptance of rape myths, self-esteem, and the Big-Five personality factors. *Journal of Interpersonal Violence*, 16(9), 865-889.

Forbes, G. B., Adams-Curtis, L. E., & White, K. B. (2004). First-and second-generation measures of sexism, rape myths and related beliefs, and hostility toward women: their interrelationships and association with college students' experiences with dating aggression and sexual coercion. *Violence against women*, 10(3), 236-261.

Gagne, A. M., Bouchard, G., Tremblay, P., Sasseville, A., & Hebert, M. (2010). Quand la saison devient synonyme de dépression. *médecine/sciences*, 26(1), 79-82.

Glowacz, F., & Courtain, A. (2017). Violences au sein des relations amoureuses des adolescents et jeunes adultes: une réalité à ne pas négliger. *Champ pénal/Penal field*, 14.

Glowacz, F., Goblet, M., & Courtain, A. (2017). Coercition sexuelle à l'adolescence : de la sexualité non consentie à la sexualité sous contrainte. *Sexologies*, 27(2), 104-112.

<https://doi.org/10.1016/j.sexol.2018.02.009>

Knight, R. A., Prentky, R. A., & Cerce, D. D. (1994). The development, reliability, and validity of an inventory for the multidimensional assessment of sex and aggression. *Criminal Justice and Behavior*, 21(1), 72-94.

Knight, R. A., & Cerce, D. D. (2001). Validation and revision of the multidimensional assessment of sex and aggression. *Unpublished research report submitted to the US Department of Justice*.

Knight, R. A., & Sims-Knight, J. E. (2003). The developmental antecedents of sexual coercion against women: Testing alternative hypotheses with structural equation modeling. *Annals of the New York Academy of Sciences*, 989(1), 72-85.

Koss, M. P., & Oros, C. J. (1982). Sexual experiences survey: a research instrument investigating sexual aggression and victimization. *Journal of consulting and clinical psychology*, 50(3), 455.

Koss, M. P., & Gidycz, C. A. (1985). Sexual experiences survey: reliability and validity. *Journal of consulting and clinical psychology*, 53(3), 422.

Koss, M. P., Abbey, A., Campbell, R., Cook, S., Norris, J., Testa, M., ... & White, J. (2007). Revising the SES: A collaborative process to improve assessment of sexual aggression and victimization. *Psychology of Women Quarterly*, 31(4), 357-370.

Malamuth, N. M. (1998). An evolutionary-based model integrating research on the characteristics of sexually coercive men. *Advances in psychological science*, 1, 151-184.

Nolet, K., Wilson, A. L., & Rouleau, J. L. (2017). Le modèle du double contrôle dans la compréhension des comportements sexuels problématiques chez les hommes. *Sexologies*, 26(4), 208-212.

- Parent, G., Robitaille, M. P., & Guay, J. P. (2018). La coercition sexuelle perpétrée par la femme : mise à l'épreuve d'un modèle étiologique. *Sexologies*, 27(2), 113-121.
- Purdie, M. P., Abbey, A., & Jacques-Tiura, A. J. (2010). Perpetrators of intimate partner sexual violence: Are there unique characteristics associated with making partners have sex without a condom?. *Violence against women*, 16(10), 1086-1097.
- Reidy, D. E., Smith-Darden, J. P., Cortina, K. S., Kernsmith, R. M., & Kernsmith, P. D. (2015). Masculine discrepancy stress, teen dating violence, and sexual violence perpetration among adolescent boys. *Journal of Adolescent Health*, 56(6), 619-624.
- Russell, B. L., & Oswald, D. L. (2001). Strategies and dispositional correlates of sexual coercion perpetrated by women: An exploratory investigation. *Sex Roles*, 45(1-2), 103-115.
- Russell, B. L., & Oswald, D. L. (2002). Sexual coercion and victimization of college men: The role of love styles. *Journal of Interpersonal Violence*, 17(3), 273-285.
- Schatzel-Murphy, E. A., Harris, D. A., Knight, R. A., & Milburn, M. A. (2009). Sexual coercion in men and women: Similar behaviors, different predictors. *Archives of Sexual Behavior*, 38(6), 974-986.
- Schatzel-Murphy, E. A. (2011). Expanding a model of female heterosexual coercion: are sexually coercive women hyperfeminine?.
- Schneider, M. E., & Katz, J. (2017). Adult attachment and heterosexual college women's hookup behaviors: Mediating effects of sexual motives. *Sex Roles*, 77(5-6), 419-429.
- Simard, D. (2015). The question of sexual consent: Between individual liberty and human dignity. *Sexologies*, 24(3), e65-e69.
- Sommer, J., Babcock, J., & Sharp, C. (2017). A dyadic analysis of partner violence and adult attachment. *Journal of family violence*, 32(3), 279-290.
- Struckman-Johnson, D., & Struckman-Johnson, C. (1991). Men and women's acceptance of coercive sexual strategies varied by initiator gender and couple intimacy. *Sex Roles*, 25(11-12), 661-676.
- Walker, S. J. (1997). When "no" becomes "yes": Why girls and women consent to unwanted sex. *Applied and Preventive Psychology*, 6(3), 157-166.

Yost, M. R., & Zurbriggen, E. L. (2006). Gender differences in the enactment of sociosexuality: An examination of implicit social motives, sexual fantasies, coercive sexual attitudes, and aggressive sexual behavior. *Journal of Sex Research*, 43(2), 163-173.

Partie 4 : Annexes

Annexe 1

Matrice des corrélations

	Sexe	Couple	CbAmour	CbSex	Cohabit	Vsubi	Vsex	Vcom	DS	SS	COS	CSP	CSV	SATIS	DEP
Sexe		-0.11100 0.0113 520	-0.08710 0.0480 516	-0.08834 0.0462 510	-0.04737 0.2810 520	-0.09067 0.0387 520	0.02992 0.4960 520	-0.00267 0.9516 520	-0.23854 <0.001 520	-0.14027 0.0013 520	-0.19019 <0.001 520	-0.14148 0.0012 520	0.07249 0.0987 520	0.03725 0.3966 520	0.02634 0.5642 520
Couple			-0.13294 0.0025 516	0.03125 0.4813 510	0.32156 <0.001 520	-0.05521 0.2087 520	0.13535 0.0020 520	-0.10150 0.0206 520	0.09665 0.0275 520	0.17559 <0.001 520	0.07543 0.0857 520	0.03995 0.3633 520	-0.03270 0.4568 520	-0.17542 <0.001 520	0.11086 0.0114 520
CbAmour				0.37710 <0.001 508	-0.04191 0.3421 516	0.22469 <0.001 516	0.08318 0.0590 516	0.03701 0.4015 516	0.10183 0.0207 516	0.13739 0.0018 516	0.12691 0.0039 516	0.10191 0.0206 516	0.17281 <0.001 516	0.03060 0.4880 516	0.01143 0.7956 516
CbSex					-0.01377 0.7563 510	0.13585 0.0021 510	0.07066 0.1110 510	-0.02251 0.6120 510	0.13547 0.0022 510	0.38908 <0.001 510	0.15272 0.0005 510	-0.00181 0.9676 510	0.24180 <0.001 510	-0.01767 0.6905 510	0.08222 0.0635 510
Cohabit						-0.08120 0.0643 520	0.06577 0.1342 520	-0.13968 0.0014 520	0.01449 0.7416 520	0.05121 0.2437 520	0.07209 0.1006 520	-0.01060 0.8095 520	-0.02634 0.5490 520	-0.00920 0.8342 520	0.02874 0.5131 520
Vsubi							0.10463 0.0170 520	0.17430 <0.001 520	0.09546 0.0295 520	0.01470 0.7381 520	0.16371 0.0002 520	0.01401 0.7500 520	0.37638 <0.001 520	-0.28069 <0.001 520	0.32832 <0.001 520
Vsex								0.16551 0.0001 520	0.01676 0.7030 520	0.02380 0.5881 520	0.02520 0.5664 520	0.03333 0.4481 520	0.21233 <0.001 520	-0.07827 0.0745 520	0.09726 0.0266 520
Vcom									0.04034 0.3586 520	-0.00365 0.9339 520	0.09692 0.0271 520	0.04722 0.2825 520	0.05594 0.2028 520	-0.07602 0.0833 520	0.05810 0.1859 520
DS										0.20922 <0.001 520	0.43524 <0.001 520	0.17380 <0.001 520	0.00246 0.9554 520	-0.06317 0.1503 520	0.11309 0.0099 520
SS											0.29713 <0.001 520	0.12186 0.0054 520	0.10131 0.0209 520	0.02500 0.5695 520	0.01017 0.8171 520
COS												0.11916 0.0065 520	0.05978 0.1735 520	-0.13272 0.0024 520	0.18915 <0.001 520
CSP													-0.00949 0.8290 520	-0.08234 0.0606 520	0.06991 0.1113 520
CSV														-0.19339 <0.001 520	0.29553 <0.001 520
SATIS															-0.64352 <0.001 520
DEP															-0.64352 <0.001 520

Hypothèse 1

Régression multiple de la polyvictimisation

Source	DF	Sum of Squares	Mean Square	F Value	Pr > F
Model	2	5312.17082	2656.08541	53.66	<.0001
Error	517	25589.33687	49.49582		
Corrected Total	519	30901.50769			

R-Square	Coeff Var	Root MSE	CSV Mean
0.171907	199.2576	7.035326	3.530769

Source	DF	Type I SS	Mean Square	F Value	Pr > F
Vsubi	1	4377.666347	4377.666347	88.45	<.0001
Vsex	1	934.504474	934.504474	18.88	<.0001

Source	DF	Type III SS	Mean Square	F Value	Pr > F
Vsubi	1	3919.054390	3919.054390	79.18	<.0001
Vsex	1	934.504474	934.504474	18.88	<.0001

Parameter	Estimate	Standard Error	t Value	Pr > t
Intercept	0.827195260	0.41275409	2.00	0.0456
Vsubi	1.166114638	0.13104934	8.90	<.0001
Vsex	4.225999022	0.97257465	4.35	<.0001

Régression multiple de la bidirectionnalité des rôles

Source	DF	Sum of Squares	Mean Square	F Value	Pr > F
Model	2	17.3498076	8.6749038	14.27	<.0001
Error	517	314.3251924	0.6079791		
Corrected Total	519	331.6750000			

R-Square	Coeff Var	Root MSE	Vcom Mean
0.052310	283.5382	0.779730	0.275000

Source	DF	Type I SS	Mean Square	F Value	Pr > F
Vsubi	1	10.07601924	10.07601924	16.57	<.0001
Vsex	1	7.27378840	7.27378840	11.96	0.0006

Source	DF	Type III SS	Mean Square	F Value	Pr > F
Vsubi	1	8.26373570	8.26373570	13.59	0.0003
Vsex	1	7.27378840	7.27378840	11.96	0.0006

Parameter	Estimate	Standard Error	t Value	Pr > t
Intercept	0.1395073947	0.04574582	3.05	0.0024
Vsubi	0.0535474521	0.01452429	3.69	0.0003
Vsex	0.3728370226	0.10779113	3.46	0.0006

Régression multiple de l'ensemble des variables métriques et dichotomiques sur la victimisation

Source	DF	Sum of Squares	Mean Square	F Value	Pr > F
Model	14	7837.36244	559.81160	12.11	<.0001
Error	493	22781.86591	46.21068		
Corrected Total	507	30619.22835			

R-Square	Coeff Var	Root MSE	CSV Mean
0.255962	191.0014	6.797844	3.559055

Source	DF	Type I SS	Mean Square	F Value	Pr > F
Sexe	1	195.471834	195.471834	4.23	0.0402
Couple	1	23.849421	23.849421	0.52	0.4728
CbAmour	1	931.363538	931.363538	20.15	<.0001
CbSex	1	1264.267252	1264.267252	27.36	<.0001
Cohabit	1	4.094550	4.094550	0.09	0.7661
Vsubi	1	3576.969075	3576.969075	77.41	<.0001
Vsex	1	760.829989	760.829989	16.46	<.0001
Vcom	1	22.961471	22.961471	0.50	0.4812
DS	1	41.308673	41.308673	0.89	0.3449
SS	1	55.393859	55.393859	1.20	0.2741
COS	1	0.326626	0.326626	0.01	0.9330

CSP	1	0.011453	0.011453	0.00	0.9874
SATIS	1	365.397018	365.397018	7.91	0.0051
DEP	1	595.117676	595.117676	12.88	0.0004

Source	DF	Type III SS	Mean Square	F Value	Pr > F
Sexe	1	255.354355	255.354355	5.53	0.0191
Couple	1	90.318758	90.318758	1.95	0.1627
CbAmour	1	22.748664	22.748664	0.49	0.4832
CbSex	1	615.388914	615.388914	13.32	0.0003
Cohabit	1	0.017679	0.017679	0.00	0.9844
Vsubi	1	1821.621576	1821.621576	39.42	<.0001
Vsex	1	719.280877	719.280877	15.57	<.0001
Vcom	1	22.207074	22.207074	0.48	0.4885
DS	1	65.163051	65.163051	1.41	0.2356
SS	1	83.115387	83.115387	1.80	0.1805
COS	1	11.309210	11.309210	0.24	0.6210
CSP	1	5.470408	5.470408	0.12	0.7309
SATIS	1	0.886707	0.886707	0.02	0.8899
DEP	1	595.117676	595.117676	12.88	0.0004

Régression multiple de l'ensemble des variables métriques et dichotomiques sur la perpétration

Source	DF	Sum of Squares	Mean Square	F Value	Pr > F
Model	14	82.856093	5.918292	2.86	0.0004
Error	493	1019.167529	2.067277		
Corrected Total	507	1102.023622			

R-Square	Coeff Var	Root MSE	CSP Mean
0.075185	936.4152	1.437803	0.153543

Source	DF	Type I SS	Mean Square	F Value	Pr > F
Sexe	1	22.90028340	22.90028340	11.08	0.0009
Couple	1	0.87871182	0.87871182	0.43	0.5147
CbAmour	1	10.01643734	10.01643734	4.85	0.0282
CbSex	1	3.40285869	3.40285869	1.65	0.2001
Cohabit	1	0.84261582	0.84261582	0.41	0.5235
Vsubi	1	0.21976052	0.21976052	0.11	0.7445
Vsex	1	0.82717002	0.82717002	0.40	0.5273
Vcom	1	1.92577189	1.92577189	0.93	0.3349
DS	1	22.76244800	22.76244800	11.01	0.0010
SS	1	10.79055026	10.79055026	5.22	0.0228
COS	1	0.22255941	0.22255941	0.11	0.7430

CSV	1	0.00049553	0.00049553	0.00	0.9877
SATIS	1	7.24129290	7.24129290	3.50	0.0619
DEP	1	0.82513732	0.82513732	0.40	0.5278

Source	DF	Type III SS	Mean Square	F Value	Pr > F
Sexe	1	10.45201985	10.45201985	5.06	0.0250
Couple	1	0.05716506	0.05716506	0.03	0.8680
CbAmour	1	12.63255046	12.63255046	6.11	0.0138
CbSex	1	9.84651415	9.84651415	4.76	0.0295
Cohabit	1	0.67240449	0.67240449	0.33	0.5687
Vsubi	1	2.39870341	2.39870341	1.16	0.2819
Vsex	1	0.59593120	0.59593120	0.29	0.5916
Vcom	1	1.01294339	1.01294339	0.49	0.4843
DS	1	13.80387420	13.80387420	6.68	0.0101
SS	1	11.22290647	11.22290647	5.43	0.0202
COS	1	0.02002651	0.02002651	0.01	0.9216
CSV	1	0.24472370	0.24472370	0.12	0.7309
SATIS	1	2.71225599	2.71225599	1.31	0.2526
DEP	1	0.82513732	0.82513732	0.40	0.5278

Hypothèse 2

Régression multiple de l'impact traumatique sur la victimisation

Source	DF	Sum of Squares	Mean Square	F Value	Pr > F
Model	2	2699.38187	1349.69093	24.74	<.0001
Error	517	28202.12582	54.54957		
Corrected Total	519	30901.50769			

R-Square	Coeff Var	Root MSE	CSV Mean
0.087354	209.1830	7.385768	3.530769

Source	DF	Type I SS	Mean Square	F Value	Pr > F
SATIS	1	1155.764697	1155.764697	21.19	<.0001
DEP	1	1543.617171	1543.617171	28.30	<.0001

Source	DF	Type III SS	Mean Square	F Value	Pr > F
SATIS	1	0.546039	0.546039	0.01	0.9203
DEP	1	1543.617171	1543.617171	28.30	<.0001

Parameter	Estimate	Standard Error	t Value	Pr > t
Intercept	0.7725023894	1.61853250	0.48	0.6334
SATIS	-.0063076971	0.06304559	-0.10	0.9203
DEP	0.3953056687	0.07431199	5.32	<.0001

Hypothèse 3

Chez les hommes

Source	DF	Sum of Squares	Mean Square	F Value	Pr > F
Model	2	110.837328	55.418664	5.45	0.0058
Error	90	915.635790	10.173731		
Corrected Total	92	1026.473118			

R-Square	Coeff Var	Root MSE	CSP Mean
0.107979	539.3372	3.189629	0.591398

Source	DF	Type I SS	Mean Square	F Value	Pr > F
DS	1	76.32920414	76.32920414	7.50	0.0074
SS	1	34.50812420	34.50812420	3.39	0.0688

Source	DF	Type III SS	Mean Square	F Value	Pr > F
DS	1	47.73070216	47.73070216	4.69	0.0330
SS	1	34.50812420	34.50812420	3.39	0.0688

Parameter	Estimate	Standard Error	t Value	Pr > t
Intercept	-2.694826011	1.26933682	-2.12	0.0365
DS	0.861718464	0.39783832	2.17	0.0330
SS	1.226863318	0.66615552	1.84	0.0688

Chez les femmes

2 Variables:		CSP	COS
---------------------	--	-----	-----

Simple Statistics						
Variable	N	Mean	Std Dev	Sum	Minimum	Maximum
CSP	119	0.02521	0.15743	3.00000	0	1.00000
COS	119	0.74807	0.63475	89.02000	0	2.86000

Pearson Correlation Coefficients, N = 119 Prob > r under H0: Rho=0		
	CSP	COS
CSP	1.00000	0.19810 0.0308
COS	0.19810 0.0308	1.00000

Hypothèse 4

Chi-carré : sexe et BEM

Statistic	DF	Value	Prob
Chi-Square	3	8.2447	0.0412
Likelihood Ratio Chi-Square	3	8.7702	0.0325
Mantel-Haenszel Chi-Square	1	3.2516	0.0714
Phi Coefficient		0.1259	
Contingency Coefficient		0.1249	
Cramer's V		0.1259	

Analyse de variance double croisée

Source	DF	Sum of Squares	Mean Square	F Value	Pr > F
Model	7	61.348784	8.764112	4.31	0.0001
Error	512	1040.951216	2.033108		
Corrected Total	519	1102.300000			

R-Square	Coeff Var	Root MSE	CSP Mean
0.055655	950.5806	1.425871	0.150000

Source	DF	Type I SS	Mean Square	F Value	Pr > F
BEM	3	13.71577624	4.57192541	2.25	0.0818
Sexe	1	19.19393891	19.19393891	9.44	0.0022
BEM*Sexe	3	28.43906931	9.47968977	4.66	0.0032

Source	DF	Type III SS	Mean Square	F Value	Pr > F
BEM	3	32.54493654	10.84831218	5.34	0.0013
Sexe	1	13.95452267	13.95452267	6.86	0.0091
BEM*Sexe	3	28.43906931	9.47968977	4.66	0.0032

Hypothèse supplémentaire

Partenaire sexuel chez la femme sur la victimisation

Simple Statistics						
Variable	N	Mean	Std Dev	Sum	Minimum	Maximum
CbSex	420	4.96429	5.30962	2085	0	30.00000
CSV	427	3.79157	7.42449	1619	0	47.00000

Pearson Correlation Coefficients Prob > r under H0: Rho=0 Number of Observations		
	CbSex	CSV
CbSex	1.00000 420	0.30732 <.0001 420
CSV	0.30732 <.0001 420	1.00000 427

Partenaire sexuel chez l'homme sur la victimisation

Simple Statistics						
Variable	N	Mean	Std Dev	Sum	Minimum	Maximum
CbSex	90	6.57778	11.95495	592.00000	0	89.00000
CSV	93	2.33333	8.88126	217.00000	0	76.00000

Pearson Correlation Coefficients Prob > r under H0: Rho=0 Number of Observations		
	CbSex	CSV
CbSex	1.00000 90	0.18349 0.0834 90
CSV	0.18349 0.0834 90	1.00000 93

Partenaire amoureux chez la femme sur la victimisation

Simple Statistics						
Variable	N	Mean	Std Dev	Sum	Minimum	Maximum
CbAmour	424	3.20283	2.48806	1358	0	20.00000
CSV	427	3.79157	7.42449	1619	0	47.00000

Pearson Correlation Coefficients Prob > r under H0: Rho=0 Number of Observations		
	CbAmour	CSV
CbAmour	1.00000 424	0.15963 0.0010 424
CSV	0.15963 0.0010 424	1.00000 427

Partenaire amoureux chez l'homme sur la victimisation

Simple Statistics						
Variable	N	Mean	Std Dev	Sum	Minimum	Maximum
CbAmour	92	3.82609	3.66633	352.00000	1.00000	30.00000
CSV	93	2.33333	8.88126	217.00000	0	76.00000

Pearson Correlation Coefficients Prob > r under H0: Rho=0 Number of Observations		
	CbAmour	CSV
CbAmour	1.00000 92	0.23730 0.0227 92
CSV	0.23730 0.0227 92	1.00000 93

Orientation sexuelle sur la perpétration

Wilcoxon Scores (Rank Sums) for Variable CSP Classified by Variable OrientSex					
OrientSex	N	Sum of Scores	Expected Under H0	Std Dev Under H0	Mean Score
hetero	444	115284.50	115662.00	440.013510	259.649775
bi	49	13466.00	12764.50	363.895113	274.816327
homo	20	4970.00	5210.00	239.534311	248.500000
3	7	1739.50	1823.50	143.540823	248.500000
Average scores were used for ties.					

Kruskal-Wallis Test	
Chi-Square	4.7768
DF	3
Pr > Chi-Square	0.1889

Orientation sexuelle sur la victimisation

Wilcoxon Scores (Rank Sums) for Variable CSV Classified by Variable OrientSex					
OrientSex	N	Sum of Scores	Expected Under H0	Std Dev Under H0	Mean Score
hetero	444	113204.00	115662.00	1087.42975	254.963964
bi	49	14547.50	12764.50	899.31414	296.887755
homo	20	5420.50	5210.00	591.97440	271.025000
3	7	2288.00	1823.50	354.74038	326.857143
Average scores were used for ties.					

Kruskal-Wallis Test	
Chi-Square	6.1202
DF	3
Pr > Chi-Square	0.1059

Hypothèse sur les régressions Stepwise

Auprès de la victimisation

Summary of Stepwise Selection								
Step	Variable Entered	Variable Removed	Number Vars In	Partial R-Square	Model R-Square	C(p)	F Value	Pr > F
1	Vsubi		1	0.1397	0.1397	66.0661	82.14	<.0001
2	CbSex		2	0.0389	0.1786	42.2842	23.92	<.0001
3	DEP		3	0.0318	0.2104	23.2011	20.31	<.0001
4	Vsex		4	0.0228	0.2331	10.1214	14.93	0.0001
5	Sexe		5	0.0127	0.2458	3.7063	8.45	0.0038
6	DS		6	0.0032	0.2490	3.5881	2.13	0.1448

Auprès de la perpétration

Summary of Stepwise Selection								
Step	Variable Entered	Variable Removed	Number Vars In	Partial R-Square	Model R-Square	C(p)	F Value	Pr > F
1	DS		1	0.0313	0.0313	12.4046	16.34	<.0001
2	Sexe		2	0.0116	0.0429	8.2159	6.13	0.0137
3	SS		3	0.0069	0.0498	6.5550	3.64	0.0569
4	SATIS		4	0.0052	0.0550	5.7834	2.77	0.0968
5	CbAmour		5	0.0051	0.0601	5.0399	2.75	0.0980
6	CbSex		6	0.0101	0.0702	1.6626	5.44	0.0201

Annexe 2

Étude quantitative : questionnaire

Dans le cadre de cette recherche, je vous sollicite afin d'étudier les relations amoureuses chez les jeunes adultes (18 à 25ans). Cette recherche est menée par Céline Claassen, étudiante en Master de Psychologique Clinique.

Votre participation à cette recherche est volontaire. Vous pouvez choisir de ne pas participer et si vous décidez de participer vous pouvez cesser de répondre aux questions à tout moment et fermer la fenêtre de votre navigateur sans aucun préjudice. Vous pouvez également choisir de ne pas répondre à certaines questions spécifiques.

Cette recherche implique de remplir un questionnaire pendant une durée d'environ 30 minutes.

Vos réponses seront confidentielles et nous ne collecterons pas d'information permettant de vous identifier, tel que votre nom, votre adresse e-mail ou votre adresse IP, qui pourraient permettre la localisation de votre ordinateur. Vos réponses seront transmises anonymement à une base de données. Votre participation implique que vous acceptiez que les renseignements recueillis soient utilisés anonymement à des fins de recherche. Les résultats de cette étude serviront à des fins scientifiques uniquement.

Vous disposez d'une série de droits relatifs à vos données personnelles (accès, rectification, suppression, opposition) que vous pouvez exercer en prenant contact avec le Délégué à la Protection des Données de l'institution dont les coordonnées se trouvent ci-dessous. Vous pouvez également lui adresser toute doléance concernant le traitement de vos données à caractère personnel. Les données à caractère personnel ne seront conservées que le temps utile à la réalisation de l'étude visée, c'est-à-dire environ 1 an.

Les données codées, issues de votre participation à cette recherche, peuvent être transmises si utilisées dans le cadre d'une autre recherche en relation avec cette étude-ci, et elles seront éventuellement compilées dans des bases de données accessibles à la communauté scientifique. Les données que nous partageons ne seront pas identifiables et n'auront seulement qu'un numéro de code, de telle sorte que personne ne saura quelles données sont les vôtres. Les données issues de votre participation à cette recherche seront stockées pour une durée minimale de 15 ans.

Une fois l'étude réalisée, les données acquises seront codées et stockées pour traitement statistique. Dès ce moment, ces données codées ne pourront plus être retirées de la base de traitement. Si vous changez d'avis et retirez votre consentement à participer à cette étude, nous ne recueillerons plus de données supplémentaires sur vous. Les données d'identification vous concernant seront détruites. Seules les données rendues anonymes pourront être conservées et traitées de façon statistique.

Les modalités pratiques de gestion, traitement, conservation et destruction de vos données respectent la loi définissant les droits du patient (loi du 22 août 2002), la loi du 7 mai 2004 relative aux études sur la personne humaine ainsi que le Règlement Général sur la Protection des Données (UE) 2016/679.

Une assurance a été souscrite au cas où vous subiriez un dommage lié à votre participation à cette recherche. Le promoteur assume, même sans faute, la responsabilité du dommage causé au participant (ou à ses ayants droit) et lié de manière directe ou indirecte à la participation à cette étude. Dans cette optique, le promoteur a souscrit un contrat d'assurance auprès d'Ethias,

conformément à l'article 29 de la loi belge relative aux expérimentations sur la personne humaine (7 mai 2004).

Si vous souhaitez davantage d'informations ou avez des questions concernant cette recherche, veuillez contacter l'étudiante en charge du projet à l'adresse mail suivante : celine.claassen@student.uliege.be. Cette recherche a reçu l'approbation du Comité d'Éthique de la Faculté de Psychologie, Logopédie et des Sciences de l'Éducation de l'Université de Liège.

Pour toutes questions, demandes d'exercice des droits ou plaintes relatives à la gestion de vos données à caractère personnel, vous pouvez vous adresser au Délégué à la Protection des Données par e-mail (dpo@uliege) ou par courrier signé et daté adressé comme suit :

Monsieur le Délégué à la Protection des Données

Bât. B9 Cellule « GDPR »,

Quartier Village 3,

Boulevard de Colonster 2,

4000 Liège, Belgique.

Pour participer à l'étude, veuillez cliquer sur le bouton ci-dessous « SUIVANT ». Cliquer sur ce bouton implique que :

- Vous avez lu et compris les informations reprises ci-dessus
- Vous consentez à la gestion et au traitement des données acquises telles que décrites ci-dessus
- Vous avez 18 ans ou plus
- Vous donnez votre consentement libre et éclairé pour participer à cette recherche

Partie 1

1. Êtes-vous ?
 - Un homme
 - Une femme

2. Quel âge avez-vous ?
 -

3. Où êtes-vous né(e) ?
 - Belgique
 - France
 - Pays-Bas
 - Allemagne
 - USA
 - Canada
 - Turquie
 - Autres

4. Quelle est votre situation professionnelle ?
 - Étudiant(e)
 - Travailleur/travailleuse
 - Recherche d'emploi
 - Invalidité
 - Autres

5. Quel est votre plus haut diplôme ?
 - Aucun
 - Primaire
 - Secondaire
 - Supérieur de type court (haute école)
 - Supérieur de type long (université)
 - Autres

6. Avez-vous déjà eu une relation amoureuse ?
 - Oui
 - Non

7. À quel âge avez-vous eu votre première relation amoureuse ?
..... ans

8. Êtes-vous actuellement en couple ?
 - Oui
 - Non

9. Combien de relation amoureuse avez-vous déjà eue depuis l'adolescence ?

.....

10. Quelle est votre orientation sexuelle ?

- Hétérosexuel(le)
- Homosexuel(le)
- Bisexuel(le)
- Autres

11. À quel âge avez-vous eu votre première relation sexuelle ?

..... ans

12. Combien de partenaires sexuel(le)s avez-vous eus ?

.....

13. Êtes-vous actuellement en cohabitation avec votre partenaire ?

- Oui
- Non

Partie 2

Indiquez à quel point vous êtes en accord ou pas avec les énoncés suivants en cochant la case correspondante. Cela concerne votre vie, en général.

	<i>Jamais ou presque jamais</i>	<i>Peu</i>	<i>Pas souvent</i>	<i>Neutre</i>	<i>Souvent</i>	<i>Beaucoup</i>	<i>Toujours ou presque toujours</i>
<i>J'aime rendre service.</i>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<i>Je suis toujours prêt(e) à écouter les autres.</i>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<i>Je suis attentif, attentive aux besoins des autres.</i>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<i>Je suis sensible aux peines et aux problèmes des autres.</i>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<i>Je suis prêt(e) à consoler les gens.</i>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

<i>Je suis sportif, sportive.</i>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<i>Je suis énergique.</i>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<i>J'ai l'esprit de compétition.</i>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<i>J'ai des qualités de commandement.</i>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<i>Je suis dominateur, dominatrice.</i>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<i>Je me comporte en chef.</i>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<i>Je suis affectueux, affectueuse.</i>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<i>Je suis chaleureux, chaleureuse.</i>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<i>Je suis tendre.</i>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<i>J'aime les enfants.</i>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<i>Je suis doux, douce.</i>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<i>Je défends mes opinions.</i>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<i>J'ai une forte personnalité.</i>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<i>Je prends volontiers position.</i>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<i>J'ai confiance en moi.</i>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Partie 3

Indiquez la fréquence des énoncés suivants en cochant la case correspondante.

	Jamais	Presque jamais	Parfois	Souvent	Très souvent
Avez-vous déjà subi des violences physiques (coups de pied, de poing...) de la part d'un adulte lorsque vous étiez mineur ?					
Avez-vous déjà subi des violences psychologiques (moqueries, harcèlement...) de la part d'un adulte lorsque vous étiez mineur ?					
Avez-vous déjà subi des violences sexuelles (caresse, baiser non voulu...) de la part d'un adulte lorsque vous étiez mineur ?					
Avez-vous déjà subi des violences sexuelles de la part de votre partenaire actuel ?					
Avez-vous déjà commis des violences physiques à l'égard de votre partenaire actuel ?					
Avez-vous déjà commis des violences psychologiques à l'égard de votre partenaire actuel ?					
Avez-vous déjà commis des violences sexuelles à l'égard de votre partenaire actuel ?					

Partie 4

Indiquez la fréquence des énoncés suivants en cochant la case correspondante.

	Jamais	Presque jamais	Neutre	Souvent	Très souvent
1. L'idée de dominer sexuellement quelqu'un m'excite					
2. Pour moi, le sexe sans amour est très insatisfaisant.					
3. Je suis devenu sexuellement excité(e) en manipulant émotionnellement quelqu'un.					
4. Si j'étais invité(e) à participer à une orgie avec des personnes attrayantes, j'accepterais probablement.					
5. Je ne peux pas arrêter de penser au sexe.					
6. Je ne suis pas capable de m'arrêter lors d'un acte sexuel, même lorsque je veux arrêter.					
7. J'ai aimé dominer quelqu'un dans une situation sexuelle.					
8. La fidélité absolue à un partenaire unique tout au cours de sa vie est aussi stupide que le célibat.					
9. Je peux imaginer être à l'aise et profiter de relations sexuelles occasionnelles avec différents partenaires.					
10. Je ne peux pas contrôler mes pulsions sexuelles.					
11. Je dois être très attaché(e) à quelqu'un (à la fois émotionnellement et psychologiquement) avant de pouvoir me sentir à l'aise et de jouir pleinement de relations sexuelles.					
12. Mes envies/sentiments sexuel me submergent.					
13. Le sexe en groupe me plaît.					
14. J'ai ressenti une forte envie de pratiquer un comportement sexuel auquel j'avais pensé.					
15. Je dois lutter contre les pulsions sexuelles.					
16. Ce serait difficile pour moi de faire l'amour avec quelqu'un que je ne connais pas très bien.					
17. Je pourrais avoir du plaisir à avoir des relations sexuelles avec quelqu'un qui m'attire, même si je ne ressens rien émotionnellement pour lui.					
18. Je suis devenu sexuellement excité(e) en dominant émotionnellement quelqu'un.					
19. J'ai eu des difficultés à contrôler mes sentiments/envies sexuels.					

Partie 5

Au cours des 12 derniers mois, indiquez combien de fois cela vous est arrivé.

De mon côté...	0 fois	1 fois	2 fois	+3 fois
1) J'ai caressé, embrassé ou frotté les parties intimes du corps de quelqu'un (lèvres, sein/poitrine, entrejambe ou fesses) ou enlevé certains de ses vêtements sans son consentement (sans tenter de pénétration sexuelle) en :				
a) Menaçant, menaçant de mettre fin à la relation, menaçant de répandre des rumeurs à leur sujet, faisant des promesses que je savais être fausses ou en mettant continuellement sur eux une pression verbale après qu'ils/elles aient émis leurs désaccords				
b) Montrant du mécontentement, critiquant leur sexualité ou leur attractivité, me mettant en colère, mais sans utiliser la force physique, après qu'ils/elles aient émis leurs désaccords				
c) Profitant d'eux quand ils/elles étaient trop ivres ou dans l'incapacité de réaliser ce qu'il se produisait				
d) Menaçant de les blesser physiquement ou à un de leurs proches.				
e) Utilisant la force, par exemple en les tenant avec mon poids, en épinglant leurs bras ou à l'aide d'une arme.				
2) J'ai eu des relations sexuelles orales avec quelqu'un sans son consentement :				
a) Menaçant, menaçant de mettre fin à la relation, menaçant de répandre des rumeurs à leur sujet, faisant des promesses que je savais être fausses ou en mettant continuellement sur eux une pression verbale après qu'ils/elles aient émis leurs désaccords				
b) Montrant du mécontentement, critiquant leur sexualité ou leur attractivité, me mettant en colère, mais sans utiliser la force physique, après qu'ils/elles aient émis leurs désaccords				
c) Profitant d'eux quand ils/elles étaient trop ivres ou dans l'incapacité de réaliser ce qu'il se produisait				
d) Menaçant de les blesser physiquement ou à un de leurs proches.				
e) Utilisant la force, par exemple en les tenant avec mon poids, en épinglant leurs bras ou à l'aide d'une arme.				
Si vous êtes une femme, passez les questions 3 et 4				
3) J'ai mis mon pénis, mes doigts ou des objets dans le vagin d'une femme sans son consentement en :				
a) Menaçant, menaçant de mettre fin à la relation, menaçant de répandre des rumeurs à leur sujet, faisant des promesses que je savais être fausses ou en mettant continuellement sur eux une pression verbale après qu'ils/elles aient émis leurs désaccords				
b) Montrant du mécontentement, critiquant leur sexualité ou leur attractivité, me mettant en colère, mais sans utiliser la force physique, après qu'ils/elles aient émis leurs désaccords				
c) Profitant d'eux quand ils/elles étaient trop ivres ou dans l'incapacité de réaliser ce qu'il se produisait				
d) Menaçant de les blesser physiquement ou à un de leurs proches.				
e) Utilisant la force, par exemple en les tenant avec mon poids, en épinglant leurs bras ou à l'aide d'une arme.				

4) J'ai mis mon pénis, mes doigts ou des objets dans les fesses de quelqu'un sans son consentement en :				
a) Mentant, menaçant de mettre fin à la relation, menaçant de répandre des rumeurs à leur sujet, faisant des promesses que je savais être fausses ou en mettant continuellement sur eux une pression verbale après qu'ils/elles aient émis leurs désaccords				
b) Montrant du mécontentement, critiquant leur sexualité ou leur attractivité, me mettant en colère, mais sans utiliser la force physique, après qu'ils/elles aient émis leurs désaccords				
c) Profitant d'eux quand ils/elles étaient trop ivres ou dans l'incapacité de réaliser ce qu'il se produisait				
d) Menaçant de les blesser physiquement ou à un de leurs proches.				
e) Utilisant la force, par exemple en les tenant avec mon poids, en épinglant leurs bras ou à l'aide d'une arme.				
5) Même si cela n'est pas produit, j'ai ESSAYÉ d'avoir ou forcer des relations sexuelles orales avec quelqu'un sans leur consentement en :				
a) Mentant, menaçant de mettre fin à la relation, menaçant de répandre des rumeurs à leur sujet, faisant des promesses que je savais être fausses ou en mettant continuellement sur eux une pression verbale après qu'ils/elles aient émis leurs désaccords				
b) Montrant du mécontentement, critiquant leur sexualité ou leur attractivité, me mettant en colère, mais sans utiliser la force physique, après qu'ils/elles aient émis leurs désaccords				
c) Profitant d'eux quand ils/elles étaient trop ivres ou dans l'incapacité de réaliser ce qu'il se produisait				
d) Menaçant de les blesser physiquement ou à un de leurs proches.				
e) Utilisant la force, par exemple en les tenant avec mon poids, en épinglant leurs bras ou à l'aide d'une arme.				
Si vous êtes une femme, passez les questions 6 et 7				
6) Même si cela ne s'est pas produit, j'ai essayé de mettre mon pénis, mes doigts ou des objets dans le vagin d'une femme sans son consentement en :				
a) Mentant, menaçant de mettre fin à la relation, menaçant de répandre des rumeurs à leur sujet, faisant des promesses que je savais être fausses ou en mettant continuellement sur eux une pression verbale après qu'ils/elles aient émis leurs désaccords				
b) Montrant du mécontentement, critiquant leur sexualité ou leur attractivité, me mettant en colère, mais sans utiliser la force physique, après qu'ils/elles aient émis leurs désaccords				
c) Profitant d'eux quand ils/elles étaient trop ivres ou dans l'incapacité de réaliser ce qu'il se produisait				
d) Menaçant de les blesser physiquement ou à un de leurs proches.				
e) Utilisant la force, par exemple en les tenant avec mon poids, en épinglant leurs bras ou à l'aide d'une arme.				
7) Même si cela ne s'est pas produit, j'ai ESSAYÉ de mettre mon pénis, mes doigts ou des objets dans les fesses de quelqu'un sans son consentement en :				
a) Mentant, menaçant de mettre fin à la relation, menaçant de répandre des rumeurs à leur sujet, faisant des promesses que je				

savais être fausses ou en mettant continuellement sur eux une pression verbale après qu'ils/elles aient émis leurs désaccords				
b) Montrant du mécontentement, critiquant leur sexualité ou leur attractivité, me mettant en colère, mais sans utiliser la force physique, après qu'ils/elles aient émis leurs désaccords				
c) Profitant d'eux quand ils/elles étaient trop ivres ou dans l'incapacité de réaliser ce qu'il se produisait				
d) Menaçant de les blesser physiquement ou à un de leurs proches.				
e) Utilisant la force, par exemple en les tenant avec mon poids, en épinglant leurs bras ou à l'aide d'une arme.				

Au cours des 12 derniers, indiquez combien de fois cela vous est arrivé.

De l'autre côté...	0 fois	1 fois	2 fois	+3 fois
1) Quelqu'un a caressé, embrassé ou frotté les parties intimes de mon corps (lèvres, sein/poitrine, entrejambe ou fesses) ou a enlevé certains de mes vêtements sans mon consentement (sans tenter de pénétration sexuelle) en :				
a) Mentant, menaçant de mettre fin à la relation, menaçant de répandre des rumeurs sur moi, faisant des promesses que je savais être fausses ou en me mettant continuellement une pression verbale après que j'ai émis mon désaccord.				
b) Montrant son mécontentement, critiquant ma sexualité ou mon attractivité, se mettant en colère sans utiliser la force physique, après que j'ai émis mon désaccord.				
c) Profitant de moi lorsque j'étais trop ivre ou dans l'incapacité de réaliser ce qui se produisait.				
d) Menaçant de me blesser physiquement ou un de mes proches.				
e) Utilisant la force, par exemple, en me tenant avec le poids de son corps, en bloquant mes bras ou à l'aide d'une arme.				
2) Quelqu'un a eu des relations sexuelles orales avec moi ou m'a forcé à en avoir sans mon consentement en :				
a) Mentant, menaçant de mettre fin à la relation, menaçant de répandre des rumeurs sur moi, faisant des promesses que je savais être fausses ou en me mettant continuellement une pression verbale après que j'ai émis mon désaccord.				
b) Montrant son mécontentement, critiquant ma sexualité ou mon attractivité, se mettant en colère sans utiliser la force physique, après que j'ai émis mon désaccord.				
c) Profitant de moi lorsque j'étais trop ivre ou dans l'incapacité de réaliser ce qui se produisait.				
d) Menaçant de me blesser physiquement ou un de mes proches.				
e) Utilisant la force, par exemple, en me tenant avec le poids de son corps, en bloquant mes bras ou à l'aide d'une arme.				
Si vous êtes un homme, passez la question 3				
3) Un homme a mis son pénis dans mon vagin, ses doigts ou des objets sans mon consentement en :				
a) Mentant, menaçant de mettre fin à la relation, menaçant de répandre des rumeurs sur moi, faisant des promesses que je				

savais être fausses ou en me mettant continuellement une pression verbale après que j'ai émis mon désaccord.				
b) Montrant son mécontentement, critiquant ma sexualité ou mon attractivité, se mettant en colère sans utiliser la force physique, après que j'ai émis mon désaccord.				
c) Profitant de moi lorsque j'étais trop ivre ou dans l'incapacité de réaliser ce qui se produisait.				
d) Menaçant de me blesser physiquement ou un de mes proches.				
e) Utilisant la force, par exemple, en me tenant avec le poids de son corps, en bloquant mes bras ou à l'aide d'une arme.				
4) Un homme a mis son pénis dans mes fesses, ses doigts ou des objets sans mon consentement en :				
a) Mentant, menaçant de mettre fin à la relation, menaçant de répandre des rumeurs sur moi, faisant des promesses que je savais être fausses ou en me mettant continuellement une pression verbale après que j'ai émis mon désaccord.				
b) Montrant son mécontentement, critiquant ma sexualité ou mon attractivité, se mettant en colère sans utiliser la force physique, après que j'ai émis mon désaccord.				
c) Profitant de moi lorsque j'étais trop ivre ou dans l'incapacité de réaliser ce qui se produisait.				
d) Menaçant de me blesser physiquement ou un de mes proches.				
e) Utilisant la force, par exemple, en me tenant avec le poids de son corps, en bloquant mes bras ou à l'aide d'une arme.				
5) Même si cela n'est pas arrivé, une personne A ESSAYÉ d'avoir des relations sexuelles orales avec moi ou m'a forcé à en avoir faire sans mon consentement en :				
a) Mentant, menaçant de mettre fin à la relation, menaçant de répandre des rumeurs sur moi, faisant des promesses que je savais être fausses ou en me mettant continuellement une pression verbale après que j'ai émis mon désaccord.				
b) Montrant son mécontentement, critiquant ma sexualité ou mon attractivité, se mettant en colère sans utiliser la force physique, après que j'ai émis mon désaccord.				
c) Profitant de moi lorsque j'étais trop ivre ou dans l'incapacité de réaliser ce qui se produisait.				
d) Menaçant de me blesser physiquement ou un de mes proches.				
e) Utilisant la force, par exemple, en me tenant avec le poids de son corps, en bloquant mes bras ou à l'aide d'une arme.				
Si vous êtes un homme, passez la question 6				
6) Même si cela ne s'est pas produit, un homme A ESSAYÉ d'introduire son pénis dans mon vagin, ses doigts ou des objets sans mon consentement en :				
a) Mentant, menaçant de mettre fin à la relation, menaçant de répandre des rumeurs sur moi, faisant des promesses que je savais être fausses ou en me mettant continuellement une pression verbale après que j'ai émis mon désaccord.				
b) Montrant son mécontentement, critiquant ma sexualité ou mon attractivité, se mettant en colère sans utiliser la force physique, après que j'ai émis mon désaccord.				

c) Profitant de moi lorsque j'étais trop ivre ou dans l'incapacité de réalisé ce qui se produisait.				
d) Menaçant de me blesser physiquement ou un de mes proches.				
e) Utilisant la force, par exemple, en me tenant avec le poids de son corps, en bloquant mes bras ou à l'aide d'une arme.				
7) Même si cela ne s'est pas produit, un homme A ESSAYÉ d'introduire son pénis dans mes fesses, des objets ou ses doigts sans mon consentement en :				
a) Mentant, menaçant de mettre fin à la relation, menaçant de répandre des rumeurs sur moi, faisant des promesses que je savais être fausses ou en me mettant continuellement une pression verbale après que j'ai émis mon désaccord.				
b) Montrant son mécontentement, critiquant ma sexualité ou mon attractivité, se mettant en colère sans utiliser la force physique, après que j'ai émis mon désaccord.				
c) Profitant de moi lorsque j'étais trop ivre ou dans l'incapacité de réalisé ce qui se produisait.				
d) Menaçant de me blesser physiquement ou un de mes proches.				
e) Utilisant la force, par exemple, en me tenant avec le poids de son corps, en bloquant mes bras ou à l'aide d'une arme.				

Partie 6

Indiquez à quel point vous êtes en accord ou pas avec les énoncés suivants en cochant la case correspondante.

	<i>Totalement en désaccord</i>	<i>En désaccord</i>	<i>Légèrement en désaccord</i>	<i>Ni en accord ni en désaccord</i>	<i>Légèrement en accord</i>	<i>En accord</i>	<i>Totalement en accord</i>
<i>En général, ma vie correspond de près à mes idéaux.</i>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<i>Mes conditions de vie sont excellentes.</i>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<i>Je suis satisfait(e) de ma vie.</i>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<i>Jusqu'à maintenant, j'ai obtenu les choses importantes que je voulais de la vie.</i>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<i>Si je pouvais recommencer ma vie, je n'y changerais presque rien.</i>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Dans chaque série, entourez les numéros qui vous correspondent (plusieurs propositions peuvent vous convenir).

A

0. Je ne me sens pas triste
1. Je me sens cafardeux ou triste
2. Je me sens tout le temps cafardeux ou triste et je n'arrive pas à en sortir
3. Je suis si triste et si malheureux que je ne peux pas le supporter

B

0. Je ne suis pas particulièrement découragé ni pessimiste au sujet de l'avenir
1. J'ai un sentiment de découragement au sujet de l'avenir
2. Pour mon avenir, je n'ai aucun motif d'espérer
3. Je sens qu'il n'y a aucun espoir pour mon avenir et que la situation ne peut s'améliorer

C

0. Je n'ai aucun sentiment d'échec dans ma vie
1. J'ai l'impression que j'ai échoué dans ma vie plus que la plupart des gens
2. Quand je regarde ma vie passée, tout ce que j'y découvre n'est qu'échec
3. J'ai un sentiment d'échec complet dans toute ma vie personnelle (dans mes relations avec mes parents, mon mari, ma femme, mes enfants)

D

0. Je ne me sens pas particulièrement insatisfait
1. Je ne sais pas profiter agréablement des circonstances
2. Je ne tire plus aucune satisfaction de quoi que ce soit
3. Je suis mécontent de tout

E

0. Je ne me sens pas coupable
1. Je me sens mauvais ou indigne une bonne partie du temps
2. Je me sens coupable
3. Je me juge très mauvais et j'ai l'impression que je ne vauds rien

F

0. Je ne suis pas déçu par moi-même
1. Je suis déçu par moi-même
2. Je me dégoûte moi-même
3. Je me hais

G

0. Je ne pense pas à me faire du mal
1. Je pense que la mort me libérerait
2. J'ai des plans précis pour me suicider
3. Si je le pouvais, je me tuerais

H

0. Je n'ai pas perdu l'intérêt pour les autres gens
1. Maintenant, je m'intéresse moins aux autres gens qu'autrefois
2. J'ai perdu tout l'intérêt que je portais aux autres gens et j'ai peu de sentiments pour eux
3. J'ai perdu tout intérêt pour les autres et ils m'indiffèrent totalement

I

0. Je suis capable de me décider aussi facilement que de coutume
1. J'essaie de ne pas avoir à prendre de décision
2. J'ai de grandes difficultés à prendre des décisions
3. Je ne suis plus capable de prendre la moindre décision

J

0. Je n'ai pas le sentiment d'être plus laid qu'avant
1. J'ai peur de paraître vieux ou disgracieux
2. J'ai l'impression qu'il y a un changement permanent dans mon apparence physique qui me fait paraître disgracieux
3. J'ai l'impression d'être laid et repoussant

K

0. Je travaille aussi facilement qu'auparavant
1. Il me faut faire un effort supplémentaire pour commencer à faire quelque chose
2. Il faut que je fasse un très grand effort pour faire quoi que ce soit
3. Je suis incapable de faire le moindre travail

L

0. Je ne suis pas plus fatigué que d'habitude
1. Je suis fatigué plus facilement que d'habitude
2. Faire quoi que ce soit me fatigue
3. Je suis incapable de faire le moindre travail

M

0. Mon appétit est toujours aussi bon
1. Mon appétit n'est pas aussi bon que d'habitude
2. Mon appétit est beaucoup moins bon maintenant
3. Je n'ai plus du tout d'appétit

Annexe 3

Étude qualitative : questionnaire

Questions relatives au couple : mise en confiance

1. Depuis combien de temps êtes-vous ensemble ?
2. Quelle est votre orientation sexuelle ?
3. Qu'est-ce qu'une relation amoureuse pour vous ?
4. Quelle importance donnez-vous au couple ?
5. Quelle est la place de la sexualité dans votre couple ?

Questions générales du concept (coercition sexuelle)

1. Quel mot associez-vous à la coercition sexuelle ?
2. Montrer la vidéo : « Arrête, c'est de la violence », épisode 3 (au lit)
<https://www.youtube.com/watch?v=Qpy7LEsT5IE>
3. Après avoir vu cette vidéo, que pensez-vous de celle-ci ? = **débat, récit libre**
4. Selon vous, qu'est-ce qui a amené à cette situation (« facilitateur ») ? Qu'est-ce qui dans l'interaction du couple a amené ce genre d'actes ? **Positionnement**
5. Comment éviter que cela se produise (« frein ») ?
6. Comment auriez-vous réagi à cela ?

Résumé

La coercition sexuelle est un processus social complexe dans lequel un comportement sexuel désiré est forcé en ignorant le consentement du partenaire. D'un point de vue individuel, ces actes sexuels peuvent engendrer de nombreux affects négatifs tels que la dépression, l'anxiété, la culpabilité, etc. D'un point de vue sociétal, nous pouvons constater une adhérence plus ferme à certains stéréotypes. Par conséquent, ce phénomène nécessite une investigation approfondie afin de comprendre au mieux son émergence et ses effets.

Pour ce faire, la présente recherche s'axe sur les relations amoureuses des jeunes adultes, car ces derniers ont le plus de risque de subir et de perpétrer des actes sexuellement coercitifs. Par ailleurs, l'intérêt de l'étude pour les relations amoureuses porte sur l'une des caractéristiques de la coercition sexuelle qui est la connaissance entre l'auteur et la victime. Une enquête quantitative menée sur 520 participants, et qualitative menée auprès de quelques couples, a permis une approche holistique du phénomène.

Les résultats permettent une compréhension plus fine de la coercition sexuelle. Ils mettent en lumière l'étiologie de la coercition sexuelle (facteurs de risque) ainsi que les facteurs de protection.

En conclusion, cette étude illustre, d'une part, les aboutissants et les stratégies utilisés par les jeunes adultes face à des actes sexuellement coercitifs, et d'autre part, une prévention de ces derniers.